

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA CONSTRUCTION DE LA VICTOIRE ET DE LA DÉFAITE DANS UN CONFLIT,
ÉTUDES DE CAS :

LES GUERRES ISRAËLO-ARABES DE JUIN 1967 ET D'OCTOBRE 1973

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCES POLITIQUES

PAR
ALAA MAASARANI

OCTOBRE 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement n°8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens, d'abord, à remercier Dieu qui m'a donné la capacité, la faculté et la patience pour réaliser ce mémoire. Il n'aurait pas pu voir le jour sans son appui et son assistance. Ensuite, mes remerciements vont à mes parents pour leurs sacrifices. Ils m'ont offert une bonne éducation et de bonnes conditions de vie. Je remercie, aussi, mon frère Imad et ma sœur Rayane, qui ont guidé mes pas sur le chemin difficile de l'existence.

Un remerciement spécial pour celle qui m'a incité à poursuivre des études supérieures : ma grand-mère Aida, décédée brusquement. Merci également à mon grand-père Kazem qui a eu un rôle très important dans cette étape de ma vie et qui a été un exemple pour moi.

Merci aussi à Inaya, Khaled, Mohamed, Nisrine et Nora mes tantes et mes oncles qui m'ont soutenu fortement durant mes études. Un autre remerciement particulier à ma tante Ola qui a quitté la vie trop tôt.

Un très grand merci à Madame Bouchra Baghdadi Adra qui occupe une place spéciale dans mon cœur. Son assistance et ses encouragements m'ont été précieux.

Merci au gouvernement du Québec pour sa Bourse d'exemption et au ministère libanais de l'Éducation et ses Ministres Messieurs Samir Al-Jisr et Khaled Kabbani qui m'ont donné l'opportunité de bénéficier de cette bourse.

Un grand merci à mon Directeur de recherche Lawrence Olivier et mon co-directeur Samir Moukal, pour leur appui constant durant toutes les étapes de mes études.

Mes remerciements vont également à ma deuxième famille, Fadi Jabado et son épouse Ola Merebi ainsi que leur fils Ali pour leur soutien moral dans les moments les plus difficiles. Leur gentillesse et leur affection m'ont permis de mener à bien mon travail.

Merci à oncle Hassan et sa femme Nathalie pour leur assistance linguistique. Mes remerciements s'adressent aussi à Ghislaine Lagacé, Hamida Drissi, Isabelle Bernard, Mohamad Mehdi Chaouachi, Mohamad El-Dhaibi, Sana El-Dhaibi et à toutes les autres personnes ayant joué un rôle dans la réalisation et l'aboutissement de ce mémoire.

Tables des matières

RÉSUMÉ.....	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I LA CONSTRUCTION DE LA DÉFAITE ET DE LA VICTOIRE DE LA GUERRE DE JUIN 1967.....	16
1.1 La représentation militaire de la défaite arabe.....	19
1.1.1 Les pertes humaines et matérielles et la victoire israélienne.....	20
1.1.2 L'excellence aérienne israélienne et son rôle dans la défaite militaire arabe.....	21
1.1.3 Les éléments de la négligence et de la faiblesse arabe et la construction de la défaite.....	23
1.2 La représentation politique de la défaite arabe.....	29
1.2.1 Le rôle de la société internationale dans la défaite arabe.....	29
1.2.2 La situation politique arabe et la défaite en juin 1967.....	31
1.2.3 La violation du cessez-le-feu et la défaite arabe.....	34
1.3 La représentation symbolique de la défaite.....	35
1.3.1 La représentation religieuse de la défaite arabe.....	36
1.3.2 L'agression israélienne et les complots Imperio-colonialistes contre la nation arabe.....	39
1.3.3 La consolation de la nation arabe.....	41
1.3.4 Le refus de la défaite arabe et sa transformation en une victoire.....	47

1.3.5	Le renforcement de la morale de la nation arabe.....	51
1.3.6	Les trois « non » arabes et le refus de la soumission.....	52
CHAPITRE II LA CONSTRUCTION DE LA DÉFAITE ET DE LA VICTOIRE DE LA GUERRE D'OCTOBRE 1973.....		58
2.1	La représentation militaire de la victoire arabe en 1973.....	62
2.1.1	Les traits de la victoire arabe.....	62
2.1.2	La représentation de la victoire entre les pertes arabes et israéliennes.....	65
2.1.3	La bonne planification et préparation avant la guerre et leur rôle dans la réalisation de la victoire.....	68
2.1.4	Les facteurs essentiels dans la réalisation de la victoire arabe.....	70
2.1.5	La représentation militaire de la défaite arabe en 1973.....	73
2.2	La représentation politique de la victoire arabe en 1973.....	79
2.2.1	Le rôle de la politique arabe dans la réalisation de la victoire.....	79
2.2.2	L'appui international en faveur des pays, Arabes et la pression sur Israël.....	83
2.2.3	Israël et la victoire arabe en 1973.....	87
2.2.4	La présentation de la victoire arabe.....	89
2.2.5	La représentation politique de la défaite arabe durant la guerre d'octobre 1973.....	94
2.3	La représentation symbolique de la victoire durant la guerre d'octobre.....	98

2.3.1 La destruction des mythes et des doctrines.....	99
2.3.2 La volonté divine et la réalisation de la victoire.....	102
2.3.3 La représentation de la victoire par la glorification de la nation, du peuple et des soldats arabes.....	105
2.3.4 Les résultats de la guerre d'octobre 1973.....	108
2.3.5 Les objectifs et les fins pacifiques de la guerre d'octobre 1973.....	111
2.3.6 La représentation symbolique de la défaite arabe durant la guerre d'octobre 1973.....	112
CONCLUSION.....	120
BIBLIOGRAPHIE.....	133

RÉSUMÉ

Soixante ans après le déclenchement du conflit Israélo-arabe, le peuple arabe, en particulier, la nouvelle génération continue de se poser les questions suivantes : pourquoi les arabes n'ont pas remporté une victoire écrasante? Et pourquoi ils ont échoué dans la plupart de leurs guerres contre Israël?

Plusieurs auteurs et spécialistes ont essayé de répondre à ces questions. La plupart d'entre eux a fourni des arguments et exposé des causes déjà connus sous une forme historique et narrative. Aucun d'entre eux n'a travaillé sur la construction de la défaite ou de la victoire et le rôle joué par cette construction. Aucun analyste ne s'est intéressé non plus aux réalités et à leur ancrage dans la mentalité et l'intellectualité arabes en utilisant les pratiques discursives. Grâce à leurs discours, les dirigeants arabes ont été capables non seulement de représenter la défaite et la victoire, mais aussi de les transfigurer en réalités sociales permanentes.

Le présent mémoire traite de la construction sociale de la victoire et de la défaite. Cette dernière se fonde sur les pratiques discursives, la représentation et les mécanismes de légitimation et d'imposition (crédibilité). Pour des raisons diverses, nous avons choisi comme cas d'étude les deux guerres israélo-arabes de 1967 et 1973. Nous voudrions démontrer, tout au long de cette étude, l'importance du langage utilisé pour représenter, puis construire une réalité sociale. Les mécanismes de l'imposition et de la légitimation jouent un rôle primordial dans la représentation. Nous allons analyser, en fonction de ces mécanismes, de leurs significations et de leurs justifications, la représentation de la défaite et de la victoire. Nous adopterons alors trois points de vue : militaire, politique et symbolique. Par la représentation militaire, les orateurs tentent de légitimer la défaite ou la victoire par des événements divers, tandis que la représentation politique est considérée comme la première étape dans l'imposition et la crédibilisation de la victoire et de la défaite. L'étape la plus importante dans la construction c'est l'étape symbolique, par laquelle les représentants recourent à la rhétorique pour crédibiliser et justifier la victoire et la défaite. À ce stade, les représentants créent des symboles par lesquels ils peuvent transformer la défaite en une victoire et font de leur triomphe une victoire historique. Pour ce faire, ils se basent sur des significations et des arguments qui glorifient et magnifient la nation arabe, ses peuples et ses forces armées.

Enfin, ce travail compte démontrer que la défaite et la victoire durant la guerre de juin 1967 et d'octobre 1973 doivent beaucoup à leurs représentations par les leaders arabes. En utilisant les mécanismes de la légitimité et de la crédibilité dans leurs pratiques discursives, ces derniers construisent la victoire et la défaite et les transmutent en réalités définitives et acceptables chez leurs peuples voire même chez la communauté internationale.

Mots clés : constructivisme, réalité sociale, représentation, défaite, victoire, dirigeant arabe.

INTRODUCTION

Le conflit Israélo-arabe a commencé avec la création de l'État d'Israël. Ce conflit a connu six guerres importantes. Parmi celles-ci, nous avons choisi de traiter, dans notre travail, deux guerres, celles de 1967 et de 1973. La première a eu lieu durant l'été de 1967 et s'est soldée par la victoire militaire écrasante des Israéliens. En effet, les Arabes ont connu un échec cuisant. Ils ont perdu la péninsule de Sinaï, le plateau du Golan, la bande de Gaza, la Cisjordanie et la ville de Jérusalem. Ils ont subi des pertes importantes sur le plan humain, militaire et économique et vécu des situations désastreuses. La deuxième s'est déroulée en 1973. Les conséquences de cette guerre ont été multiples. Les pays arabes ont proclamé leur victoire dans la guerre tout comme les Israéliens. Si les Arabes ont dépassé les lignes du cessez-le-feu de 1967, au début de la guerre, les Israéliens, eux, ont pris, dans les derniers jours, l'initiative et ont franchi ces lignes et menacé le Caire en Égypte et Damas en Syrie. Les pertes humaines, militaires et économiques ont été lourdes dans les deux camps. Aussi, sommes-nous amené à poser les questions suivantes : Comment les Arabes ont représenté leurs défaites et leurs victoires? Quels sont les éléments essentiels de ces représentations? Avec quels arguments, les Arabes ont défendu leurs représentations de la victoire et transformé leurs défaites militaires en un triomphe politique?

Durant l'été 2006, le Liban a été le théâtre d'une guerre Israélo-arabe. Celle-ci s'est achevée sur une première victoire arabe. Elle a fait réagir la jeune génération qui n'a pas vécu les guerres de 1967 et 1973. Elle a surtout suscité chez elle l'interrogation suivante : pourquoi les Arabes n'ont jamais réalisé une victoire similaire à celle de 2006. Cela nous a poussé à choisir ce sujet présent. Notre travail sera basé sur une démarche constructiviste. L'originalité et l'importance de notre recherche résident dans l'utilisation de cette approche constructiviste pour traiter le conflit Israélo-arabe et les causes de la victoire et de la défaite dans les guerres de 1967 et 1973. En effet, la plupart des études ayant traité ce sujet ont présenté les guerres, les victoires et les défaites d'une façon démonstrative et historique. En s'appuyant sur les discours des responsables, nous tentons de montrer comment les Arabes ont construit une représentation des événements, essentiellement les deux guerres contre Israël. L'analyse d'une telle représentation suppose qu'on comprenne quel usage est fait de éléments qui concourent à la victoire ou à la

défaite. Comment ils ont procédé pour légitimer leur représentation de ces événements historiques et comment ils sont arrivés à les rendre crédible.

Le constructivisme est une des approches théoriques les plus utilisées en sciences sociales. Pourtant, il est difficile de cerner cette notion parce qu'elle englobe des pratiques fort différentes. Malgré cette diversité, il est possible d'identifier deux ou trois concepts qui organisent cette manière de concevoir la pratique scientifique. Sans prétendre résumer le constructivisme à ces trois concepts, ceux-ci permettent, néanmoins, de saisir les grands principes qui guident cette approche des sciences sociales. Ainsi, pour les besoins de notre étude, nous avons retenu les trois concepts suivants :

- 1- la réalité est envisagée comme étant socialement construite par le langage et donc nécessairement médiatisée par ce dernier ;
- 2- le discours est la forme matérialisée du langage ;
- 3- La représentation est la figure dédoublée de la réalité.

Plusieurs constructivistes ont affirmé que tout ce qui est social dans le monde est socialement construit. Friedrich V. Kratochwil affirme que : « *The human world is not simply given and/or natural but that, on the contrary, the human world is one of artifice; that it is "constructed" through the actions of the actors themselves.*¹ »

On le constate, il n'y a pas de donné ou de nature. Le monde social est un artifice et selon Kratochwil, il s'agit d'une construction liée à l'action des hommes et des acteurs sociaux. Ce n'est pas là la conception la plus radicale du constructiviste mais elle offre l'avantage d'énoncer clairement le point de départ du constructivisme. Selon Knud Erik Jørgensen : « *We can say that the facts are institutional and not natural. In other words, it is claimed that constructions of*

¹Friedrich V. Kratochwil, « *Constructivism as an Approach to Interdisciplinary Study* », in *Constructing International Relations, The Next Generation*, sous la dir. de Fierke.K.M.(KarinM.) et Jørgensen Knud Erik, Armonk, New York/London, M.E Sharpe, 2001, p.17.

social reality exist and that features of social reality requires theories or concepts that are developed in order to help us understand social world of our making.² »

Ainsi, la réalité est construite et sa construction nous aide non seulement à la comprendre, mais aussi à cerner le monde qui nous entoure. Si la réalité est construite, cette proposition soulève deux questions : comment est-elle construite? Quels sont les moyens utilisés pour la construction? Ces deux questions renvoient à deux autres concepts importants de la construction à savoir la représentation et le discours. Dire que la réalité est construite est une proposition qui exige une explication. À la question comment est-elle construite, on répond immédiatement : par la représentation. La réalité est une idée et celle-ci s'exprime grâce à l'aide des pratiques par lesquelles une représentation prend forme. Selon Jean-Frédéric Légaré-Tremblay :

Ce sont les représentations que les agents créent qui confèrent un sens au monde, aux situations et aux événements. Ces représentations son issues du discours : le sens est issu des représentations, elles-mêmes rendues possibles par certains discours, soit des structures intersubjectives de 'significations courantes' qui fournissent les catégories à travers lesquelles nous nous représentons et comprenons le monde.³

Dans cette citation, on peut relever trois notions indispensables pour notre travail. La première concerne le rôle du discours. Légaré-Tremblay nous montre que les discours jouent un rôle important dans la création de la représentation. Elle est engendrée par ce discours et est rendue possible grâce à son rôle dans la construction sociale d'une ou de plusieurs réalités. Notre travail sera fondé essentiellement sur les pratiques discursives car notre but essentiel est d'examiner comment les représentations sont issues complètement de ces pratiques et de montrer leur rôle dans la construction de la réalité. La deuxième notion réside dans l'intersubjectivité des significations. Dans notre analyse, on va utiliser cette notion pour démontrer que la représentation de la victoire et de la défaite est issue de plusieurs sources et de plusieurs références et émane de plusieurs autorités politiques, religieuses, militaires...etc. Notre objectif est de démontrer que les

²Jorgensen Erik Knud, « *Four Levels and A Discipline* », in *Constructing International Relations: The Next Generation*, sous la dir. de Fierke.K.M.(KarinM.) et Jorgensen Knud Erik, Armonk, New York/London, M.E Sharpe, 2001, p. 40.

³Légaré-Tremblay Jean-Frédéric, *Réflexion théorique sur la politique américaine de sécurité nationale après le 11 septembre 2001 : une lecture constructiviste*, en ligne, <http://www.er.uqam.ca/nobel/cepes/pdf/no27.pdf>, page consultée le 20 octobre 2009.

autorités, tout en se basant sur les significations, établissent leurs représentations afin de construire la victoire ou la défaite. La troisième notion est les discours et leurs rôles dans la représentation et la compréhension du monde, autrement dit les réalités. Cette notion constitue la pierre d'achoppement de notre travail et nous permettra de déterminer et de prouver qu'une réalité peut être socialement construite par les représentations qui sont issues des pratiques discursives.

La représentation joue un rôle essentiel, elle sert, en premier lieu, à construire une réalité. Cette construction se base, d'abord, sur l'utilisation des significations dont le but ultime est de donner un sens à une réalité. En outre, la représentation sert à trouver des arguments afin de légitimer la réalité par des faits. Par ailleurs, elle vise à l'imposer par des arguments symboliques et rhétoriques. Plusieurs ressources peuvent contribuer à construire une représentation : l'ensemble des institutions, les déclarations individuelles, les instances internationales ...etc. Ces sources se rejoignent à travers une interprétation de faits donnés, de situations complexes auxquels on donne une signification ou une interprétation qui cimente cette complexité multiple et diverse. Ainsi, on peut dire que la représentation tient lieu de la réalité. Des agents ou des sujets mettent ensemble cette représentation signifiée par cette complexité. En effet, ce sont les pratiques discursives qui dédoublent la réalité dans une représentation, investissant ainsi des attributs de la chose représentée. Mais quel est l'outil principal qui peut être utilisé par la représentation pour construire socialement une réalité? Kubalkova affirme que : « *People are social beings because they make and use language additionally to have an effect on other people. Thus, whether they acknowledge it or not, their claims to have represented the world contribute to its constitutions.*⁴ »

En effet, le langage est l'outil principal que les êtres humains emploient pour réaliser des objectifs d'une nature sociale ou encore pour avoir une influence sur les autres personnes. Il sert à représenter le monde, à le rendre plus concret et à le construire socialement en ayant recours à plusieurs procédés linguistiques.

⁴Kubalkova Vendulka, « *A Constructivist Primer* », in *International Relations in a Constructed World*, Armonk, New York, M.E Sharpe, 1998, p. 59.

Les procédés qu'on analysera dans notre travail sont les pratiques discursives puisque c'est grâce à elles que les locuteurs réalisent leurs objectifs langagiers. À la question déjà soulevée à propos des moyens de construction du langage des hommes politiques arabes et israéliens, il nous semble que la réponse est maintenant évidente. Ce sont les pratiques discursives qui construisent, légitiment et imposent les représentations. Par pratiques discursives, on entend l'ensemble des conditions qui ont dû être réunies pour qu'une chose puisse être dite. À cet égard, Onuf écrit que : « *Speech acts, help speakers to achieve goals through their effects on others : they are necessarily social. Speech acts belong to the categories that they do because of the ways that they work.*⁵ » À en croire cette citation, les pratiques discursives sont des moyens utilisés pour comprendre, expliquer et justifier une réalité qui se produit dans une société ou dans un pays. L'objectif de ces pratiques est de dédoubler la réalité et de la rendre acceptable dans la société en expliquant et justifiant ses causes et ses conséquences.

Dans ce contexte, Trevor Purvis et Alain Hunt affirment que : « *Of course earthquakes occur, and their occurrence is independent of consciousness; but it is their construction in discourse that determines whether they are movements of tectonic plates or manifestations of the wrath of the gods.*⁶ »

Cet exemple est assez éloquent quant à l'importance des discours dans la représentation d'une réalité. Ces discours rendent tangible une réalité sociale en l'expliquant et en lui donnant une, voire même, plusieurs interprétations. Mais les pratiques discursives sont loin d'avoir la même portée. Au contraire, leurs significations dépendent, pour l'essentiel, de la personne qui les utilise. Ainsi, les discours les plus importants sont prononcés par les hauts dirigeants du pays. La personnalité de ces derniers confère une puissance et une intensité à leurs paroles, leur donnant ainsi la légitimité de représenter et de construire la réalité. Jutta Weldes corrobore notre interprétation puisqu'elle souligne que :

⁵Onuf Nicholas, « *Speaking Of Policy* », in *Foreign Policy in a Constructed World*, sous la dir. de Vendulka Kubalkova, Armonk, New York/London, M.E Sharpe, 2001, p. 89.

⁶Weldes Jutta, « *Constructing National Interests* », in *The United States and the Cuban Missiles Crisis, the Problem of National Interests*, Minneapolis/London, University of Minnesota, 1999, p.103.

« Some discourses are more powerful than others because they are articulated to, and artake of, institutional power and, in turn, reproduce that power [...] statements made by individuals who are members of the ideological state and intellectual apparatuses are important as well, since these individuals often take part in the construction of the national interest [...] popular statements about foreign policy that appear in the mass media cannot be neglected. »⁷

Pour notre mémoire, nous avons identifié certaines de ces pratiques discursives déclarations des chefs d'État, des experts militaires et des autorités religieuses qui concourent à la représentation de la réalité socialement construite de la victoire ou de la défaite. Nous voudrions comprendre, en particulier, les processus et les mécanismes qui régissent cette représentation qui en vient, parfois, à déformer des faits historiques avérés.

Les mécanismes les plus importants du constructivisme sont les mécanismes de légitimation et d'imposition. Ces mécanismes sont considérés par Weldes comme des modes de raisonnement : « The ways of reasoning are the rules by which the speeches make possible the construction of particular representations of the social world, the interests and the political problems.⁸ » Les pratiques discursives seront étudiées selon les mécanismes de légitimation comme étant l'ensemble des faits, des événements, des personnages qui sont mis en rapport pour donner corps à la réalité donnée. Le mécanisme de légitimation s'appuie essentiellement sur l'expertise scientifique, militaire, l'autorité politique et morale, l'histoire, les mythes ...etc. En revanche, le mécanisme d'imposition, lui, relève d'avantage des procédés rhétoriques et vise à convaincre et à susciter l'effet perlocutoire du langage nécessaire à toute représentation. Les effets rhétoriques poursuivent des objectifs communs à savoir rendre crédible la représentation de la réalité.

⁷Weldes Jutta, *Bureaucratic Politics: A Critical Constructivist Assessment*, en ligne, <http://www.jstor.org/stable/254413>, page consultée le 17 mai 2008.

⁸Weldes Jutta, *Bureaucratic Politics: A Critical Constructivist Assessment*, op, cit., page consultée le 17 mai 2008.

Dans son livre « *Constructing National Interests, The United States And The Cuban Missiles Crisis, The Problem Of National Interests* », Jutta Weldes mentionne l'importance de la rhétorique dans un discours public. Elle reprend et approfondit les arguments de Michael Hunt, lequel estimait que :

« Public rhetoric is not merely a screen, tool, or ornament. It is also, perhaps even primarily, a form of communication, rich in symbols and mythology and closely constrained by certain rules. To be effective, public rhetoric must draw on values and concerns widely shared and easily understood by its audience. A rhetoric that ignores or eschews the language of common discourse on the central problems of the day closes itself off as a matter of course from any sizeable audience, limiting its own influence.⁹ »

Notre travail entend analyser le recours à la rhétorique, aux significations, aux normes et aux arguments afin défendre les idées de victoire et de défaite arabes lors des guerres de juin 1967 et d'octobre 1973. Par ce moyen, ils ont été en mesure de transformer la défaite de 1967 en une victoire; par ailleurs, ils ont mis en valeur, par ce même procédé, la victoire de 1973 notamment en la décrivant comme historique.

Notre mémoire s'attardera à mettre en avant ces deux mécanismes de l'étude des pratiques discursives des textes. Il s'agit de se tenir au plus près du texte, sans sens caché pour voir à l'œuvre les processus de légitimation et d'imposition des représentations construites. Loin d'être une donnée, la victoire et la défaite sont un construit social. La construction de cette représentation est l'objectif de cette recherche c'est-à-dire deux choses :

1. Comment et par quel processus discursif les Arabes donnent à un événement qui concerne l'issue d'un conflit où ils ont été protagonistes une signification singulière.
2. Comment cette signification va chercher à s'imposer comme réalité ou vérité.

En utilisant l'approche constructiviste, nous soutiendrons l'hypothèse selon laquelle les leaders arabes ont construits une représentation grâce à des pratiques discursives à propos des deux guerres pour donner à ces événements des significations singulières pour des fins politiques.

⁹Weldes Jutta, « *Constructing National Interests* », in *The United States and the Cuban Missiles Crisis, the Problem of National Interests*, Minneapolis/London, University of Minnesota, 1999 p. 115.

Comme toute forme de pratique discursive, il s'agit grâce à ces représentations d'imposer une certaine interprétation des événements pour les imposer comme un fait historique. Autrement dit, la construction sociale de la victoire et de la défaite s'est fait grâce à des processus discursifs s'inscrivant dans le cadre de luttes symboliques pour imposer sa « vérité ». Ainsi, chacun garantit et consolide, à travers sa représentation du conflit, l'ordre politique interne et externe. Dans leurs représentations à propos de la victoire et de la défaite en 1967 et 1973, on voit comment la plupart des responsables arabes ont utilisé les concepts et les notions du panarabisme. Par cette utilisation ils ont été capables d'expliquer certaines situations; de trouver une réponse à certains problèmes; de présenter d'une certaine façon les causes de la victoire et de la défaite; et ce faisant de renforcer la détermination morale arabe surtout après la guerre de 1967. Ces représentations servent, en premier à construire l'identité arabe, à consolider l'unité sociale, à renforcer leurs autorités et à garantir la sécurité de leurs régimes et de leurs pays.

Dans son livre « *Dialogues in Arab politics* », Michael Barnett présente les États arabes comme suit :

« Arab states ranked their survival and security ahead of Arab sentiments, and when they pledged their devotion to Arabism, the pledge usually came with empty rhetoric and false promises, a manipulative attempt to shore up a domestic situation, or an effort to bludgeon and embarrass an opponent.¹⁰ »

Comme nous allons le voir dans la suite de nos propos, les dirigeants arabes utilisent la rhétorique, les sentiments nationalistes et d'appartenance culturelle, et ses valeurs, afin de renforcer leur emprise politique. Dans les cas de défaite, le discours des dirigeants arabes entreprennent un exercice de diabolisation en dénonçant les complots intérieurs et les ingérences extérieures. Cette diabolisation entend retourner la situation en mettant en avant, le rôle des armées, les symboles historiques et religieux chers aux peuples. Ce procédé trouve un terreau fertile en ce sens que les sociétés arabes et le contexte national portent les stigmates de la colonisation, de l'autoritarisme des régimes monarchique et l'enlisement du conflit Israélo-arabe. Ces données contextuelles ont joué un rôle essentiel dans la réussite des dirigeants arabe dans leur manipulation de leur opinion publique. Ainsi, Erving Goffman faisait remarquer que : Arab

¹⁰Barnett Michael, *Dialogues in Arab politics: negotiations in regional order*, New York, Columbia University Press, 1998, p. 1.

leaders occupied social roles that derived from the Arab nation as they interacted on a regional stage; they also maintained some autonomy from their roles that allowed them to be creative occupants and cynical manipulators.¹¹

Tout cela sera basé fondamentalement sur les normes de panarabisme et ses significations, Cela nous oblige à présenter brièvement ce courant et ses concepts importants. Le Panarabisme est un courant politique et culturel dont l'objectif ultime est la réunion de tous les peuples arabes dans une puissance unie. La conscience arabe de former un ensemble géographique, politique et spirituel s'est renforcée sous l'inspiration de deux facteurs majeurs. Premièrement, le souvenir de la présence d'une entité arabe prospère dans le passé qui s'est éteinte sous l'effet du panislamisme ottoman. Deuxièmement, le rayonnement d'un nouveau sentiment national apparaissant en Europe au XIX^{ème} siècle¹². Plusieurs théoriciens ont favorisé l'émergence de ce courant comme, par exemple, Abdel Rahman Kawakibi, Michel Aflaq, Rashid Rida, Sati Husri, Zaki Arzouzi...etc.

L'Islam a eu une influence importante au sein du Panarabisme. Selon Olivier Carré : « L'arabisme est le corps dont l'âme est l'islam.¹³ » L'Islam a changé la société arabe, il a modifié ses coutumes et ses valeurs. C'est pourquoi la plupart des dirigeants et responsables arabes ont estimé, dans leurs discours, que Dieu et sa volonté ont joué un rôle primordial dans la réalisation de la victoire ou de la défaite. Ils ont fait appel à leur sens du religieux et exploité leur croyance en Dieu.

Plusieurs théoriciens ont considéré que la nation arabe est socialiste et libre. Elle refuse le colonialisme, l'impérialisme et l'exploitation. Dans sa constitution, le parti Baath a souligné que : « [...] le socialisme est une nécessité jaillissant du cœur même du nationalisme arabe [...] il permettra [...] d'épanouir les possibilités et d'exprimer le génie du peuple arabe...¹⁴ » En plus, le

¹¹Goffman Erving, citée dans Barnett Michael, *Dialogues in Arab politics: negotiations in regional order*, New York, Columbia University Press, 1998, p. 9.

¹²Raouf Wafik, *Nouveau regard sur le nationalisme arabe; Baath et Nassérisme*, Paris, L'Harmattan, 1984, p. 19.

¹³Carré Olivier, *Le nationalisme arabe*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1996, p.55.

¹⁴Carré Olivier, *Le nationalisme arabe*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1996, p. 65.

Nassérisme et le Barthisme, qui constituent les courants les plus importants au sein du Panarabisme, ont considéré que les puissances occidentales sont d'une nature capitaliste, colonialiste et impérialiste. Ces puissances ont été jugées comme étant leurs ennemies nationales et régionales.

Le parti Baath a estimé que la nation arabe n'est pas comme les autres. Selon lui, c'est une nation qui a une mission humaniste éternelle qui consiste à offrir la liberté, la sécurité, la justice et l'égalité à tous les individus. Elle est supérieure aux autres nations et apparaît donc comme la meilleure nation de l'humanité. Cette idée a été largement exploitée par les dirigeants pour reconforter leurs peuples après les défaites. De même, elle a été utilisée pour affirmer le rôle du peuple arabe dans la réalisation de la victoire en insistant sur sa mission et ses critères spéciaux. En réalité, la plupart des spécialistes considère l'homme arabe comme un être orgueilleux, impétueux, libéré, juste, glorieux et fier de sa nationalité. Le maître de ce peuple c'est l'armée qui est, selon le Baath, populaire. Elle forme à la virilité, à la fraternité, à l'obéissance et au commandement¹⁵ et elle a été à l'origine de plusieurs discours qui ont représenté la défaite et la victoire arabe durant les guerres de 1967 et 1973

Par ailleurs, la cause palestinienne a joué un rôle important dans l'évolution du Panarabisme. Elle est, semble-t-il le pivot de ce mouvement. Selon Aflaq : La Palestine est au cœur de la Nation arabe comme elle est au cœur de chaque Arabe¹⁶. Plusieurs responsables arabes ont su tirer des avantages de ces concepts pour remonter le moral de leur population après les défaites afin de poursuivre les combats jusqu'à la victoire; ils ont tenté de montrer que les Arabes sont libres et refusent la défaite. De même, les Arabes ont utilisé sur ces mêmes moyens pour mettre en valeur la nation arabe et représenter leur victoire. Ainsi, le panarabisme et ses différents aspects ont été largement utilisés par les dirigeants arabes dans la construction de la défaite et de la victoire.

En parallèle de l'approche constructiviste, notre analyse s'appuiera sur les principes élémentaires de propagande de guerre développés par Anne Morelli. Ces principes ont été

¹⁵ *Ibid.*, p. 87.

¹⁶ L. Marclay Graciela, *Le Moyen-Orient sous occupation : de la résistance nationale à la récupération politique du jihad*, Montréal, Chaire Raoul-Dandurand, 2006, p. 14.

largement utilisés par les Arabes durant la guerre d'octobre, principalement lors du déclenchement des hostilités.

Ainsi, parmi ces principes, nous en avons retenu le principe selon lequel les dirigeants étatiques ayant décidé d'initier un conflit s'appuient sur l'argument de la nécessité de la guerre. Pour Anne Morelli, les « déclencheurs » de guerre disent ne pas vouloir la guerre; elle reprend l'idée d'Arthur Ponsonby, pour qui les hommes d'États, avant de déclarer la guerre ou au moment même d'effectuer cette déclaration, assuraient toujours solennellement en préliminaire qu'ils ne voulaient pas la guerre.¹⁷ Durant la guerre d'Octobre 1967, les Arabes ont plusieurs fois annoncé tant qu'avant, durant, qu'après la guerre que la décision de partir guerre s'est imposée à eux comme une nécessité et non un désir.

Selon un deuxième rappelée l'auteur belge, « le camp adverse est seul responsable de la guerre ». Chaque partie prenante aux conflits assure avoir été contrainte de déclarer la guerre pour empêcher l'autre de mettre la planète à feu et à sang.¹⁸ Durant la guerre d'octobre 1967, les Arabes ont considéré cette guerre comme indispensable pour la paix mondial et comme « juste » en ce sens qu'elle vise à réparer l'injustice que constitue la restitution des territoires arabes occupés par Israël depuis 1967.

Dans la justification de leurs actions militaires, les dirigeants politiques et militaires des États ayant provoqué le conflit présentent « l'ennemi avec le visage du diable.¹⁹ ». Dans le cas qui nous intéresse, durant tous leurs guerres avec Israël, les États arabes ont décrit l'État hébreu et ses dirigeants comme « terroristes », « ennemis de l'humanité » et des « perturbateurs de la paix ». Ces qualifications s'appuient sur les discours du gouvernement d'Israël dont les buts politiques seraient l'expropriation des Arabes et l'occupation leurs territoires. Dans l'utilisation de cet outil rhétorique, l'Assemblée générale et le Conseil de Sécurité des Nations unies ont été les lieux de diffusion de ce message de diabolisation.

¹⁷ Morelli Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre*, Bruxelles, Éditions Labor, 2001, p.7.

¹⁸ *Ibid.*, p. 11.

¹⁹ *Ibid.*, p. 21.

Un autre principe tiré des travaux d'Anne Morelli, réside dans la noblesse de la cause défendu, et non pas la défense d'intérêts particuliers. En Octobre 1973, les Arabes ont soutenu l'argument que leur guerre n'est pas une guerre de domination, de destruction ou de violence. Elle serait menée au nom de la libération des territoires palestiniens et arabes illégalement et illégitimement occupés par Israël.

L'auteur belge relève, également, un procédé commun dans les propagandes de guerre, visant à affirmer de manière répétitive que les forces armées nationales, tout en subissant très peu de pertes, infligent des pertes considérables à l'ennemi²⁰. Lors de leurs représentations militaires de la guerre d'Octobre 1973, les dirigeants arabes ont essayé d'affirmer leur victoire en cachant aux populations nationales leurs propres pertes tout en exagérant subies par l'ennemi.

Enfin, la justification de déclenchement d'une guerre passe par une « sacralisation » de la cause²¹. Dans le contexte des guerres israélo-arabes, cette sacralisation s'appuie largement sur le rapport au divin. Ainsi, les États arabes se sont appuyés sur l'idée que l'ouverture des hostilités durant le mois sacré de Ramadan n'est pas une coïncidence mais relève de la volonté divine. De même, ils ont multiplié, dans leurs déclarations officielles, les références historico-religieuses, telles que la notion « djihad », de « oumma » et les parallèles avec les guerres de conquête et défense entreprises à l'époque du Prophète Muhammad et durant les périodes postérieures.

S'agissant la méthodologie, notre travail porte sur la construction de la victoire et de la défaite du conflit Israélo-arabe. Plus précisément, l'étude met l'accent sur l'aspect des pratiques discursives arabes et israéliennes ayant comme thèmes la victoire ou/et la défaite dans une guerre ou dans une autre. Ces pratiques permettent aux responsables politiques et militaires de représenter la défaite ou la victoire, et ce sur trois plans : militaire, politique et symbolique. Ils essayent, ainsi, de légitimer et d'imposer leur réalité par des arguments et des significations divers et multiples pour réaliser la construction sociale de cette réalité.

Les documents utilisés couvrent un ensemble de discours généraux et officiels en direction des populations israélienne, arabe ou internationale ayant été prononcés dans les institutions

²⁰Morelli Anne, *Principes élémentaires de propagande de guerre*, Bruxelles, Éditions Labor, 2001, p. 54.

²¹*Ibid.*, p.65.

nationales, les deux chambres des Parlements, cabinets ou gouvernements et dans les enceintes internationales et multilatérales comme le Conseil de sécurité et l'Assemblée générale des Nations unies. Outre les discours, seront également pris en considération les entretiens et interviews des grands responsables arabes publiés, traitant de la guerre de 1967 et de 1973. Par ailleurs, nous utiliserons les autobiographies des grands responsables écrites et les ouvrages d'intellectuels arabes (Mohammad Hassanein Haykal, Anwar Al Sadat, Saad Dinne Al Shazli et d'autres), ainsi que des articles issus de la presse arabe ayant traité les guerres de 1967 et 1973.

Nous souhaitons souligner que nous avons rencontré des difficultés à obtenir les sources primaires que constituent les discours officiels, en raison de la distance géographique séparant le Canada et le Moyen-Orient. La source la plus officielle que nous avons trouvée est un recueil rassemblant des documents concernant la question palestinienne. Cette collection de textes publiée par l'Institut des études palestiniennes couvre les guerres de juin 1967 - juin 1968. S'agissant de la guerre de 1973, nous nous sommes fondés sur d'autres documents couvrant la période d'octobre 1973 - octobre 1974. Par ailleurs, notre travail va se baser sur des sources internationales provenant des organisations internationales, principalement des documents officiels des Nations Unies qui ont retranscrit tous les discours prononcés par les représentants arabes et israéliens, mais également par leurs alliés respectifs discours des représentants de la Russie. Parmi ces documents, on a choisi ceux qui couvrent la période de juin 1967 jusqu'à juin 1968 et ceux qui couvrent la période allant d'octobre 1973 jusqu'à octobre 1974.

D'un point de vue méthodologique, nous nous baserons sur trois techniques de représentation de la défaite ou de la victoire. La première technique est la représentation militaire grâce à laquelle on mettra en évidence les faits et les événements militaires cités dans les pratiques discursives telles que l'occupation des territoires, les pertes, les préparations...etc. Le but est de légitimer la défaite ou la victoire et les justifier en vue de construire la réalité socialement. Nous allons montrer comment, par le truchement de cette technique, la réalité sera représentée militairement et la victoire légitimée. On analysera, également, le recours des autorités aux stratégies militaires réelles ayant débouché soit sur la défaite soit sur la victoire. De même, on examinera, comment ces autorités présentent leurs erreurs pour souligner leur responsabilité dans la réalisation d'une défaite ou comment ils déploient l'excellence technique

ou militaire de l'ennemi. S'agissant de la représentation de la victoire, on va montrer comment les responsables mettent en lumière la force de leurs armées, la bonne préparation et planification etc.

La deuxième technique se base sur les significations politiques. Le but principal de ces significations est d'expliquer la défaite en évitant les critiques contre les forces armées ou les gouvernements des pays vaincus. Les autorités ont recours à ce genre des significations dans le but de valoriser le rôle de leur politique dans la réalisation de la victoire. De plus, ils essayent de montrer la carence chez l'ennemi et son rôle dans la victoire et la défaite. Grâce à cette technique on analysera comment les responsables essayent de trouver des raisons extérieures de la défaite, comment ils manipulent les émotions de leurs peuples pour les persuader que les causes réelles de la défaite sont les complots internationaux et les fautes d'un tel ou tel responsable. Dans le cas de la victoire, ils valorisent parfois le rôle d'une puissance extérieure dans la réalisation de ce triomphe.

La troisième technique réside dans le recours des autorités à la rhétorique afin de convaincre leurs auditeurs d'accepter la défaite ou la victoire. L'utilisation de la rhétorique génère des significations qui touchent à l'identité, au patriotisme et à la culture du peuple. L'analyse des figures rhétoriques nous permettra de démontrer, qu'en abordant ces éléments, les autorités imposent la défaite ou la victoire. On verra comment les responsables, en représentant la défaite, n'utilisent que des arguments émotionnels impliquant la défaite et la victoire ou la volonté de Dieu. On examinera, de même, comment les autorités valorisent le rôle de l'identité et de la culture dans la victoire. En revanche, dans le cas de la défaite ils valorisent leur identité dans le but d'éviter l'humiliation. Le recours à la rhétorique est salutaire aussi lorsque les dirigeants arabes se présentent comme des victimes et accusent les forces internationales d'être à l'origine de leur défaite et de leur humiliation. Cette représentation sert la victoire en utilisant d'autres symboles relatifs à l'identité et à la culture.

Dc sorte que notre mémoire sera divisé en deux chapitres : le premier traite de la guerre de 1967 tandis que le deuxième aborde la guerre d'octobre 1973. Dans le premier chapitre, on démontrera comment les Arabes ont construit leur défaite par le biais de représentations militaires, politiques et symboliques. Grâce à la représentation militaire, on expliquera comment les dirigeants politiques ont justifié leur défaite par l'exposition de plusieurs faits militaires

montrant la situation militaire avant, durant et après la guerre pour excuser cette défaite. Par la suite, on évoquera la représentation politique qui se basera sur les arguments et les significations politiques qui ont causé la défaite. Cette représentation constitue la première étape vers l'imposition de la défaite. La représentation symbolique vise à utiliser la rhétorique, jouant ainsi sur les émotions des populations et touchant à des cordes sensibles comme par exemple l'identité ou la culture de la nation arabe.

Le deuxième chapitre va être traité de la même façon que le premier, à la différence près que la construction de la défaite et de la victoire durant la guerre de 1973 est plus ambiguë étant donné que les Arabes ont considéré cette guerre comme une victoire. En même temps, ils n'ignorent pas la présence d'erreurs politiques et militaires qui ont causé une défaite partielle et qui ont empêché la réalisation d'une victoire écrasante.

CHAPITRE I

LA CONSTRUCTION DE LA DÉFAITE ET DE LA VICTOIRE DE LA GUERRE DE JUIN 1967

On tentera, dans ce chapitre, de montrer comment les dirigeants arabes réussissent à construire une défaite. La représentation est l'outil principal qui rend une réalité crédible et légitime. Les pratiques discursives permettent de rendre compte de ces représentations et de construire donc la victoire ou de la défaite. Comme toutes les guerres, celle de juin 1967 – connue sous le nom de « Guerre des Six Jours », entre Israël et les pays arabes voisins – s'est terminée par un vainqueur et un vaincu.

La guerre des six jours a eu lieu l'été de 1967. Elle a duré du cinq au 10 juin 1967. Les Israéliens ont réalisé, durant cette guerre, une victoire écrasante qui a eu un profond retentissement partout dans le monde. En revanche, les Arabes ont connu un échec humiliant puisqu'ils ont perdu la péninsule de Sinaï en Égypte, les plateaux du Golan en Syrie, la bande de Gaza, la Cisjordanie et la ville de Jérusalem en Palestine. Outre les pertes territoriales, les Arabes ont perdu beaucoup sur le plan humain, militaire et économique. Ils ont vécu des situations désastreuses. Bien avant la fin officielle de la guerre le 10 juin, Nasser a annoncé sa démission et a assumé la responsabilité complète de la défaite. Mais sous les exhortations du peuple égyptien et arabe, il a repris ses fonctions afin d'empêcher Israël de considérer cette démission comme un autre résultat de sa victoire.

Lors de la guerre de 1967, l'Organisation des Nations Unies a adopté la résolution 242 qui réclamait l'évacuation de tous les territoires occupés mais qui n'était jamais appliquée. Après cette guerre, la période de l'arabisme céda la place à une autre période dont les éléments essentiels furent : l'islamisme et la question palestinienne. La dernière est devenue la question la plus sacrée après l'occupation de Jérusalem et de ses lieux saints. Par contre l'ère de la révolution a cédé le pas à l'ère du pétrodollar. Les hommes du pétrole comme le Roi Faysal avaient remplacé les révolutionnaires tels que Jamal Abdel Nasser et bien d'autres sur la scène arabe. La

surprise de la période de 1967 était la longévité de beaucoup de régimes arabes et le déclin de tentatives d'unification, suggérant et reflétant l'ascendant de l'état territorial arabe. L'importance accrue du rôle joué par les pays pétroliers dans la politique arabe, a affaibli le panarabisme et sapé les fondements de l'Arabisme.

Durant cette guerre, les États arabes et la communauté internationale ont reconnu la défaite. Cette reconnaissance apparaît dans les discours émis par les responsables politiques, les intellectuels arabes et les dirigeants des pays alliés comme l'URSS, Jamal Abdel Nasser, le pionnier du socialisme arabe et le leader de la lutte dans une des périodes les plus critiques de l'Histoire arabe, a joué le rôle le plus décisif dans l'histoire des Égyptiens, des Arabes, des Africains et du Tiers-Monde pendant le vingtième siècle. L'héritage de Nasser est considérable jusqu'à nos jours dans le Monde arabe. Pour beaucoup de personnes, il était un leader qui a reformé son pays et qui a préservé la fierté arabe envers et contre tout. Finalement, Nasser a inspiré beaucoup de leaders arabes et nationalistes comme Muammar Al-Gaddafi de la Libye, Saddam Hussein de l'Irak, Ahmad Ben Bella de l'Algérie et George Habash du Mouvement Nationaliste arabe. Après la défaite de son armée le 5 juin 1967, et avant la fin de la guerre, Nasser a prononcé le 9 juin 1967 un de ses plus importants discours, dans lequel il a assumé sa responsabilité dans la défaite. En plus, il a déclaré sa démission de tout poste politique. Ce discours a choqué non seulement les égyptiens, mais les peuples arabes qui ont manifesté massivement pour refuser cette démission. Ils ont demandé à Nasser de revenir sur sa décision et de rester à la tête de l'Égypte et du panarabisme. Durant ce discours Nasser a représenté la défaite en disant : « on ne peut pas ignorer la réalité. Les derniers jours, on a subi une défaite cuisante. Mais je suis sûr qu'on peut dépasser cette mauvaise situation dans un bref délai.²² » Les propos du Président Nasser montrent bien que les pays arabes ont connu un échec désastreux en 1967 et révèlent clairement que la situation était critique et que la défaite était une réalité irréfutable.

Le roi Hussein de Jordanie a guidé son pays durant la Guerre froide et pendant quatre décennies de conflit israélo-arabe, il a équilibré les pressions du nationalisme arabe. Il a travaillé inlassablement pour promouvoir la paix entre la Jordanie d'un part, et entre les Palestiniens et les

²²Abdel Nasser Jamal, « *discours de la démission du président Jamal Abdel Nasser* », Le Caire, 10 juin 1967, en ligne, http://www.moqatel.com/openshare/Wthaek/Khotob/Khotub7/AKhotub20_1-1.htm_cvt.htm, page consultée le 3 octobre 2008. Traduction libre.

Israéliens d'autre part. Hussein est un descendant de la famille Hachémite. Cette famille est la descendante du prophète Mohamad ainsi que la plus vieille tribu arabe. Elle occupe une place privilégiée au sein de la société arabe musulmane. L'excellente réputation de cette famille s'explique aussi par le rôle qu'elle a joué dans la révolution arabe de 1917, révolution au cours de laquelle elle a réveillé les peuples arabes de l'Orient, a mis fin à la présence Ottomane dans les pays arabes du Machreq et construit le premier pilier du panarabisme. Le 11 juin 1967, au lendemain du cessez-le-feu, le Roi Hussein a prononcé un discours à son peuple, durant lequel, il a annoncé la défaite de son armée et les autres armées arabes. Hussein a essayé, à travers son discours, de mettre en lumière les points forts de la nation arabe et jordanienne, il a réconforté son peuple affligé et tenté de minimiser le traumatisme de la défaite. Il a dit : « la nation arabe glorieuse et la Jordanie ont énormément souffert durant les jours précédents.²³ »

Le roi Hussein a évoqué les difficultés rencontrées sans évoquer, cependant, la défaite arabe, malgré la perte d'une bonne partie des territoires arabes et jordaniens. Il reconnaît, à mots voilés, la défaite lorsqu'il mentionne la mauvaise et dure situation des pays arabes. Le but du chef de l'État jordanien a été sans doute d'adoucir l'échec militaire arabe. Il a essayé de ne pas démoraliser les militaires et les populations arabes, particulièrement au début de son discours, en rendant hommage à la nation arabe et jordanienne. Cette représentation implicite fait référence d'une part à la défaite des pays arabes durant la guerre de juin 1967, et d'autre part à la victoire Israélienne durant cette guerre.

Même si les responsables arabes ont admis leur défaite, cela ne suffit pas pour que cette défaite soit comprise par leur peuple et la société internationale. Les dirigeants arabes sont obligés d'imposer et de légitimer leur défaite pour qu'elle devienne acceptable. Alors, comment ont-ils procédé pour représenter cette réalité? Et quels étaient les outils auxquels ils ont eu recours pour rendre cette réalité acceptable et admissible? En effet, pour faire face à la défaite, les politiques arabes ont développé des stratégies discursives fortes remarquables. Ils ont tenté de

²³Al-Hashémie Hussein, « *Kalimat Al-Malek Hussein Hawla Al-Naksa* » [Le discours du roi Hussein au peuple jordanien à propos de la défaite], Amman, 11 juin 1967, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1967*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 3. de *Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah*, Beyrouth/Al-Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah wa Jami'at Al-Khartoum, 1969, p. 369. Traduction libre de l'Arabe.

légitimer et d'imposer la défaite de trois façons. D'abord, militairement, en présentant les faits militaires qui ont causé la défaite et qui l'ont confirmée. Ensuite, politiquement dans la mesure où les hommes politiques ont exposé les facteurs politiques qui ont provoqué leur défaite et enfin, symboliquement, puisque les orateurs ont adopté une rhétorique susceptible d'imposer la défaite et de la crédibiliser. Les dirigeants politiques ont misé sur des arguments s'adressant à l'affect et à la fibre nationaliste et identitaire des populations. Ils ont cherché, ainsi, à camoufler les causes réelles de la défaite et à les remplacer par des causes à caractère symbolique. Ils ont créé, de la sorte, des arguments et des significations identitaires propres à leur nation afin de rendre la défaite acceptable et de consoler leur nation vaincue.

1.1 La représentation militaire de la défaite arabe

La représentation militaire d'une guerre est l'étape la plus concrète dans la construction justificative d'une défaite ou d'une victoire. À ce stade, les représentants politiques essaient toujours de convaincre leurs interlocuteurs de la réalité des faits justifiant l'idée d'une défaite. Ils mettent en avant des arguments démontrant la situation et énumérant les causes de l'échec militaire. Le but essentiel de cette étape est de construire la réalité de la défaite.

Afin de représenter leur défaite durant la guerre de 1967, les représentants arabes ont employé plusieurs arguments et significations pour légitimer cette défaite parmi lesquels, on peut citer : l'occupation des territoires, les nombreuses pertes militaires, matérielles et humaines, la destruction d'installations militaires (forces aériennes et aérodromes) par Israël; la faiblesse arabe représentée par la mauvaise stratégie, coordination, organisation, préparation et communication. En revanche, ils ont essayé de mettre en avant le haut degré de préparation et la pertinence de la stratégie israélienne qui ont facilité sa victoire contre les Arabes. Ces faits ont mis en lumière les dysfonctionnements, les erreurs et la corruption au sein des armées arabes. L'étape de la représentation militaire ne comporte que des faits militaires concrets. Ainsi, en représentant la défaite militaire, les décideurs politiques et militaires visent à légitimer la défaite, en exploitant la quasi-totalité des mécanismes de légitimation au cours de la construction sociale de la défaite.

1.1.1 Les pertes humaines et matérielles et la victoire israélienne

La plupart des responsables ayant représenté la défaite arabe ont déclaré que l'ennemi occupait des territoires en Égypte, en Jordanie et en Syrie. Par cette déclaration, les représentants politiques ont confirmé la défaite arabe et la victoire israélienne. Ainsi, le ministre égyptien des affaires étrangères Mahmoud Riyad a affirmé le rôle de l'occupation territoriale dans la défaite arabe : « la guerre de 1967 a été marquée par le triomphe israélien. Israël a envahi et occupé tous les territoires palestiniens et, en plus, il a réussi à occuper la Cisjordanie et Gaza, le Sinaï en Égypte et le Golan en Syrie.²⁴ » Riyad représente la défaite en énumérant les territoires occupés par Israël pour affirmer et matérialiser l'échec militaire arabe. Ainsi, l'occupation de territoires, fait militaire indéniable, marque la victoire d'un pays contre ses adversaires. En occupant les territoires arabes, Israël, remporte donc une victoire écrasante et, corrélativement, confirme la défaite arabe durant la guerre de 1967.

En plus, le professeur, le vice-président du département des sciences politiques à l'université de Suez et le parlementaire égyptien, Jamal Ali Zahran a illustré la défaite arabe en évoquant l'occupation israélienne des territoires des pays voisins. Cette illustration figure dans son livre qui traite le conflit Israélo-arabe en étudiant l'équilibre des forces entre les Israéliens et les Arabes durant les guerres Israélo-arabes de 1967 et 1973. L'importance scientifique de ce livre réside dans son originalité. En effet, l'auteur a mis l'accent sur ces conflits en se basant sur plusieurs études arabes et internationales. Il a dévoilé la situation militaire qui a régné au sein des armées arabes et israéliennes en 1967 et 1973 de façon objective et scientifique. Il a ainsi déclaré que :

²⁴Riyad Mahmoud, *Mouzakarāt Mahmoud Riyad 1948- 1978: Al-Bahs an Al-Salam wal-Siraa fi Alsharq Al-Awsat* [La recherche de la paix et la lutte au Moyen-Orient], Beyrouth, Al-Mouassasa Al-Arabiya lil Dirasat wal Nashr, 1981, p. 77. Traduction libre de l'Arabe.

1- Israël a occupé le Sinaï jusqu'au Canal de Suez, Charm el Sheikh et Gaza. 2- À l'est, il a occupé la rive occidentale de la Jordanie (la Cisjordanie) et la vieille ville de Jérusalem. 3- Au Nord, Israël a envahi le plateau du Golan jusqu'à Quneitra qui se situe à 40 milles de Damas. Ces territoires occupés par Israël et qui correspondent à trois fois sa superficie lui ont conféré une force stratégique et l'ont doté d'une puissance militaire dans la région du Proche-Orient.²⁵

Zahran a mis l'accent sur l'ampleur de la défaite arabe en donnant des précisions sur l'étendue des territoires occupés par Israël. En plus, il a cité les profits qu'Israël a tirés de cette occupation. En effet, l'État hébreux a en quelque sorte triplé sa superficie et s'est donné une marge de manœuvre stratégique plus importante. Ces faits illustrent la défaite arabe et font ressortir, par contre coup la victoire israélienne. Un autre élément utilisé par la classe politique arabe pour représenter sa défaite militaire à savoir l'évocation des dégâts subis suite aux combats. Ainsi, Plusieurs responsables et dirigeants arabes ont présenté les pertes de leurs pays durant la guerre de juin 1967. Ils ont mentionné des estimations militaires pour détailler les dommages humains et matériels lors de la guerre de 1967. La victoire et la défaite militaires se mesurent, semble-t-il, en fonction de l'ampleur des pertes subies par les différents protagonistes. Pour sa part, Jamal Zahran estime que les pertes matérielles, arabes et israéliennes représente : « (...) entre 420 et 448 avions, entre 800 et 960 chars, 678 canons, 4 bâtiments de guerre, 15 batteries de missiles. Les pertes israéliennes s'élèvent à près de 40 avions et à une centaine de chars (...).²⁶ »

1.1.2 L'excellence aérienne israélienne et son rôle dans la défaite militaire arabe

Parmi les éléments essentiels évoqués par les représentants arabes afin de légitimer leur défaite, on peut citer le rôle primordial joué par l'aviation israélienne et ses frappes préventives. L'ex-ministre syrien, qui était également un membre du commandement régional du Baath et une des personnalités les plus influentes du mouvement panarabisme, Marwan Habash a rédigé un livre dans lequel il étudie la guerre de 1967. Dans ce livre, Habbash se fonde sur plusieurs documents officiels syriens pour analyser les événements politiques et militaires qui se sont déroulés en Syrie et dans les autres pays belligérants. Ce livre est considéré comme étant une des

²⁵Zahran Jamal Ali, *Tawazon Al-Kiwa Bayna Al-Arab wa Israël bayna Harbay 1967- 1973*. [l'équilibre de force entre les Arabes et Israël entre les deux guerres de 1967- 1973], Le Caire, Maktabat Madbouli, 1988, p. 189. Traduction libre de l'Arabe.

²⁶*Ibid.*, p 196.

plus importantes références ayant présenté la guerre de 1967 et justifié la défaite arabe. À propos de l'excellence israélienne, Habash a écrit que:

Les forces israéliennes ont détruit pendant trois jours la quasi-totalité de la force aérienne de l'Égypte, de la Syrie, de la Jordanie et deux escadrilles irakiennes. Israël a profité de sa suprématie militaire et de l'absence d'une couverture aérienne pour les forces terrestres arabes. Cela lui a donné plus de liberté dans ses mouvements et une meilleure position dans ses combats contre les forces arabes.²⁷

On peut déduire à partir de cette déclaration que les frappes aériennes israéliennes ont joué un rôle essentiel dans la destruction de l'aviation des pays arabes. Elle montre comment ces frappes ont paralysé les forces arabes et causé leurs faiblesses tout en privant leurs alliés d'une couverture aérienne. Les frappes préventives israéliennes ont détruit de manière conséquente les forces arabes. Elles les ont empêchées de mener sereinement les combats et leur ont infligé une défaite écrasante. Ainsi, cet argument a été employé comme fondement de la démonstration des causes principales ayant privé les États arabes d'une victoire sur Israël.

En outre, les classes dirigeantes arabes ont exploité cet argument pour dissimuler les causes réelles de leur défaite, à savoir la faiblesse militaire ou la négligence politique. Malgré cela, ces justifications restent des faits militaires permettant une représentation de la défaite militaire. Les propos déjà cités soulignent l'importance des discours dans la construction d'une réalité pour la justifier et la rendre légitime. De même, ils mettent en relief l'importance des significations réelles dans la représentation et la légitimation d'une réalité grâce au développement de certains arguments bien précis. Ces arguments renvoient aux causes de la réussite des frappes israéliennes qui ont engendré la défaite arabe.

Un rapport militaire égyptien fait état des facteurs qui ont facilité la réussite des frappes israéliennes :

²⁷Habash Marwan, *Harb Huzayrane 1967, Al-Moukadimat wal Wakae (5/5)* [La guerre de juin 1967, les primates et les événements], en ligne, <http://alhiwaradimocracy.free.fr/habache5.htm>, page consultée le 7 octobre 2008. Traduction libre de l'Arabe.

1- l'équipement de la défense aérienne a été mal préparé pour empêcher les frappes israéliennes. 2- les forces de ces équipements sont mal évaluées. 3- les informations qui concernent l'ennemi, ses forces, ses intentions et ses préparations ont été insuffisantes. 4- les éléments de la défense aérienne n'ont pas été alertés. 5- Les moyens de coordination, coopération et de communication entre les forces aériennes, terrestres et maritimes ont été trop faibles ce qui a aidé Israël à réaliser sa surprise et remporter sa victoire.²⁸

Ce rapport officiel a cité les causes principales de la défaite arabe. À travers ce document, le comité a essayé de décrire la situation militaire qui prédominait dans les forces aériennes égyptiennes avant et durant les combats. L'organisation logique et détaillée de ces arguments pointe du doigt la négligence politique et la carence militaire au sein des forces armées arabes qui ont débouché sur la victoire d'Israël contre ses adversaires arabes en 1967. Cette dernière citation a attiré notre attention sur d'autres arguments avancés par plusieurs discours arabes pour représenter et légitimer la réalité de la défaite. Ces arguments reposent sur la négligence et la faiblesse dans plusieurs domaines militaires.

1.1.3 Les éléments de la négligence et de la faiblesse arabe et la construction de la défaite

La coordination, l'organisation, la planification et la préparation au sein de la coalition arabe semblent être des éléments nécessaires pour assurer la victoire de la nation arabe. Or, les forces armées des États arabes n'étaient pas coordonnées. Aussi, les responsables politiques et les autorités militaires ont-ils tenté de justifier leur défaite par le manque d'organisation et de coordination qui régnait dans leurs bases militaires. Le général Mohamad Fawzi, également ex-ministre de l'Égypte durant la guerre de 1967, a publié un livre qui traite de la guerre de 1967.

Dans son étude, Fawzi a analysé toutes les causes militaires de la défaite et il a surtout pris en compte aussi plusieurs éléments politiques qui ont précipité l'échec militaire. Les discordes entre Fawzi et Abdel Hakim Amer, leader de l'armée égyptienne et responsable désigné de la défaite en 1967, ont poussé Fawzi à publier beaucoup de secrets qui expliquaient la victoire

²⁸ Haykal Mohammad Hassanein, « *Soura Kamila lil Nas Al-Harfî li Takrir Lajnat Al-Tahkik Al-Askaria Al-Oulia li Bahth Awdaa Al-Tayaranne Al-Masri wa ma Ada ila Karithat 5 Yonio 1967* » [La copie du rapport du comité militaire à propos de la situation de l'armée aérienne égyptienne et les causes de la catastrophe de cinq juin 1967], in *Harb Al-Thalathine Sana : Al Infijar 1967* [La Guerre de trente ans, l'explosion 1967], Le Caire, Dar Al-Shourouk, 2004, p. 1187. Traduction libre de l'Arabe.

israélienne. D'où l'importance cruciale de son livre. Fawzi dans un passage de son livre a mis en évidence la situation anarchique par les troupes égyptiennes sur plusieurs fronts :

L'armée a été mal équipée et mal engagée. Elle n'a pas été bien préparée pour entrer dans la guerre. Les forces qui ont été entassées au Sinaï n'ont pas eu un objectif clair ou une mission définie. En plus, il n'y avait pas de coordination entre tous les corps des forces armées. En outre, ces forces n'avaient suivi ni formation ni entraînement intensifs depuis la guerre de 1956. De même, l'armée a souffert d'un manque de munitions et de soldats surtout après le renvoi de réservistes.²⁹

Le général Fawzi décrit, ici, l'état réel de l'armée tel qu'il était la veille de la guerre de 1967. Il a révélé les facteurs qui ont affaibli les armées arabes et qui ont causé leur défaite face à l'État d'Israël. Ces facteurs reflètent la réalité et c'est pourquoi on les a considérés comme faisant partie de la représentation militaire de la défaite.

Par ailleurs, le professeur, l'intellectuel stratégique et le diplomate syrien Haytham Al-Kilani a souligné la carence militaire arabe surtout sur le plan stratégique. Cette carence a constitué un des plusieurs éléments cités dans le livre de Kilani à propos des stratégies arabes durant le conflit Israélo-arabe. Kilani a étudié notamment les éléments essentiels qui ont causé les défaites des Arabes. En outre, il a analysé les stratégies qui ont joué un rôle dans la victoire arabe. En se basant sur plusieurs éléments et études, il a considéré que la défaite de 1967 s'explique par plusieurs erreurs de nature stratégique. Selon lui, les Arabes manquaient d'expériences au niveau stratégique. Ce manque se traduisait également par une mauvaise préparation et planification de la guerre et a précipité la déchéance arabe. Il a estimé que :

Entre la guerre de 1956 et 1967, l'armée arabe a adopté une position défensive. [...] L'absence d'une stratégie préventive ou offensive et le manque de coordination militaire, à la veille de la guerre de 1967, ont été néfastes pour les pays arabes belligérants. [...] La guerre de 1967 a été marquée par l'absence d'une union forte entre les nations arabes et d'une stratégie militaire commune. Les Arabes se sont engagés dans la guerre avec une coordination défailante incapable de faire front aux forces israéliennes.³⁰

²⁹Fawzi Mouhamad, *Harb Al-Talath Sanawat (1967-1970)* [La guerre de trois ans (1967-1970)], Le Caire, Dar Al-Moustakbal Al-Arabi, 1984, p. 47-68. Traduction libre de l'Arabe.

³⁰Al-Kilani Haytham, *Al-Istratijiyyat Al-Askariah lil Houroub Al-Arabiyyah Al-Israiliyah 1948- 1988* [Les stratégies militaires des guerres Israélo-arabes 1948-1988], Beyrouth, Markaz Dirasat Al-Wihdah Al-Arabiyyah, 1991, p. 283-286. Traduction libre de l'Arabe.

Les propos de Haytham Al Kilani renvoient aux causes principales de la défaite, en mettant en exergue la carence arabe en matière de stratégie et de concepts militaires. Même si les effectifs arabes sont numériquement plus nombreux, la supériorité israélienne ne fait aucun doute. Ainsi, la défaillance stratégique arabe et les erreurs de planification et de coordination, avant et durant la guerre de 1967, ont joué un rôle important dans la défaite des armées arabes. L'auteur a évoqué également d'autres faits militaires ayant contribué à l'échec des pays arabes durant la guerre de juin 1967. Ainsi, il a expliqué la défaite des pays arabes par des faits militaires notamment l'erreur stratégique d'entrer en guerre contre Israël dans une mauvaise situation politique et économique. La victoire dans une guerre nécessite un bon niveau d'organisation, de préparation et de coordination et une stratégie fine et habile pour battre l'ennemi.

Après la défaite, Nasser a fait la tournée de plusieurs camps militaires égyptiens. Il voulait remonter le moral des soldats et du commandant, sévèrement ébranlé après la défaite et ayant perdu la cote auprès de la société. Dans un de ses discours, le président Nasser a attribué la défaite arabe à l'application israélienne de quatre concepts militaires qui sont : La surprise, l'agilité des mouvements, la flexibilité et la concentration. Par ailleurs, il a ajouté d'autres éléments qui ont joué un rôle principal dans la victoire d'Israël en 1967 telles que la bonne préparation israélienne depuis la guerre de 1956, ses manœuvres dures et efficaces et la solidarité et l'esprit d'équipe qui règne parmi les soldats et, finalement, la présence d'une stratégie défensive israélienne bien préparée et bien organisée.³¹

Le président Nasser a regroupé plusieurs faits de nature militaire dans son discours dans lequel il a montré que la surprise constitue un élément essentiel dans la défaite arabe et dans la victoire israélienne. Il s'est basé encore sur l'agilité et la flexibilité de mouvements des troupes israéliennes. Ces deux facteurs augmentent fortement la possibilité pour une armée de gagner la guerre contre son ennemi. Nasser a évoqué, de nouveau, le rôle de la préparation, de la planification et de la stratégie dans la victoire israélienne. Il corrobore ainsi l'analyse de Kilani qui a affirmé que la mauvaise stratégie, planification et préparation ont causé la défaite de

³¹ Abdel Nasser Jamal, « *Khitab Abdel Nasser fi Ahad Al-Mouaskarate* » [Le discours de Jamal Abdel Nasser dans un camp militaire], Al-Mansourah, 18 avril 1968, en ligne, http://www.moqatel.com/openshare/Wthaek/Khotob/Khotub7/AKhotub33_21.htm_cvt.htm, page consultée le 9 octobre 2008. Traduction libre de l'Arabe.

l'Égypte et des autres pays arabes belligérants. Ces éléments ont, selon lui, augmenté la chance d'Israël de vaincre les arabes, peu préparés à de tels combats.

Les points faibles des armées arabes ont fait l'objet de plusieurs discours au cours de la guerre. Dans un entretien à un journal après la guerre de 1967, le roi Hussein de Jordanie a estimé que les Arabes n'étaient pas capables d'affronter Israël. Selon lui, plusieurs faiblesses au niveau militaire, politiques et stratégiques associés à d'autres facteurs extérieures ont empêché les Arabes de triompher contre Israël en 1967. Il a décadré que :

Depuis 1948 jusqu'à nos jours la nation arabe est en recul continuel, durant le dernier sommet arabe en 1965, plusieurs études militaires ont affirmé que les armées arabes sont incapables de combattre Israël et défendre leurs pays avant une durée minimale de trois ans. La guerre de 1967 a éclaté avant la fin de ces trois ans, c'est pour cela que les Arabes ont connu cette défaite catastrophique.³²

On peut conclure, à partir de ces déclarations, que les armées arabes ont fait preuve d'une faiblesse historique flagrante face à Israël. Le roi a défendu les armées arabes et les a mises hors de cause dans la défaite. Il a confié que les pays arabes ont été obligés d'engager la guerre sans préparation préalable suite à l'« agression israélienne ». Celle-ci les a poussés à livrer bataille dans des conditions difficiles. Autrement dit, il a suggéré que si les armées arabes avaient été confrontées à Israël après 1967, elles auraient été capables de le battre et de remporter une victoire.

En utilisant les mêmes arguments, le conseiller politique du Comité économique et social des Nations unies pour l'Asie de l'Ouest (ESCWA) et l'intellectuel arabe de grande renommée, Dr Raghd Al-Solh, a décrit la situation des armées arabes durant la guerre de juin 1967. Il a considéré que les Arabes ont commis beaucoup d'erreurs militaires et politiques durant la guerre. En publiant cet article en 2007, Al-Solh a eu le recul nécessaire pour étudier l'événement, mieux le critiquer et décrire, en somme, la mauvaise situation qui prédominait au Proche-Orient à la

³² Al-Hashémie Hussein, « *Hadith Afda Bihi Al-Malek Hussein Li Mourasel Sahifat l'Express Al-Faransiyah* » [L'entretien du roi Hussein avec le journal de l'Express français], Beyrouth, 22 Août 1967, in *Al-Watha'eq Al-Filastiniyah Al-Arabyah Liaam 1967*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 3. de Silsilat Al-Watha'eq Al-Filastiniyah Al-Arabyah Al-Sanawiyah, Beyrouth/Al Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al Filastiniyah wa Jamiaat Al-Khartoum, 1969, p. 621. Traduction libre de l'Arabe.

veille de la guerre. En effet, Il a représenté la défaite de 1967 à la fois avec lucidité et objectivité. Ainsi, il a considéré dans le paragraphe suivant que :

L'Égypte a été incapable depuis la règne de Mohamad Ali Bacha de créer une armée forte et puissante. En plus, la guerre du Yémen a extenué son armée contemporaine. L'armée irakienne a été plongée dans la guerre d'usure contre les Kurdes au nord du pays. L'instabilité interne en Syrie a affaibli son armée et causé la perte des officiers les plus qualifiés et compétents. Ces mauvaises situations des armées arabes ont joué un rôle important dans leur défaite devant l'armée bien équipée d'Israël.³³

Al-Solh a mis en lumière les faiblesses des trois armées arabes les plus fortes, les plus puissantes et les plus dangereuses pour Israël. Il a montré que ces trois armées ont connu des problèmes internes ou historiques. En effet, ces problèmes ont empêché ces armées d'améliorer leurs techniques de combat et les ont affaiblies face à la suprématie militaire de leur ennemi. Il a incriminé la guerre sur le sol yéménite qui était envisagée comme la première cause militaire et politique de la défaite des armées égyptienne et arabes durant la guerre de juin 1967.

Al-Solh a justifié la faiblesse égyptienne par le règne de Mohamad Ali Basha au XVIII^e siècle. À vrai dire, il voulait éviter les critiques populaires et officielles formulées contre le président Nasser et le régime égyptien. Plusieurs écrivains et politiciens³⁴ ont accusé Nasser d'affaiblir son armée et son gouvernement. En plus, ils l'ont accusé d'avoir créé une crise entre les régimes arabes conservateurs et progressistes, spécialement après la guerre du Yémen. En ce qui concerne la faiblesse irakienne, Al Solh l'explique par les dissensions internes entre Arabes et Kurdes. Cette guerre est considérée comme une guerre juste et nécessaire au sein de l'armée irakienne afin de protéger la solidarité de sa nation et de son pays. Ainsi, l'auteur a tenté de montrer que la faiblesse de l'armée irakienne s'explique par les problèmes internes qui l'ont minée à petits feux, l'empêchant de prêter main forte aux Arabes dans leurs combats en 1967. En Syrie, les perturbations politiques internes sont, là encore, les causes principales de la faiblesse de l'armée syrienne. Selon Al-Solh, cette armée a perdu ses meilleurs chefs. Il a mis le régime syrien, en place à cette époque, hors de cause et a précisé qu'il s'agissait plutôt de difficultés

³³Al-Solh Raghid, *Harb Al-Ayyam Al-Sita Asbab wa Natayej* [La guerre de six jours; causes et les résultats], en ligne, <http://www.arabrenewal.org/articles/4281/1/INE-CaAiCa-CaOEE-AOECE-aeaECAEI/OYIEI.html>, page consultée le 9 octobre 2008. Traduction libre de l'Arabe.

³⁴Mahmoud Riyadh, Jamal Ali Zahran, Haytham Al Kilani, Mohamad Fawzi, Georges Corm etc.

internes que connaissaient l'armée et la classe politique en juin 1967. Al Solh cherchait à disculper les régimes politiques et à empêcher une révolte populaire. Il a essayé de lier les facteurs des faiblesses et carences à des causes historiques et nationales. Malgré tout cela, ces faiblesses restent des faits réels qui reflètent la réalité militaire dominante aux pays arabes en 1967. Par ailleurs, les autorités arabes ont développé d'autres arguments relatifs à la faiblesse de leurs armées afin de légitimer la défaite de leurs pays. L'intervention des armées arabes dans les affaires politiques constitue un élément essentiel de la défaite. Ali Jamal Zahran a révélé, en 1988, la situation de l'armée égyptienne arabe à la veille de la guerre de 1967 : « L'armée a été préoccupée par la politique intérieure et ses problèmes. En outre, elle a négligé sa mission qui consistait à améliorer le niveau de ses compétences militaires et ses qualités de combativité. Cette négligence a engendré sa faiblesse et a semé le chaos au sein des commandements. Tous ces facteurs ont joué un rôle important dans la défaite.³⁵ »

On peut noter qu'Ali Jamal Zahran construit une signification qui se rattache directement à un fait militaire (faiblesse de l'armée). Il tente de mettre l'accent sur la responsabilité des grandes personnalités militaires dans la défaite en 1967. Cette mauvaise situation mentionnée dans la citation ci-haut a causé plusieurs problèmes au sein de divers régimes arabes. Par ailleurs, cela a poussé les gouvernements et les armées arabes à négliger la politique extérieure, notamment le conflit avec Israël. Il a expliqué une des causes de la faiblesse des armées arabes qui a provoqué la guerre de 1967 et qui a changé la situation politique et militaire au Proche-Orient. Plusieurs excuses ont été avancées pour justifier l'échec militaire arabe en 1967. Les autorités arabes ont mentionné des justifications et des arguments militaires qui reflètent la réalité durant la guerre de 1967. Ces significations ont servi ces autorités pour représenter la défaite militairement et la légitimer. Ainsi, l'utilisation de ces significations a abouti à construire socialement la défaite arabe.

³⁵Zahran Ali Jamal, *Tawazon Al-Kiwa Bayna Al-Arab wa Israël Bayna Harbay 1967-1973* [L'équilibre de force entre les Arabes et Israël entre les deux guerres de 1967- 1973], Le Caire, Maktabat Madbouli, 1988, p. 200. Traduction libre de l'Arabe.

1.2 La représentation politique de la défaite arabe

Pour construire la représentation de leur défaite, les leaders arabes ont développé des analyses politiques de la défaite. Ils ont fait des interprétations à propos de la situation politique dominante sur le plan national et mondial, pendant et avant la guerre. À cet égard, les responsables politiques n'ont pas pris en compte, à cette phase de la représentation, les faits réels et ont misé plutôt sur l'efficacité connue de la rhétorique. Le rôle des dirigeants dans cette étape était d'imposer et de légitimer la défaite en persuadant les opinions publiques que la défaite était surtout le fruit de facteurs politiques, essentiellement extérieurs, et non pas de la faiblesse de l'armée. Ils ont essayé d'apaiser la colère du peuple arabe en camouflant la vérité à propos de la situation militaire désastreuse de leurs pays.

1.2.1 Le rôle de la société internationale dans la défaite arabe

L'argument politique le plus souvent utilisé par les arabes pour justifier leur défaite sur la scène nationale et internationale, était l'appui anglo-américain à Israël, et son rôle dans la victoire israélienne et de la défaite arabe. Dans son discours de démission le 9 juin 1967, Nasser a expliqué la défaite de son pays en déclarant ceci :

Plusieurs éléments confirment l'appui extérieur fourni à Israël durant les combats de la guerre de juin 1967 : 1- L'attaque de l'ouest qui prouve les facilités offertes à l'ennemi. 2- La destruction de tous les aérodromes égyptiens en même temps, indiquant ainsi l'utilisation de l'aviation étrangère pour protéger les territoires d'Israël durant l'absence de ses avions. 3- La présence des porte-avions américains et anglais près des côtes israéliennes. 4- Les attaques aériennes contre des bases syriennes et égyptiennes par l'aviation anglaise. 5- les opérations américaines de découvertes aériennes au-dessus de l'Égypte.³⁶

Ces arguments cités dans le discours du président égyptien expliquent la défaite égyptienne et arabe et confirme le soutien extérieur fourni à Israël. Cet appui a été, selon Nasser, crucial dans le domaine militaire et logistique. Nasser a essayé de rassembler le plus grand nombre d'arguments en faveur de sa représentation de la défaite. Précis dans son explication, il a

³⁶ Abdel Nasser Jamal, « *Khitab Istikalat Jamal Abdel Nasser* » [Le discours de démission de Jamal Abdel Nasser], Le Caire, 9 juin 1967, en ligne, <http://www.mocatel.com/openshare/indexf.html>, page consultée le 10 octobre 2008. Traduction libre de l'Arabe.

donné des arguments militaires quant à la contribution des États-Unis et de la Grande-Bretagne à la guerre, y compris dans les opérations menées sur les territoires arabes. Le but de Nasser était de démontrer que les causes de l'échec ne sont pas seulement militaires mais également politiques. En plus, il a justifié la faiblesse arabe face à l'ennemi, par l'assistance considérable offerte à cet ennemi, déjà bien équipé, par ses alliés occidentaux. Les trois grandes forces armées arabes n'ont pas pu résister face à une telle suprématie. Le président démissionnaire a tenté de calmer la colère de son peuple en réaffirmant la responsabilité des pays occidentaux déjà cités dans la défaite arabe. Malgré le fait que cette interprétation contienne plusieurs faits militaires, ces arguments n'ont pas été convaincants sur le plan international. Ils étaient envisagés comme des tentatives infructueuses pour justifier la défaite. Nasser a estimé que la nation arabe fait face à des ennemis d'une capacité et d'une faculté beaucoup plus puissante que les siennes. Il est logique, dès lors, de perdre la bataille contre Israël puisque les forces ne sont pas équilibrées et puisque l'ennemi a plusieurs visages. Nasser a essayé, autant que possible, d'innocenter les régimes arabes, spécialement son régime, et d'accuser les pays occidentaux en leur faisant endosser la responsabilité de la défaite arabe.

La plupart des observateurs ont affirmé que l'appui extérieur en faveur d'Israël n'a pas été seulement militaire mais aussi politique. Le troisième Président Irakien, Abdul Rahman Aref, a représenté la défaite arabe de 1967. Cette représentation figurait dans un discours adressé au peuple irakien à l'occasion de la commémoration de la révolution du 14 juillet 1967. Cette révolution a renversé le régime irakien monarchique et a été à l'origine du parti baathiste, nationaliste et socialiste. Aref est un des officiers qui ont contribué à la révolution du 14 juillet 1958 et au renversement du régime royal. Il est considéré comme un des piliers du nationalisme et du socialisme en Irak. Durant son règne, l'Irak a joué un rôle important dans le conflit Israélo-arabe et spécifiquement en 1967. Dans sa représentation, Aref a accusé, d'une part, les représentants américain et britannique à l'ONU d'avoir joué un rôle important dans l'adoption de toutes les résolutions équitables envers ce qui a été considéré comme une agression israélienne. Selon lui : « ce comportement diplomatique et politique a nui au fonctionnement de l'organisation internationale dans la poursuite de ses buts et de ses objectifs.³⁷ » D'autre part, il a affirmé l'appui

³⁷ Aref Abdul Rahman, « *Kalimat Abdul Rahman Aref Bi Mounasabat Zikra 14 Tamouz* » [Le discours d'Abdul Rahman Aref à son peuple], Bagdad, 14 juillet 1967, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1967*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 3. de Silsilat Al-Wathaeq Al-

de ces deux pays à Israël. Cet appui politique au sein de l'ONU constitue un élément important pour imposer la défaite arabe en 1967. L'utilisation de cet argument par le président Aref sert à persuader les partenaires arabes qu'ils ont perdu la guerre en raison de cet appui et non pas à cause de la faiblesse et des erreurs arabes. Il a ajouté un nouvel argument de nature politique à ceux avancés déjà par le président Nasser. Cet argument a étayé les arguments militaires de Nasser et a contribué à l'imposition de la défaite arabe. D'ailleurs, cette citation a été utilisée par Aref dans le but d'absorber la colère du peuple arabe et de créer chez lui des rancunes contre « l'ennemi israélien ».

1.2.2 La situation politique arabe et la défaite en juin 1967

En représentant politiquement la défaite, plusieurs dirigeants arabes l'ont expliquée par la déchirure politique arabe en 1967. La ligue mondiale musulmane (LMM) a été parmi ceux qui ont utilisé cet élément pour représenter la défaite arabe. Cette organisation bénéficie d'un grand prestige au sein de la société arabe. C'est une organisation Islamique non-gouvernementale internationale basée dans la Ville sainte de Makkah. Elle est engagée dans la propagation de la religion islamique, la diffusion de ses principes et la réfutation d'allégations suspectes et fausses faites contre elle. La Ligue s'efforce aussi de persuader les gens de se soumettre aux commandements de leur Dieu et de les garder loin des actes interdits. Elle est aussi prête à aider les Musulmans à résoudre leurs problèmes où qu'ils soient dans le monde et à effectuer leurs projets dans la sphère de Daa'wa, l'éducation et la culture. La Ligue, qui emploie tous les moyens qui s'inscrivent dans la Sharia (la loi Islamique), est bien connue pour rejeter tous les actes de violence et pour promouvoir le dialogue avec les autres peuples et les autres cultures. Dans son bulletin de la IX^e session après la défaite en 1967³⁸, son secrétariat a montré que :

Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah, Beyrouth/Al-Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastiniyyah wa Jamiaat Al-Khartoum, 1969, p. 487. Traduction libre de l'Arabe.

³⁸Présentation de la ligue mondiale musulmane, en ligne, <http://themw1.org/Profile/default.aspx?l=AR>, page consultée le 2 octobre 2009. Traduction libre de l'Arabe.

Les causes principales de cette situation désastreuse sont les dissensions et les divisions idéologiques et personnelles entre les pays arabes spécialement entre les voisins d'Israël. Cette situation a affaibli leurs forces et leurs capacités à vaincre l'ennemi. Leur division a été aggravée à cause de la propagation des doctrines et des idéologies étrangères et à cause des ambitions des pays occidentaux, qui convoitaient les richesses et les fortunes du Proche-Orient. Leur désaccord a déchiré l'unité arabe et leur a fait oublier leur préoccupation centrale : la cause palestinienne.³⁹

Les arguments utilisés par les responsables de le (LMM) donnent une explication politique de la défaite. En effet, les dissensions entre les pays arabes les ont affaiblis militairement, entraînant leur défaite humiliante. L'organisation essaie par ces arguments d'attirer l'attention sur les problèmes et les litiges intérieurs qui ont divisé les Arabes et les ont obligés à s'incliner devant leur ennemi. Se présentant comme la haute autorité politique musulmane, le (LMM) a mis en cause les doctrines étrangères « non islamiques », source de division parmi les alliés arabes, musulmans pour la plupart. Le but de l'organisation islamique est d'appeler les responsables arabes à adopter la doctrine politique islamique pour éviter ces déchirures et atteindre les objectifs conduisant à la victoire contre l'ennemi. En outre, elle n'a pas oublié d'accuser l'ennemi extérieur qui a, selon elle, attisé ces divisions par ses ambitions politiques et militaires. Tout cela a contribué à représenter et construire politiquement la défaite.

Dans le cadre de la représentation politique de la défaite, plusieurs autorités arabes, parmi elles le ministre d'information libanais, Michel Eddeh, ont affirmé la responsabilité des medias arabes dans l'échec militaire et politique de 1967. Eddeh est un politicien libanais, il est un des plus importants intellectuels libanais spécialistes du conflit Israélo-arabe et du mouvement sioniste. Dans son communiqué, publié le 15 juillet 1967 à Beyrouth, Eddeh a représenté la guerre de 1967 et a justifié les causes de la défaite. Il a affirmé que :

³⁹Al-Majles Al-Tasisi Lirabitat Al-Alam Al-Islami, « *Bayanne Al-Majles Al-Tassissi Lirabitat Al-Aalam Al-Islami fi Dawratihi Al-Tasaa* » [Le communiqué de la neuvième réunion de la ligue mondiale musulmane], La Mecque, 30 octobre 1967, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1967*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 3. de *Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah*, Beyrouth/Al-Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah wa Jamiaat Al-Khartoum, 1969, p.862. Traduction libre de l'Arabe.

Les Arabes ont fait beaucoup d'erreurs dans leur propagande politique durant la guerre de juin. Ces erreurs les ont privés de l'appui mondial. D'ailleurs ils ont causé leur défaite politique au sein de l'ONU. [...] Les Sionistes étaient, sans doute, nombreux dans plusieurs secteurs du cinéma, de la télévision et de la presse. Leur bonne stratégie communicative les a aidés à gagner la sympathie de la communauté internationale et à remporter la victoire politique. En revanche, les Arabes n'ont pas su exploiter les moyens de communications pour faire connaître leur cause, avoir le soutien mondial et remporter la bataille médiatique et politique durant la guerre.⁴⁰

Le ministre libanais a attribué la défaite aux medias arabes durant et avant les combats. Il a mis l'accent sur plusieurs facteurs qui ont joué un rôle décisif durant la guerre de 1967 et ont fait perdre aux Arabes l'appui international. Ils ont négligé, selon lui, les moyens de communication. Les rares fois où ils ont exploité les médias, ils l'ont fait de façon très maladroite bien que les spécialistes s'accordent à dire que la stratégie communicative choisie est déterminante pour manipuler la société internationale. Cette négligence et cette maladresse a avantagé Israël qui a su s'attirer la sympathie internationale publique et officielle. Michel Eddeh a tenté de persuader la société arabe que la défaite n'est pas due aux faiblesses et aux carences militaires. Cet appui international sous forme de sympathie inconditionnelle pour la position israélienne a porté préjudice aux Arabes.

En exploitant les medias au sein de leur société et dans le monde entier, les Arabes ont diffusé leur propagande qui affirme leur victoire et la destruction de forces israéliennes sur tous les fronts. Par contre, les Israéliens n'ont pas diffusé des informations à propos de leurs triomphes et les avancements de leurs forces armées sur le terrain.⁴¹ Cela a poussé les puissances occidentales à réagir pour sauver Israël et son peuple, d'un danger imminent. D'ailleurs, les Arabes n'ont pas suivi un plan organisé et clair pour lutter contre Israël et sa propagande. Celle-ci, faisait état de la situation critique de l'État hébreux, oasis de la démocratie et de la liberté, menacé par ses voisins arabes. Cette oasis est entourée par des pays barbares, gouvernés par des dictateurs qui ont un objectif commun : détruire Israël et massacrer son peuple. Par contre, les Arabes ont toujours menacé Israël et son peuple devant la société mondiale, ils ont affirmé

⁴⁰Eddeh Michel, « *Bayanne Sohofi Lil Sayed Michel Eddeh Hawla Al Qadiyah Al Filastiniyah* » [Le communiqué de Michel Eddeh à propos de la cause palestinienne], Beyrouth, 15 juillet 1967, in *Al-Wathaeq Al-Filastiniyah Al-Arabyah Liaam 1967*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 3. de Silsilat Al-Wathaeq Al-Filastiniyah Al-Arabyah Al-Sanawiyah, Beyrouth/Al-Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastiniyah wa Jamiaat Al-Khartoum, 1969, p. 490. Traduction libre de l'Arabe.

⁴¹Oren Michel, *Sitat Ayam Mina Lharb* [Six jours de guerre]. Trad. de l'Anglais par Ibrahim Shihabi, Al-Riyadh, Al-Abeikan, 2005, p. 389. Traduction libre de l'Arabe.

qu'Israël va être un jour rayé de la carte du monde. En plus, ils n'ont pas utilisé des éléments qui peuvent attirer la sympathie mondiale envers leurs causes et leurs questions politiques. Tout cela, a affaibli leur position politique mondiale et a terni leur réputation.

1.2.3 La violation du cessez-le-feu et la défaite arabe

La violation du cessez-le-feu par Israël est considérée par plusieurs agents politiques arabes comme la cause principale de la défaite militaire arabe. Le parti syrien Baath l'a affirmé dans son communiqué le lendemain de la guerre de juin 1967. Dans ce communiqué la direction nationale du parti a essayé de construire la défaite en utilisant plusieurs significations d'une nature politique et symbolique afin de rendre la défaite crédible aux yeux du peuple arabe et syrien. Le Parti Socialiste Arabe Baath est un parti politique et un mouvement influent parmi les communautés arabes au Moyen-Orient, particulièrement en Syrie et en Irak. Le Parti Baath était depuis le début un parti nationaliste arabe laïc. Il a rapidement adopté le socialisme comme dogme économique : « l'Unité [Arabe], la Liberté [du colonialisme] et le Socialisme » étaient toujours ses slogans préférés. La motivation principale de la pensée politique baathiste et de ses partisans était la réaffirmation de l'esprit et de l'union arabe face à la domination étrangère. La détérioration morale et culturelle avait tellement affaibli les Arabes à tel point qu'elle les a conduits à croire aveuglément au mythe de la suprématie Occidentale partout dans le Moyen-Orient. Les Arabes ont eu besoin d'une régénération de l'héritage commun du peuple dans la région afin de chasser les influences externes néfastes.⁴² Ce parti jouait un rôle important dans la manipulation de la nation arabe depuis les années 50, il est considéré l'exemple de la nation et le leader de ses foules, spécialement durant les années 60 et 70. Selon la direction de ce parti :

À cause de la mauvaise situation dominante sur les terrains, des combats entre les forces arabes et israéliennes, et à cause de la décision du cessez-le-feu par l'ONU, L'Égypte, la Jordanie et la Syrie ont arrêté leurs opérations militaires. Mais Israël a triché. Il a dupé l'opinion publique mondiale et l'organisation internationale. Le 9 juin 1967, ses forces armées ont recommencé leur invasion et ont occupé la Qunaytra en Syrie après des résistances militaires et populaires syriennes courageuses et uniques.⁴³

⁴² *Représentation du parti Baath*, en ligne, <http://www.damascus-online.com/se/SE-main.htm>, page consultée le 2 octobre 2009. Traduction libre de l'Arabe.

⁴³ Hizb Al-Baath, « *Bayanne Al-Qiyadah Al-Qawmiyah li Hizb Al-Baath Hawla AlOudwan Al-Israili* » [Le communiqué de la direction nationale du parti Baath à propos de l'agression israélienne],

Ainsi, le parti Baath a considéré que la raison essentielle de la défaite arabe de 1967 est la décision politique israélienne de violer le cessez-le-feu. En rappelant cet acte politique, les responsables du Baath ont présenté la défaite en occultant complètement la responsabilité des régimes et des armées arabes dans cette défaite. Ils tentent de faire croire aux populations arabes que la victoire d'Israël est la conséquence finale d'un complot politique non seulement israélien, mais aussi international. Le but principal de ces responsables est de rediriger les sentiments de colère des Arabes, contre leurs régimes et leurs forces armées nationales, vers Israël et ses alliés. Les responsables du parti Baath ont représenté symboliquement la défaite en mettant l'accent sur le courage de l'armée syrienne et sa résistance sur le plateau du Golan, malgré l'excellence militaire israélienne et la situation critique militaire syrienne. Ces arguments évoqués plus haut constituent une représentation politique de la défaite arabe. On a vu comment les autorités et les responsables arabes ont essayé de légitimer et d'imposer leur défaite en utilisant plusieurs arguments politiques. Ils ont tenté de mettre en lumière les causes politiques de la défaite. Ils ont montré que les situations politiques, pendant et après la guerre, au plan régional et international, ont contribué à provoquer la défaite arabe et la victoire israélienne. Outre les situations politiques, les responsables ont montré, dans leurs discours, que la défaite a eu lieu suite à des complots internationaux ou à des actes d'une nature politique. Ainsi, afin d'imposer la défaite de leurs pays, les responsables arabes ont donné plusieurs interprétations politiques dans leurs discours. Ils cherchaient à représenter et à construire socialement la défaite politique arabe en 1967.

1.3 La représentation symbolique de la défaite

Outre la représentation militaire et politique, les pratiques discursives des autorités et des responsables arabes ont utilisé des représentations symboliques. Celles-ci servent à construire la défaite arabe suite à la guerre de juin 1967. Cette façon de représenter est un élément essentiel dans la construction sociale de la défaite. Grâce à elle, les responsables arabes imposent la défaite

Damas, 14 juin 1967, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyiah Liaam 1967*, sous la dir. de Georges Nasralah Khoury, tome. 3. de *Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah*, Beyrouth/Al-Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah wa Jamiaat Al-Khartoum, 1969, p. 380. Traduction libre de l'Arabe.

pour la rendre crédible et justifiée en recourant à la rhétorique à travers les émotions et les sentiments populaires telles que : la religion, la nation et l'identité. Durant cette étape, les responsables ont eu recours à des justifications liées au destin, aux complots et à tout ce qui constitue un danger pour la nation. Ils ont essayé de ménager l'orgueil de la nation arabe en prétendant que la défaite n'est qu'une phase temporaire durant le conflit israélo-arabe. En plus, ces responsables ont affirmé que la victoire arabe était proche et certaine. Par ailleurs, ils ont rappelé que toutes les grandes nations ont vécu des périodes pareilles, que la défaite n'est pas complète et que leur ennemi n'a pas atteint tous ses objectifs. En résumé, cette tentative de représentation vise à diminuer l'ampleur de la défaite arabe. Elle tente d'attirer l'attention sur des causes non militaires et non politiques de la défaite, tout en donnant espoir aux peuples arabes.

1.3.1 La représentation religieuse de la défaite arabe

Tout au long de leurs discours touchant à la guerre de juin 1967 et à ses conséquences, plusieurs représentants religieux ou même politique⁴⁴ ont expliqué les causes de la défaite par la volonté de Dieu. Dans son discours au peuple jordanien sur la guerre, le roi Hussein de Jordanie a déclaré que cette défaite était une épreuve divine destinée à tester la patience des Arabes et des Musulmans. Il a ajouté que la raison principale de cette défaite résidait dans la volonté de Dieu et n'était pas liée à la faiblesse et à la défaillance arabe. Ainsi, cette défaite est, selon lui, d'essence divine⁴⁵.

Ce discours tient sa légitimité du fait qu'Hussein n'est pas seulement le roi qui a une autorité politique mais aussi au fait qu'il incarne le modèle du califat. La légitimité du pouvoir s'articule, dans ce pays, autour du caractère sacré de la dynastie. Comme on l'a déjà mentionné, le monarque jordanien revendiquait la généalogie du prophète Mohamed et de sa famille

⁴⁴ Jamal Abdel Nasser, Mohamad Hassanein Haykal, mohamad Fawzi, Mohamad mitwali Shaarawi, l'organisation de la conférence Islamique etc...

⁴⁵ Al Hachémie Hussein, « *Kalimat Al Malek Hussein Ala Athar Al Oudwan Al Israeli* » [Le discours du Roi Hussein de la Jordanie après l'agression israélienne], Amman, 8 juin 1967, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyiah Liaam 1967*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 3. de Silsilat Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah, Beyrouth/Al-Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyah wa Jamiaat Al-Khartoum, 1969, p. 346. Traduction libre de l'Arabe.

Hachémite. Cette inscription dans une lignée sacrée pour les musulmans est une nécessité pour le régime jordanien en quête de stabilité.⁴⁶

À travers cette idée, le roi Hussein a réuni toutes les causes de la défaite arabe sous le joug de la volonté divine. Il a écarté toutes les causes militaires et politiques en lien avec la carence et la faiblesse arabe dans ces domaines. Ainsi, il évite toutes sortes d'accusations et de reproches à l'égard des armées et des régimes arabes, alors qu'ils ont dirigé les opérations de guerre et étaient, à ce titre, les premiers responsables de cette défaite. L'utilisation de cet argument constitue un recours clair à la rhétorique visant à toucher directement les sentiments des peuples arabes, le rôle de Dieu dans une destinée étant un élément essentiel dans la culture arabo-musulmane. Dès lors, le peuple arabe, grâce à cet argument, a envisagé cette défaite comme une épreuve divine exigeant foi et patience pour la dépasser. Dans le même contexte, plusieurs responsables et autorités religieuses ont considéré la défaite comme une punition divine en raison de l'éloignement arabe des principes et des pratiques religieuses.

Dans sa déclaration, le Mufti du royaume jordanien a affirmé que la cause principale de la défaite prend sa source dans la colère de Dieu en annonçant que « la défaite vécue par les Arabes durant la guerre est la conséquence de leur négligence et de leur rejet de la religion (l'Islam). Elle est le résultat de leur éloignement de Dieu, leur non respect des interdictions et des préceptes divins. Elle est le fruit de la propagation des rancœurs et des rancunes entre les Musulmans.⁴⁷ » Dans le même contexte, le cheikh Mohamad Metwali Shaarawi, dignité religieuse en Égypte, a « remercié Dieu pour une défaite traumatisante qui a servi à réveiller la nation et à lui donner conscience qu'elle s'est égarée en excluant la religion des affaires publiques.⁴⁸ »

On constate ainsi que les deux religieux s'appuient sur le Coran pour affirmer que Dieu punit l'éloignement des musulmans de leur religion par des catastrophes et des malheurs. De sorte

⁴⁶Lavorel Sabine, *Les constitutions arabes et l'Islam : Les enjeux du pluralisme juridique*, Sainte-Foy, presses de l'université du Québec, 2005, p. 30-31.

⁴⁷Al-Qalqili Abdallah, « *Bayane Abdallah Al-Qalqili Hawla Al-Naksa Al-Akhira* » [Le communiqué d'Abdallah Al-Qalqili à propos de la défaite], Amman, 9 juillet 1967, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1967*, sous la dir. de Georges Nasralah Khoury, tome. 3. de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah, Beyrouth/Al-Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah wa Jamiaat Al-Khartoum, 1969, p. 481. Traduction libre de l'Arabe.

⁴⁸Shaarawi Mohamad Metwali, citée dans, Kodmani Bassma, « *une génération arabe traumatisée par la défaite* », en ligne, <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/06/KODMANI/14803>, page consultée le 23 septembre 2009.

que la défaite doit être comprise et interprétée en tant que punition divine, en citant des extraits coraniques et des références religieuses. Selon eux, cet échec doit être interprété comme la conséquence des péchés commis par les Musulmans et le résultat de leur négligence de la pratique religieuse. En faisant cette interprétation, les deux autorités religieuses ont repoussé toutes les autres explications militaires et politiques de la défaite. Par ailleurs, ils ont accusé le peuple arabe d'être le responsable de cet échec désastreux en suscitant chez lui un sentiment de culpabilité et en semant la confusion, dans son esprit, entre le religieux et le politique. D'autre part, ils n'ont même pas mentionné les erreurs et les carences autant militaires que politiques dans les pays arabes. Ils ont préféré jouer sur les sentiments religieux des populations arabes en exagérant leurs péchés et en les incitant à se rapprocher plus de Dieu. Ainsi, afin de disculper les régimes arabes, les deux cheiks réorientent les critiques vers le peuple arabe. Ils mettent hors de cause les responsables politiques en culpabilisant la société arabe et en lui faisant endosser une part de responsabilité dans la défaite. Cette réorientation vers la population a pour effet de faire taire les contestations contre les régimes et les dirigeants politiques arabes. En plus, Bassma Kodmani a considéré dans son article que « Le pouvoir politique voit dans l'instrumentalisation de la religion un moyen de reconstruire sa légitimité perdue, convaincu qu'il parviendra à contrôler les religieux.⁴⁹ »

L'importance de ces deux citations réside dans la légitimité et le prestige des orateurs. En effet, tous deux occupent le poste de Mufti, l'un en Jordanie et l'autre en Égypte. Le Mufti en Islam est un spécialiste de la Shari'a (loi islamique) et a un rôle législatif. C'est lui qui décide les lois en matière de droit civil et religieux. Il est donc le véritable chef de la communauté. Pour occuper ce poste honorable, le Mufti doit être un individu de confiance, un musulman honnête et qui a des mœurs irréprochables. Il doit être également sain d'esprit, sobre, juste et vigilant. C'est pourquoi le Mufti, dans les sociétés musulmanes, bénéficie d'une grande popularité. Il symbolise la religion et ses valeurs. Son rôle est décisifs et ses discours sont très écoutés et respectés au sein de la société. Le Mufti Sharaawi a eu une influence prépondérante dans la société égyptienne et musulmane. C'est une des figures islamiques les plus aimées, respectées et appréciées en Égypte et dans le monde arabe. On le surnommait l'Imam des prédicateurs. Le rôle de Shaarawi a été

⁴⁹Bassama Kodmani, « *une génération arabe traumatisée par la défaite* », en ligne, <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/06/KODMANI/14803>, page consultée le 2 octobre 2009.

important au sein de la société musulmane où il a créé plusieurs lois d'une nature civile et religieuse.

1.3.2 L'agression israélienne et les complots Imperio-colonialistes contre la nation arabe

Nombreux sont les responsables et représentants politiques arabes et soviétiques qui ont qualifié Israël d'agresseur. Ils ont mis l'accent sur ses pratiques agressives contre les pays arabes et leurs peuples. Parmi ces responsables nous citons Mahmoud Riyad, troisième secrétaire général de la ligue arabe, ministre des affaires étrangères en Égypte, ambassadeur de l'Égypte dans plusieurs pays et représentant de l'Égypte dans plusieurs événements internationaux. C'était un homme d'état par excellence : il exerçait un rôle important dans la politique étrangère de l'Égypte. Il a une grande popularité au sein de sa société. Riyad a contribué à la construction de la défaite arabe en 1967 grâce à plusieurs discours et à la publication de certains livres. Lors de son discours devant l'Assemblée Générale des Nations Unies en 1968, un an après la fin de la guerre par un triomphe israélien, il a accusé Israël d'agressivité et d'hostilité. Il a déclaré que :

La liste des crimes commis par Israël contre les peuples arabes- tels que le déclenchement de guerres d'agression au cours desquelles périssent des dizaines de milliers d'hommes, la violation des territoires arabes et la politique d'oppression et de terreur appliquées aux territoires occupés concordent en fait avec l'inventaire des crimes pour lesquels les criminels de guerre nazis ont été mis en jugement.⁵⁰

Dans sa déclaration, afin de persuader la société internationale, Mahmoud Riyad a mis en avant plusieurs arguments défendant le point de vue selon lequel Israël est un agresseur et les arabes sont ses victimes. Ces significations affirment que la défaite arabe découle d'une agression, et posent les États arabes en pays pacifistes. Le but de l'utilisation de ces significations est d'obtenir l'appui international envers les revendications arabes en jouant sur les sentiments des pays représentés au sein des Nations Unies. Dans le même contexte. En utilisant la

⁵⁰ Riyad Mahmoud, « *Discours de Mahmoud Riyad à l'assemblée générale des Nation Unies* », New York, Assemblée Générale des Nations Unies, 8 octobre 1968, 1685 séance plénière, vingt-troisième session. A/PV. 1685. Nations Unies, Documents officiels, 1969.

comparaison l'auteur a tenté de rapporter l'agression israélienne de l'agression de l'Allemagne nazie sur ses voisins avant la Deuxième guerre mondiale. Cela est dans le but de s'adresser aux émotions des représentants européens et de leur opinion publique. Il a essayé de susciter l'indignation de l'opinion publique européenne et de le transformer en l'appui politique envers leur cause. Par ailleurs, dans ce discours, le ministre a caché les raisons réelles ayant causé la défaite en 1967, et a mis l'accent sur l'incapacité et la faiblesse arabe face à ce qu'il qualifie d'« agression israélienne ».

Considérant l'attitude israélienne comme une agression et criant au complot, les responsables arabes et soviétiques ont mis en relief les entreprises impérialistes et colonialistes de certaines puissances étrangères. Selon eux, les actions militaires israéliennes appuyées par les États-Unis visent à changer le rapport de force et la situation politique au Proche Orient au profit d'Israël et de quelques pays occidentaux. Selon Nikolai Trofimovich Fedorenko, représentant de l'URSS au sein des Nations Unies :

Il s'agit d'une provocation impérialiste soigneusement mûrie, et dont le déclenchement a été choisi à la suite de plans multiples. Elle visait à provoquer au Proche-Orient des changements politiques avantageux pour les impérialistes. L'objectif recherché était de saper les mouvements de libération nationale des peuples arabes et d'affaiblir les régimes arabes. L'agression d'Israël a été l'aboutissement d'un complot de forces impérialistes contre les états arabes.⁵¹

L'intention du diplomate soviétique est de présenter la défaite arabe à travers des symboles impérialistes et colonialistes. Il présente la guerre de 1967 comme un acte de conspiration mené par des puissances internationales contre les pays arabes. Ces forces au service de l'impérialisme veulent, selon lui, contrecarrer l'influence communiste et le mouvement panarabique afin d'imposer le libéralisme dans la région du Proche-Orient. Le représentant soviétique aux Nations Unies affirme que les États arabes n'ont pas été vaincus en raison de leur faiblesse et de leurs carences; cette défaite est due à une conspiration. Il a souligné que plusieurs éléments impérialistes ont réuni leurs forces pour éliminer les régimes arabes progressistes. Il a tenté de sensibiliser l'opinion publique internationale à la situation de victime vécue par les alliés arabes face à un ennemi plus fort qu'eux et soutenu par des puissances écrasantes. Il a essayé, aussi,

⁵¹ Fedorenko, Nikolai Trofimovich, « *Discours de Fedorenko au conseil de sécurité des Nations Unies* », New York, Conseil de sécurité des Nations Unies, 1358^e séance, 13 juin 1967, en ligne, <http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N72/355/32/PDF/N7235532.pdf?OpenElement>, page consultée le 19 octobre 2009.

d'obtenir l'appui des pays en voie de développement, progressistes, le mouvement des Non Alignés en faveur des pays arabes. Par ailleurs, il a cherché à provoquer l'indignation des pays sous développés et communistes contre les grands pays occidentaux notamment les États-Unis et la Grande Bretagne. Enfin, dans son discours, Nikolaï Fedorenko a affirmé que les peuples arabes et les autres pays communistes et socialistes sont victimes d'actions impérialistes et colonialistes. Faisant preuve d'une forme de solidarité, il a démontré l'hostilité des actions Israélo-américaines qui voulaient soumettre tous ces pays à sa domination. Aussi, recommande-t-il à ces peuples de défendre leurs régimes et d'éviter la domination de ces forces.

L'originalité et la force de la représentation de Fedorenko qui a été un philosophe, un homme d'état et un parmi les plus importants représentants de l'URSS au sein de l'ONU résident dans le fait qu'elles proviennent d'un dirigeant d'un pays étranger, allié de la nation arabe. Fedorenko représente l'URSS, le pays qui a soutenu les Arabes durant leurs luttes contre l'impérialisme et le colonialisme. C'est le pays qui était le terreau de plusieurs révolutions et qui a choisi le socialisme comme régime de pouvoir. À l'époque, l'URSS a été considéré comme la seule puissance internationale qui a défendu les droits et les causes des pays victimes d'agression impérialiste de la part des États-Unis et de ses allies européens. Tout cela, justifie le recours à cette citation dans notre travail.

1.3.3 La consolation de la nation arabe

Lorsque la défaite a été claire et évidente, plusieurs autorités et responsables ont essayé d'atténuer l'impact de cette défaite. Ils ont mis l'accent sur la résistance populaire et militaire devant l'agression israélienne. D'autres ont rendu hommage aux actes militaires courageux des armées arabes. En outre, certains responsables ont manifesté l'appui de plusieurs pays à la cause palestinienne.

Le front des partis, des organisations et des personnalités nationalistes et progressistes libanaises a été parmi les autorités qui ont représenté la défaite arabe. Ce front a réuni les partis, les personnalités et les organisations qui ont adopté le socialisme comme doctrine. Ce front a été créé au sein de la société libanaise en 1960 lorsque le Liban connaissait les premiers conflits internes entre les socialismes et les nationalismes arabes d'une part, et les libéralismes pro-

occidentaux d'autre part. Il a réussi à faire réagir la société libanaise au profit des causes palestiniennes et arabes. En plus, il a créé un courant panarabique fort dans ce pays plutôt libéral que socialiste. Au lendemain de la guerre, ce front a publié un communiqué dans lequel il a reflété la situation politique de la nation arabe durant la guerre. Autrement dit, il a évoqué les multiples causes qui ont mené les Arabes à la défaite et Israël à la victoire. Le front a mis l'accent sur les causes internationales de la défaite et a dissimulé, en revanche, les causes internes tout en appelant à une nouvelle ère dans les relations entre les pays socialistes, révolutionnaires et libres. Il a tenu compte, dans sa déclaration des notions d'agression israélienne et de « complot colonialisme ». Il a insisté sur le fait que :

La résistance du peuple arabe a prouvé sa détermination à neutraliser cette invasion barbare et sa volonté de l'empêcher d'atteindre ses objectifs. Les forces arabes ont combattu féroceMENT aux côtés de la résistance populaire arabe. Ces combats féroces au Sinaï, en Cisjordanie et en Syrie sont devenus le symbole de la résistance et de la volonté arabe.⁵²

Le front a tenté de rendre hommage aux peuples et aux combattants arabes durant les batailles. Il a montré que le peuple arabe, en dépit de l'agression et de la défaite, a combattu et a essayé de faire face à l'ennemi. Mais il a reconnu que ces forces populaires n'ont pas fait long feu à cause de la supériorité militaire des pays présentés comme colonialistes, à savoir les États-Unis, la Grande Bretagne et Israël. Il a considéré comme un symbole cette forme de résistance historique. L'auteur voulait montrer que la nation arabe n'était pas défaitiste. Son histoire, sa résistance et sa bravoure ont témoigné du contraire. L'écrivain a remarqué qu'à aucun moment le peuple arabe n'était soumis à son ennemi pendant la guerre de 1967. C'est pourquoi il a suggéré que les Arabes ont triomphé malgré leur échec militaire.

Outre la résistance et son rôle dans les combats, plusieurs responsables arabes ont fait allusion au rôle des forces armées et à leur bravoure en dépit de la défaite. Dans son discours, à l'occasion du 15^{ème} anniversaire de la révolution de 23 juillet, Jamal Abdel Nasser a annoncé que :

⁵²Jabhat Al-Ahzab wal Hayaat wal Shakhsiyat Al-Wataniyah wal Takadumiyyah fi Loubnan, «Bayanne Jabhat Al-Ahzab wal Hayaat wal Shakhsiyat fi Loubnan » [Le communiqué du front des partis, des organisations et des personnalités nationales libanaises], Beyrouth, 13 juin 1967, in *Al-Watha'eq Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Liaam 1967*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 3. de Silsilat Al-Watha'ek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah, Beyrouth/Al-Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastiniyah wa Jamiaat Al-Khartoum, 1969, p. 375. Traduction libre de l'Arabe.

Le rôle de notre armée est d'être à l'avant-garde de son peuple dans tous les combats. C'est la raison pour laquelle le peuple égyptien s'est inspiré de son armée. Nos héros ont fait preuve, durant la guerre, d'actes héroïques et ont fait des sacrifices énormes. Malgré les mauvaises conditions qui ont empêché nos hommes de donner libre cours à leur génie et à leur courage, beaucoup d'entre eux sont entrés dans l'histoire glorieuse de notre nation par leurs sacrifices.⁵³

Le rôle et l'influence de l'armée sont primordiaux au sein de la société arabe. Pour la plupart des Arabes, l'armée est le symbole de la force, du sacrifice, de l'honneur et la fidélité. C'est le défenseur et le gardien de la nation et de son territoire. Ce rôle de l'armée est historique : il est profondément ancré dans la mentalité arabe. En effet, dans la majorité des pays arabe, l'armée a une fête, considérée nationale. Cette fête est parfois équivalente à la fête nationale de l'indépendance. Son importance est plus remarquée dans les pays socialistes et dans les régimes révolutionnaires dont les dirigeants sont les champions de l'indépendance ou de la révolution contre les régimes monarchiques comme l'Égypte, la Syrie, l'Irak baathiste et le Yémen. C'est pourquoi le président Nasser a glorifié ses soldats et a affirmé son rôle de commandant en chef au sein de la société. Nasser a mis l'accent sur les actes de bravoure réalisés par l'armée durant les combats. Bien qu'il ait subi la défaite et qu'il en a accepté la réalité, Nasser a tenu à rendre hommage à cette armée, à ses hommes et à leurs courages dont les faits d'armes resteront dans l'histoire de la nation arabe. Aussi pouvons-nous dire que le président Égyptien a fait de l'armée un symbole pour le peuple arabe. Le but de cette représentation est d'abord d'éviter le découragement des soldats même si certains tenaient l'armée pour responsable de la défaite de 1967. De plus, il a évité les critiques publiques contre les forces armées mettant l'accent sur les sacrifices faits par les soldats.

Finalement, en valorisant le rôle des forces armées et en rappelant son importance dans la défense de la nation, Nasser a renforcé la solidarité et l'unité nationale. Après chaque défaite, la solidarité de la nation est mise à mal et oblige les responsables et les acteurs politiques divers à raviver le sentiment patriotique. Par ailleurs, cette citation montre que les Arabes et leurs forces ont une identité glorieuse, courageuse et dévouée. Bref, en faisant des forces armées un symbole

⁵³ Abdel Nasser Jamal, « *Le discours de Jamal Abdel Nasser à l'Occasion de la quinzième commémoration de la révolution de 23 juillet* », Le Caire, 23 juillet 1967, en ligne, http://www.moqatel.com/openshare/Wthaek/Khotob/Khotub7/AKhotub22_2-1.htm_cvt.htm, page consultée le 18 novembre 2008. Traduction libre de l'Arabe.

de bravoure et de gloire, le Président Nasser a représenté la défaite arabe en 1967 de manière symbolique. Il a accepté la défaite et a atténué ses effets sur les forces armées au sein de la société, contribuant ainsi à la construction sociale de cette défaite. Un autre symbole a été créé par plusieurs décideurs politiques lors de leur représentation de la victoire et de la défaite. Ce symbole est l'appui de plusieurs pays et nations pour le peuple arabe et ses sacrifices durant la guerre de 1967.

L'organisation de solidarité des peuples africains et asiatiques a considéré, dans une de ses déclarations, que la guerre de juin 1967 est une occasion, pour les États arabes, de faire une distinction entre leurs amis et leurs ennemis. Cette épreuve qu'ils ont vécue a prouvé qu'ils ne sont pas seuls dans la bataille mais qu'ils sont soutenus par toutes les forces de la justice, de la liberté et de la paix dans le monde tels que l'URSS, les pays communistes et socialistes et les autres pays anti-impérialistes dans le monde entier.⁵⁴

Cette déclaration promulguée par une organisation à caractère international représente la défaite de la nation arabe après la guerre de juin 1967. Parmi les objectifs de cette organisation on peut citer la solidarité des peuples africains et asiatiques face au racisme et au colonialisme et leur volonté commune à faire régner la paix. Elle a tenu sa première conférence au Caire en 1967. L'importance de cette organisation réside dans sa mission et ses objectifs qui servent les causes des pays sous développés en Afrique et en Asie, toujours victimes de la guerre froide entre les deux grandes puissances à l'époque. C'est un mouvement qui aspirait à créer une nouvelle puissance dans le monde pour défendre la liberté, l'indépendance et les droits violés. Tout de suite après la guerre Israélo-arabe en 1967 et la diffusion des rumeurs qui accusent les États-Unis et la Grande Bretagne d'avoir appuyé Israël militairement et politiquement, l'Organisation a appelé pour la tenue d'une assemblée urgente au Caire. Cette assemblée a contribué à la construction de la défaite puisque les pays qui y avaient participé ont prêté le flanc à la propagande arabe, ont accusé les puissances internationales de manœuvrer contre les Arabes et de causer leur défaite.

⁵⁴Mounazamat Tadamon Al-Shooub Al-Afriqiyah wal Asyawiyah, traduction libre « *Al-Bayanne Al-Sader an Moutamar li Mounazamat Tadamon Al-Shooub Al-Afriqiyah wal Asyawiyah taaydan lil Shooub Al-Arabiyyah fi Kifahiha Dida Israël wal Istiimar* » [Le communiqué du congrès de l'organisation de solidarité Afro-asiatique pour appuyer les populations arabes dans leurs luttes contre Israël et le colonialisme], Le Caire, 3 juillet 1967 in *Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1967*, sous la dir. de Georges Nasralah Khoury, tome. 3. de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah, Beyrouth/Al-Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah wa Jamiaat Al-Khartoum, 1969, p. 456. Traduction libre de l'Arabe.

L'organisation appuie les pays arabe et affirme le soutien de pays solidaires partout dans le monde, ce qui montre que les États arabes n'ont pas été isolés dans leurs combats. Cette déclaration valorise la solidarité mondiale dont jouissent les Arabes et sert à justifier l'attitude arabe indignée vis-à-vis du conflit. Elle sert à mobiliser les opinions publiques arabes en jouant sur le sens d'appartenance après la défaite désastreuse en 1967. Cette déclaration montre que les Arabes ont une identité originale dont les fondements essentiels sont la liberté et la paix dans le monde. En revanche, cette identité contraste, pour les dirigeants arabes, avec la nature agressive et hostile de la nation israélienne. Ensuite, afin de mettre en évidence la présence des pays et des nations amies aux côtés des dirigeants arabes, cette organisation a cité les États communistes socialistes, anti-impérialistes, insinuant par là même que le conflit Israélo-arabe cache, à vrai dire, un conflit idéologique entre les forces impérialistes et les forces autour des États arabes, présentés comme pacifiques et libres.

Ainsi, cette organisation a essayé de montrer que les nations arabes et alliées sont des victimes des comportements impérialistes et colonialistes d'Israël et de ses partenaires visant à remplacer les régimes socialistes par d'autres qui servaient davantage leurs intérêts au Proche-Orient. Elle a affiché sa solidarité avec ces régimes et a encouragé leurs peuples à défendre leurs régimes et à rejeter les forces occidentales « impérialistes ». Cette déclaration a donné lieu à une solidarité entre les pays amis autour du symbole de la résistance et de l'unité des valeurs (la liberté et la paix) contre les pays impérialistes. Elle a dévoilé que le conflit Israélo-arabe cache en réalité un conflit plus grave à savoir le conflit entre l'Est et l'Ouest durant la guerre froide.

Toujours dans le but d'imposer l'idée d'une défaite arabe, plusieurs responsables et politiciens arabes ont montré que la nation arabe n'est pas la première à connaître une défaite de cette nature. Dans ses livres, Mohamad Hassanein Haykal a représenté cette réalité à plusieurs reprises. Haykal était un journaliste de grande renommée et un rédacteur d'Al-Ahram (1957-1974), journal fameux et largement diffusé dans le monde arabe et sur le plan international. Il a été aussi le conseiller des Présidents égyptiens Nasser et Sadat. Pendant dix ans à partir des années 1960, Haykal était le conseiller politique officiel de Nasser. Il a travaillé avec lui pour élaborer l'idéologie et les politiques du gouvernement égyptien. Son éditorial du vendredi dans Al-Ahram, « Bi-Saraha » (« Parlant Franchement »), était le baromètre de la politique égyptienne. Il a été considéré comme l'avocat du nationalisme arabe et du patriotisme égyptien.

L'interprétation importante d'Haykal était explicite dans plusieurs de ses livres qui analysaient le conflit Israélo-arabe. Parmi ces livres on peut évoquer celui de « Harb Al-Thalathine Sana » (la guerre de 30 ans), dans lequel Haykal a traité la guerre de juin 1967 et ses multiples conséquences. Il a mis en exergue tous les événements précédents de la guerre et a rappelé la situation politique, militaire et économique qui prédominait en Égypte et dans les pays arabes avant la guerre. En plus il a étudié les combats dans tous leurs détails et a énoncé les causes de la défaite en adoptant le point de vue de la narration officielle arabe. Par ailleurs, il a évoqué la situation après la défaite dans les pays arabes. Finalement, afin de rendre sa représentation crédible, il a annexé plusieurs documents officiels arabes et internationaux à propos de la guerre de 1967. Dans ce livre Haykal a expliqué et a justifié les actions de l'État égyptien en ces termes :

Plusieurs pays ont connu le goût amer de la défaite militaire avant notre nation. Les États-Unis ont connu une défaite à « Pearl Harbour ». La même expérience a été vécue par la Grande-Bretagne, à « Dunkerque » et au « Malaya », et par la France puisque la capitale française a été occupée par les Nazis lors de la deuxième guerre mondiale. D'autres nations ont connu des défaites militaires et psychologiques en même temps...⁵⁵

Le but de Haykal est de rappeler, en premier lieu, que toutes les nations ont connu des défaites sévères et non pas uniquement les États arabes. Cette représentation vise à remonter le moral de la société arabe qui a le sentiment d'avoir été vaincue. Le journaliste et conseiller de Nasser a ajouté que la défaite ne signifiait pas la fin d'une nation mais, au contraire, sa renaissance et son renouveau susceptibles de lui assurer la victoire dans un avenir proche. Afin d'étayer ses idées, il a nommé plusieurs pays vaincus de cette manière. Il a montré que les grandes puissances dominantes dans le monde ont connu des situations semblables à la défaite arabe en 1967 mais qu'elles ont exploité leurs échecs pour devenir des puissances internationales majeures. Il a conclu en affirmant que l'échec d'un pays ne doit pas le conduire à la soumission, mais, bien au contraire, à la lutte. L'auteur voulait démontrer que les Arabes n'avaient rien à envier à ces nations et qu'ils étaient capables de transformer leur pays en des puissances internationales. Pour lui, la défaite ne peut devenir une identité et la défaite ne sera jamais un élément qui démoralise les Arabes, surtout si l'on prend en compte que la bravoure et la gloire sont des qualités inhérentes à ce peuple. Enfin, on remarque que, dans cette citation, Haykal a fait

⁵⁵ Haykal Mohammad Hassanein, *Harb Al-Thalathine Sana: Al-Infijar 1967* [La Guerre de trente ans, l'explosion 1967], Le Caire, Dar Al-Shourouk, 2001, p. 11-12. Traduction libre de l'Arabe.

la distinction entre la défaite militaire, qui advient après l'échec militaire d'un belligérant, et la défaite psychologique de ce peuple et son incapacité à rebondir de nouveau et à dépasser son échec. En se basant sur cette différence et en considérant que la défaite militaire n'a pas causé un découragement chez les Arabes, dans la mesure où ils ont voulu toujours continuer la lutte, la plupart des responsables arabes ont refusé la défaite de leur pays et ont affirmé que la victoire israélienne est incomplète.

1.3.4 Le refus de la défaite arabe et sa transformation en une victoire

La plupart des représentants et des dirigeants arabes ont essayé de minimiser la défaite de leurs pays. À cet égard, ils ont refusé d'accepter la victoire israélienne contre leurs forces et ont jugé que la nation arabe est le vainqueur réel de la guerre. Selon eux, la résistance du peuple arabe et sa détermination à continuer le combat et à refuser toute soumission aux conditions israéliens prouve largement sa victoire.

Dans son discours, à l'occasion de la fête du travail, le président Nasser a montré que la volonté du peuple arabe a transformé la défaite en une victoire :

Israël a annoncé que son objectif était de saper le moral du peuple arabe et égyptien. Malgré la défaite de juin 1967, nous gardons toujours le moral [...] Le peuple a refusé la défaite, les manifestations du peuple égyptien et du peuple arabe ont affirmé la volonté de continuer la lutte et le combat [...] Israël voulait qu'on se soumette à ses conditions, mais on a refusé la soumission et la défaite. On a pris la décision de continuer notre combat afin de libérer notre territoire [...] Tout cela représente la victoire de la nation arabe malgré la défaite militaire de ses forces en juin 1967.⁵⁶

L'objectif poursuivi pour le président Nasser est clair ici : persuader le peuple arabe que la victoire d'Israël est incomplète. Par ailleurs, le président égyptien a essayé de démontrer à son peuple que les États arabes n'étaient pas vaincus. En maintenant intacte la volonté de continuer sa lutte contre Israël, la nation a réalisé une victoire au moins symbolique et a prouvé sa force et son identité révolutionnaire. Le but de Nasser est de consolider l'unité du peuple arabe traumatisé et

⁵⁶ Abdel Nasser Jamal, « *khitab Jamal Abdel Nasser, fi Eid Al Oumal* » [Le discours de Jamal Abdel Nasser dans un camp militaire], Hilwan, 1^{er} mai 1969, en ligne http://www.moqatel.com/openshare/Wthaek/Khotob/Khotub7/AKhotub49_3-1.htm_cvt.htm, page consultée 19 octobre 2008. Traduction libre de l'Arabe.

de panser ses blessures. Il a montré que la nation arabe reste forte et vigoureuse, dotée d'une identité et d'une grande histoire. Il a mis en avant l'appui arabe populaire pour ses dirigeants, légitimant ainsi leur présence à la tête de l'État égyptienne. Enfin, malgré tous ses efforts pour minimiser la victoire israélienne, le président Nasser a été obligé de représenter la défaite contre Israël sur le plan militaire. Pour faire oublier l'échec de l'armée arabe, il s'est attaché à mettre en évidence la volonté du peuple arabe et sa résistance suite à la défaite.

Dans ce même contexte, le commandant général « des forces de Foudre » a confirmé la défaite des forces « impérialistes et colonialistes » durant la guerre de 1967. Ces forces, selon lui, ont été incapables de mener à bien leurs actions contre la nation et la résistance arabes. Les forces impérialistes internationales ont échoué parce qu'elles n'ont pas su profiter de la situation découlant de l'agression pour créer une atmosphère diplomatique favorable permettant la résolution des problèmes au Proche-Orient notamment la question palestinienne. Les actions armées palestiniennes, l'union des efforts des mouvements nationaux arabes et l'évolution au sein de la révolution armée, l'isolement international d'Israël, excluant les États Unies, sont les preuves de la défaite des forces impérialistes après la guerre de 1967.⁵⁷

Cette unité constitue l'aile militaire du parti Baath syrien dont on a mentionné, auparavant, l'importance au sein de la société arabe. En effet, sa légitimité dérive de celle du parti Baath. En plus, cette unité militaire a eu plus de popularité suite à son rôle dans les combats militaires lors du conflit Israélo-arabe et du mouvement de résistance populaire et des opérations militaires contre les intérêts israéliens. La citation ci-dessous a été faite un an après l'achèvement de la guerre de juin 1967. Les autorités et les dirigeants arabes avaient besoin d'une année pour manipuler la nation arabe et lui faire croire que la défaite durant la guerre de juin n'était qu'une étape critique dans le conflit Israélo-arabe et que le peuple a franchi cette étape avec succès. Par contre, il a réalisé une victoire en refusant la soumission et en affirmant ses capacités à continuer la lutte. Dans cette ambiance de victoire mitigée, le commandant général des « forces de foudre »

⁵⁷ Al-Qiyadah Al-Amah li Kouwat Al-Saiqa, « Bayanne li Kouwat Al-Saiqa fi Zikra Al-Khames Min Houzayrane (Yonyo) » [Le communiqué des forces d'Al-Saiqa à la commémoration de la guerre de cinq juin], Damas, 6 juin 1968, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1967*, sous la dir. de Georges Nasralah Khoury, tome. 3. de Silsilat Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah, Beyrouth/Al-Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah wa Jamiaat Al-Khartoum, 1970, p. 417. Traduction libre de l'Arabe.

a affirmé la déconvenue des forces « impérialistes » et leur échec à atteindre leurs objectifs durant la guerre de 1967. Ce parti politique a qualifié la guerre de juin 1967 d'agression visant à apporter, d'une part des réponses concrètes à la question palestinienne, et d'autre part, à obliger les Arabes à accepter l'existence d'Israël et à se soumettre à ses conditions. En insistant sur cette idée, le commandant a refusé la défaite, a affirmé la victoire de la nation arabe, et a rappelé que la question palestinienne est toujours d'actualité et qu'en dépit de la défaite militaire, les « agresseurs » ne sont pas arrivés à l'étouffer.

Afin de légitimer et de crédibiliser cette idée, le commandement a cité quelques arguments d'une nature militaire et politique. Le premier argument réside dans la continuité de la lutte arabe contre Israël. Cet argument montre la détermination arabe à continuer le combat contre Israël. Le deuxième argument s'appuie sur une solidarité de tous les mouvements arabes contre « l'agression », fondée sur l'identité arabe comme ciment entre les nations pour libérer les territoires occupés. Le troisième argument, de nature politique, encourage l'isolement international d'Israël après la guerre de juin 1967, cette situation représentant l'échec politique d'Israël après la guerre. Par le truchement de cette déclaration, le commandement fait de la résolution de la question palestinienne un symbole de la victoire politique et symbolique arabe. Une telle victoire abolirait la domination militaire Israélienne « impérialiste » durant l'été 1967. La tendance de ce discours est claire : l'organisation a essayé de montrer que malgré la défaite militaire, Israël n'a pas gagné la guerre. Elle estime que le peuple arabe a refusé de se soumettre aux conditions d'Israël et a continué sa lutte. Autrement dit, elle a affirmé que la volonté de continuer le combat est nécessaire à une victoire ainsi que la destruction de l'ennemi qui occupe ses territoires.

Dans ce contexte de refus de la défaite et de la continuité de la lutte et des combats, plusieurs responsables et politiciens arabes ont affirmé que le résultat final du conflit israélo-arabe va être marqué par la victoire de la nation arabe. Le président irakien Aref a représenté cette réalité dans son discours adressé à l'armée irakienne en Égypte après une année de la défaite de 1967. Dans ces régimes, l'armée bénéficie d'une légitimité historique liée à son implication dans

les bouleversements nationaux et se présente en conséquences comme la garante de la stabilité du régime.⁵⁸ Dans ce discours Aref déclarait que :

On ne peut pas oublier ce qui est arrivé. Grâce à la patience et à l'endurance on va réaliser nos objectifs. Notre victoire est notre objectif ultime et suprême. On ne peut pas vivre sereinement sans libérer et reconquérir nos territoires et nos droits. On n'accepte pas le rapt de nos possessions. Notre nation juste n'accepte pas l'injustice. Nous ne pouvons pas trahir l'histoire de cette nation et ont doit la maintenir vivante en faisant preuve de bravoure de sacrifices et en arrachant la victoire.⁵⁹

Aref a affirmé que les États arabes ont vécu une grande défaite. Il a réaffirmé, comme la plupart des responsables, que le peuple arabe refuse la défaite et qu'il va la transformer en une victoire. Il a valorisé les normes du panarabisme. Il a rappelé que les arabes, qui ont une identité respectable et une longue histoire, n'acceptent pas domination, au Proche-Orient, d'Israël et de ses alliés. Il a manipulé le peuple arabe en inversant sa situation réelle, faible et vaincue, et en la transformant en une position de force (résistance et persévérance). Par ces mots, le Président irakien a essayé de montrer qu'Israël n'a pas triomphé et que sa victoire ne compte pas. Il a toujours affirmé que les caractéristiques arabes n'ont pas été détruites et qu'Israël ne sera jamais capable de les détruire. Par cette tactique qui consiste à rappeler les qualités arabes, Aref a tenté de consoler la nation arabo-musulmane, blessée dans son amour-propre après sa défaite flagrante. Il voulait redonner au peuple sa confiance en lui-même, en ses capacités et en ses valeurs. Il a ajouté à tous les symboles précédents un nouvel élément qui met l'accent sur l'identité arabe et sur ses valeurs pouvant amener la nation et le peuple arabe vers la victoire finale et complète à la fin du conflit Israélo-arabe.

⁵⁸Lavorel Sabine, *Les constitutions arabes et l'Islam : les enjeux du pluralisme juridique*, Sainte Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 36

⁵⁹Aref Abdel Rahman, « *Kalimat Abdel Rahman Aref bil Quwat Al-Iraqiyah Al-Mourabitah bil Joumhouriah Al-Arabiyyah Al-Moutahida* » [Le discours d'Abdul Rahman Aref aux forces Irakiennes en Égypte], Bagdad, 13 juillet 1967, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabiyyah Liaam 1967*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 3. de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah, Beyrouth/Al-Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyah wa Jamiaat Al-Khartoum, 1969, p. 484. Traduction libre de l'Arabe.

1.3.5 Le renforcement de la morale de la nation arabe

Toujours dans le but de fortifier le peuple arabe et d'éviter la disparition de sa cohésion nationale, plusieurs autorités politiques et religieuses ont lancé des slogans servant cet objectif. Ainsi, dans son prêche, à l'occasion de la fête religieuse « Eïd El-Fitr » marquant la fin du Ramadan, le Mufti libanais Hassan Khaled a rappelé au peuple arabe la défaite musulmane lors de la « bataille d'Ohod », il a montré comment les Arabes étaient capables de dépasser la défaite grâce à leur foi. Le Muphti de la République libanaise est la plus grande autorité religieuse des Musulmans au Liban ainsi que leur représentant officiel au Liban et à l'extérieur. Il est le leader de tout le personnel religieux et des administrateurs dans les départements de Wakfs (l'avis religieux) et des services islamiques au Liban. C'est également le président des savants religieux suprêmes du Liban. Sa situation est différente des autres Mufti arabes à cause de la nature confessionnelle du régime libanais. Il a eu une réputation arabe et internationale inédite. Khaled a été considéré comme le Mufti arabe le plus franc dans la mesure où, au Liban, l'autorité politique et l'autorité religieuse sont séparées grâce au pluralisme religieux dans ce pays. Il a été l'ennemi de plusieurs régimes arabes socialistes, notamment du régime syrien qui était le premier accusé de son assassinat en 1989. Son discours à l'occasion de « Eïd El-Fitr » a eu une importance primordiale, lors de cette fête la plus populaire et la plus célébrée dans le monde arabo-musulman. Cette fête était célébrée six mois après la défaite flagrante. Le Mufti en a profité, dans son prêche, pour reconforter la nation arabe, affligée par cette défaite, tout en lui rappelant que dans l'Islam le jour de la fête est un jour de joie et de bonheur et non pas de lamentation et de malheur. Il a dit :

Dieu a mis en garde les musulmans contre la faiblesse, le désespoir et la tristesse. Il leur a rappelé qu'ils vont triompher et vaincre leurs ennemis s'ils croient en leur cause. Il leur a dit qu'ils peuvent devenir plus forts en croyant que le malheur cèdera la place à la prospérité et que l'angoisse laissera la place à la sérénité [...] La victoire réelle découlera de la croyance inébranlable, Il faut alors que nous rectifions notre doctrine et que nous nous attachions plus à notre livre saint (le Coran) pour dépasser cette situation délicate.⁶⁰

Hassan Khaled affirme que la défaite ne signifie pas la fin de la nation arabe et qu'elle doit au contraire, la stimuler. Le Mufti a essayé d'exploiter la croyance dominante au sein de la

⁶⁰Khaled Hassan, « *Rissalat Hassan Khaled Bimounasabat Eid Al-Fitr* » [Le message d'Hassan Khaled à l'occasion d'Eid Al-Fitr], Beyrouth, 30 décembre 1967, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyiah Liaam* 1967, sous la dir. de Georges Nasralah Khoury, tome. 3. de Silsilat Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah, Beyrouth/Al-Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyah wa Jamiaat Al-Khartoum, 1969, p. 1046. Traduction libre de l'Arabe.

société arabe à l'époque, il a utilisé plusieurs sortes des normes panislamistes afin de redonner l'espoir aux arabes. Il a déployé son autorité religieuse pour manipuler les sentiments des musulmans, tout cela dans un cadre purement politique. La société musulmane subissait, à l'époque, l'influencer de certaines doctrines étrangères telles que le communisme, le socialisme et le libéralisme. Tout cela a créé des changements au sein de la société et a poussé les autorités religieuses à réagir pour éviter tout changement idéologique au sein de la société. Alors, Le Mufti, à travers son discours, a peut être voulu encourager la nation à garder sa croyance et à l'approfondir. Lorsque les autorités politiques ont exploité la capacité des religieux à manipuler la société arabe, ce discours peut être inscrit dans la plupart de pratiques discursives musulmanes qui ont été adressées au le peuple arabe. Ces pratiques ont pour but de cacher la réalité amère de la défaite afin de convaincre les Arabes que tout ce qui a s'est passé n'était qu'une punition divine pour la nation entière. C'est pourquoi Khaled a démontré que par la croyance inhérente, la victoire est possible. En cela, le Mufti essaye d'éviter les effets néfastes de la défaite au sein de la société. Il déclare que la soumission et la tristesse ne règlent pas le problème, ce dernier pouvant être résolu justement par le refus de la soumission et par le changement au sein de la nation. Il a eu, alors, recours à la rhétorique et à plusieurs symboles, dans sa déclaration, telles que la justice, la religion et la croyance, explicitant la dimension symbolique de la représentation de la défaite arabe de juin 1967.

1.3.6 Les trois « non » arabes et le refus de la soumission

Lors du quatrième sommet de la ligue arabe, en août 1967, les responsables arabes ont proclamé leur solidarité et ont affirmé leur refus de la soumission. Ils ont annoncé qu'ils maintenaient la solidarité arabe et l'unité de l'action et de la coordination. Ils ont assuré l'unification de leurs efforts dans les domaines politiques, internationaux et diplomatiques pour lutter contre les effets de l'agression et assurer le retrait de l'armée israélienne des territoires arabes occupés après l'agression du 5 juin 1967. Tout cela, dans le cadre des principes politiques qui engagent tous les pays arabes.

Ces principes sont : le refus de la paix avec Israël, de la reconnaissance d'Israël, de négocier avec Israël et l'attachement au droit du peuple palestinien dans son foyer.⁶¹ Ces derniers principes ont été désignés, internationalement, comme les trois « non » du sommet de Khartoum, ils sont devenus les symboles du refus de la soumission aux conditions d'Israël durant la guerre de 1967. De cette déclaration, on peut conclure que les responsables de la plupart des pays arabes ont affirmé leur unité malgré les échecs militaires et politiques vécus. Ils ont montré leur solidarité dans les situations pénibles, reflétant ainsi leur intention de montrer que la nation arabe est encore forte et que cette force inspirée de l'identité l'ont aidée pour garder cette unification politique.

Ces responsables ont reconnu la défaite de juin 1967, ils l'ont présentée symboliquement comme une agression menée par une force militairement supérieure, se traduisant par l'occupation de territoires arabes. Plusieurs autorités ont considéré que la victoire d'Israël est incomplète. Les arguments essentiels utilisés par ces autorités sont basés sur l'incapacité israélienne à détruire la volonté arabe de continuer les combats et de soumettre les Arabes à ses conditions. Dans ce contexte les trois non arabes : non pour la paix, non pour la reconnaissance et non pour la négociation sont devenus les symboles de la nation arabe. Ces symboles sont envisagés comme des preuves certaines de la défaite israélienne. La plupart des dirigeants arabes ont considéré qu'Israël, en déclenchant la guerre, a voulu obliger les pays arabes à reconnaître sa présence, et à admettre son État comme la terre promise des juifs. Pour réaliser ce but, Israël a affaibli les forces des Arabes, a détruit leurs capacités et a menacé leurs pouvoirs au sein de la société. Cette faiblesse, était censée obliger les arabes vaincus militairement, politiquement et économiquement à demander une négociation avec Israël pour éviter l'effondrement de leurs régimes. Une négociation qui permet à Israël d'imposer ces conditions pour réaliser ses objectifs et obliger les Arabes à accepter la paix selon son point de vue et selon ses exigences.

Ces symboles montrent que les arabes refusent la défaite et affirment leur volonté de ne pas se soumettre. La nation refuse la paix qu'Israël essaye de lui imposer, elle refuse d'accepter la présence d'Israël et elle refuse même la négociation. Autrement dit, cette nation a décidé de continuer sa lutte pour libérer ses territoires occupés par la force et sans soumission aux

⁶¹Quatrième congrès du sommet arabe, *Arrêté Q.Q.40.4D.*, 1967, Al-Khartoum, en ligne, http://www.moqatel.com/openshare/Wthaek/title/GamaKema/AGamaKema39_2-1.htm_cvt.htm#38, page Consultée le 25 novembre 2008. Traduction libre de l'Arabe.

conditions israéliennes ou internationales. Elle a affirmé sa capacité à triompher contre Israël et à imposer elle-même ses conditions à Israël et à la société internationale.

Plusieurs responsables et autorités arabes ont validé ces « trois nons » et les ont considérés comme les symboles vivants du refus de la soumission. Un an plus tard, après le déclenchement de la guerre d'usure entre l'Égypte et Israël, le gouvernement irakien dirigé par le premier ministre Taher Yahya était parmi les gouvernements qui ont appuyé l'Égypte militairement et politiquement. Cet appui a coûté très cher au gouvernement qui a été renversé par l'aile Baathiste anti-égyptienne. Yahya dans un discours à l'Occasion de la commémoration de la guerre des six jours a réitéré l'appui irakien à l'Égypte et à tous les pays arabes belligérants. Il a qualifié Israël et les forces impérialistes d'ennemis historiques de la nation arabe et a estimé qu'ils doivent être détruits. Dans ce discours Yahya a annoncé que

Le gouvernement irakien déclare fermement et avec une grande ténacité le refus des solutions pacifiques qui servent les objectifs d'Israël dans son invasion agressive en juin 1967. Il ratifie et valide les arrêtés du sommet de Khartoum : non à la paix avec Israël, non à la reconnaissance d'Israël, non à toute négociation avec Israël [...] Il soutient fortement la guerre de la libération populaire et il appuie les opérations militaire contre l'ennemi israélien.⁶²

En refusant la soumission et en affirmant sa volonté de continuer les combats, le gouvernement irakien exprime son accord avec les autres gouvernements arabes. Ces éléments présentent deux symboles arabes datant d'après la défaite militaire en juin 1967. Un point essentiel peut être retiré de cette déclaration, à savoir l'existence des trois non symboliques arabes comme un exemple clair de la victoire de la volonté arabe devant le succès militaire israélien. Ainsi, la classe politique officielle arabe a assumé la position selon laquelle la nation arabe reste toujours en situation de vainqueur, malgré la défaite flagrante et malgré les complexités créées par celles-ci, en refusant toutes les conditions imposées par les Israéliens après leur victoire en 1967. L'intention essentielle de cette déclaration est de montrer que, même après une année, la victoire arabe symbolique existe et la défaite militaire israélienne n'est pas encore totale, afin de justifier la continuité de cette volonté de résister contre toute agression visant la destruction de la

⁶²Yahya Taher, « *Khitab Taher Yahya fi Zikra Al-Khames min Houzayran (Yonyo)* », [Le discours de Taher Yahya à l'occasion de la commémoration de la guerre de cinq juin], Bagdad, 4 juin 1968, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyah Liaam 1967*, sous la dir. de Georges Nasralah Khoury, tome. 4. de Silsilat Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyah Al-Sanawiyah, Beyrouth/Al-Khartoum, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyah wa Jamiaat Al-Khartoum, 1970, p.409. Traduction libre de l'Arabe.

nation arabe. D'autre part, en appuyant la guerre de la libération, le gouvernement a accepté la défaite et l'a représentée militairement en indiquant la présence des territoires occupés. Par ailleurs, ce moyen vise, selon nous, à flatter l'identité en parlant délibérément de mouvements de libération arabe.

Ainsi, la représentation symbolique de la défaite de 1967, est une étape réunissant les arguments et les significations de nature symbolique dans le but d'imposer la défaite. Ces arguments ont justifié les causes de la défaite, ils l'ont attribuée à des raisons extérieures qui n'ont pas de relations avec les situations militaires et politiques dominantes dans le monde arabe, la veille de juin 1967. Par cette représentation, les décideurs arabes ont utilisé des arguments et des significations immatérielles pour détourner l'attention de leur opinion publique des causes réelles de la défaite. Ils ont justifié celle-ci par l'existence d'un complot impérialiste ou par la volonté divine. Malgré le fait que les orateurs ont jugé parfois le peuple arabe comme responsable de l'échec, ils ont essayé d'autre part de ne pas humilier la nation et l'identité de ce peuple afin d'éviter les mauvaises conséquences de l'effondrement national. Cette étape réunit les arguments et les significations destinés à panser les blessures et les plaies du peuple arabe après la défaite. Cette argumentation a transformé la situation suivant la défaite en une victoire au moins symbolique pour obtenir l'appui mondial et dépasser la situation dramatique de cette défaite. Enfin, la représentation de la défaite arabe lors de la guerre de juin 1967 s'est articulée autour de trois étapes : militaires, politiques et symboliques. Chacune de ces étapes a eu pour but une représentation spécifique de la défaite d'Israël sur ses voisins arabes. Ces étapes s'inscrivent dans un mécanisme utilisé par les dirigeants arabes pour légitimer et imposer leur défaite. L'étape militaire a constitué le mécanisme de légitimation tandis que les étapes politiques et symboliques ont été considérées, selon notre point de vue, comme des mécanismes d'imposition ou de crédibilité pour justifier la défaite.

La représentation militaire de la défaite par les responsables et les autorités arabes a réuni plusieurs arguments et significations pour rendre compte de la défaite. En premier lieu, cette représentation a mis la lumière sur la situation dominante dans les territoires arabes, elle a montré les conséquences issues de la guerre de 1967. Parmi les plus importantes, les représentants politiques ont retenu l'occupation des territoires arabes et les pertes humaines et matérielles lors des opérations militaires.

Outre la présentation des conséquences, les responsables ont présenté les causes de la défaite. La plupart des membres de la classe politique arabe ont mis en lumière l'excellence de l'aviation israélienne, la destruction des forces arabes, les faiblesses et les erreurs militaires, la remise en cause de la stratégie et l'absence de toute forme de coordination et de coopération entre les pays arabes alliés. En bref, ils ont présenté des arguments et des significations d'une nature militaire pour construire leur défaite en 1967. Consciemment ou non, en représentant la défaite, ils l'ont légitimée et justifiée. Ils ont également mis en avant la situation militaire dominante, ont affirmé la défaite et justifié ces causes principales. S'agissant des représentations politiques et symboliques, elles ont servi à imposer l'idée de la défaite et l'ont rendue crédible. Toutefois, ces deux étapes coïncident avec l'étape militaire dans des pratiques discursives, un haut dirigeant pouvant présenter la défaite à la fois militairement, politiquement et symboliquement en. À l'étape politique, l'élite politique arabe a insisté sur les arguments et les significations de nature politique. Ils ont montré les causes politiques intérieures et extérieures de la défaite. En ce qui concerne les causes intérieures, la plupart des responsables ont fait allusion aux déchirures politiques arabes et aux négligences des médias, ces arguments constituent le côté politique qui rend légitime la défaite. Ils ont évoqué la situation politique qui a dominé dans la vie politique arabe à la veille de la guerre. Les orateurs ont mentionné les erreurs et montré la réalité politique vécue dans le but de légitimer la défaite parce que ces arguments ne touchent pas à l'émotion nationale et aux sentiments patriotiques.

Le deuxième aspect de la représentation politique nous servi à démontrer, grâce à plusieurs arguments et significations, comment les responsables arabes ont essayé de rendre leur défaite crédible. Durant cette étape, les représentants ont accusé des puissances extérieures d'appuyer Israël et de les aider, par une victoire, à humilier les pays arabes. D'autre part, ils ont mis l'accent sur la violation du cessez-le-feu par Israël en Jordanie et en Syrie. Ces arguments ont été exploités par les dirigeants politiques et militaires pour affirmer que la défaite n'était pas seulement le résultat des faiblesses et des carences arabes militaires et politiques. Leur but essentiel était d'attirer l'attention sur le rôle de forces extérieures militairement supérieures, des actes de trahison et des complots afin de les identifier comme causes principales de l'échec. Les représentants ont tenté d'éviter les critiques afin de sauvegarder la solidarité de la société arabe. Ils ont utilisé des arguments qui influencent l'opinion arabe et redirigent la colère du peuple vers ces ennemis extérieurs et vers Israël.

La représentation symbolique est l'étape d'imposition qui crédibilise la défaite et contribue profondément à sa construction. En faisant recours à cette représentation, la classe dirigeante arabe s'est souvent appuyée sur la rhétorique et la création des symboles. Le recours à la rhétorique a servi à identifier les causes de la défaite comme relevant de la métaphysique telle que la volonté de Dieu. Par ce genre d'arguments ils ont remplacé les causes de la défaite issues de la négligence et de la carence par d'autres causes. Ainsi, ils ont présenté des causes qui concernent les complots « impérialistes » et « colonialistes » et « l'invasion agressive », dans le but d'utiliser ces arguments et de montrer que les Arabes ne sont que des victimes innocentes et que leur défaite revient à ces trahisures. Les dirigeants politiques ont continué en créant des symboles liés à l'identité arabe telle que la lutte, la patience, la résistance et la bravoure. En présentant ces symboles, ils ont glorifié l'identité de leur nation et tenté de garder intacte son honneur. Ils ont valorisé ces symboles et encouragé les Arabes dans leur lutte malgré leur défaite militaire, martelant encore et toujours qu'une victoire n'était pas impossible dans le futur. D'autre part, les représentants ont affirmé que la nation allait dépasser cette situation et que sa victoire était sûre et certaine. L'élément de la représentation symbolique a été les trois non arabes durant la conférence du Khartoum de 1967, ces trois non qui ont été considérés comme les symboles de la défaite israélienne et la victoire politique arabe. Ces refus de toutes les conditions israéliennes concernaient la paix, les négociations et la reconnaissance de l'existence d'Israël à l'instar des autres pays proche-orientaux.

Ces trois représentations ont été le fondement de la construction sociale de la réalité présentée ici par la défaite de trois pays arabes devant l'État hébreu pendant six jours en juin 1967. Elles représentent la défaite en utilisant des justifications et des arguments divers quant à leur nature (militaire, politique et symbolique) afin de légitimer et d'imposer la défaite, pour la justifier et la rendre acceptable au niveau des populations arabes et au niveau de la communauté internationale. Cette construction reste d'actualité; De plus, elle affirme et construit une autre réalité due à l'échec arabe, la victoire israélienne. Cette guerre n'était pas la dernière dans la série des conflits israélo-arabe. Six ans plus tard, le Proche-Orient a connu une guerre beaucoup plus intense, avec davantage de pertes humaines et matérielles, d'une durée plus longue et plus complexe à analyser. Elle a eu un grand impact sur l'identité et sur la construction de la défaite et de la victoire. Les deux parties, pays arabes et Israël, ont réalisé une défaite et une victoire.

CHAPITRE II

LA CONSTRUCTION DE LA VICTOIRE ARABE DURANT LA GUERRE D'OCTOBRE 1973

Six ans après la fin de la guerre de mois de juin 1967, un autre conflit armé éclate entre quelques États arabes et l'État d'Israël au cours d'octobre 1973, sans pour autant conduire à un règlement définitif du conflit. En effet, durant la guerre de 1973, les deux camps ont remporté une victoire tout en connaissant également la défaite. Alors que les premières semaines ont été marquées par une victoire arabe et une défaite israélienne, l'issue final des affrontements a tourné à l'avantage des forces armées israéliennes et donc par une victoire israélienne et une défaite arabe. Bien que les Arabes aient dépassé les lignes du cessez-le-feu de 1967 au début de la guerre, dans les derniers jours les Israéliens ont pris l'initiative à nouveau de dépasser ces lignes et de menacer le Caire en Égypte et Damas en Syrie. Les pertes humaines, matérielles et économiques ont été substantielles dans les deux camps.

Plusieurs responsables militaires ainsi que des dirigeants politiques arabes ont incarné militairement, politiquement et symboliquement les premières semaines victorieuses. Tout en mettant en exergue les traits essentiels ayant conduit leurs pays vers la victoire, les responsables ont essayé de minimiser la défaite finale en trouvant diverses explications et justifications. Au plan national, les Arabes sont devenus plus confiants de leur force et de leur capacité à remporter une victoire et d'écarter l'humiliation causée par la guerre de 1967.

En Israël, une grande crise politique a eu lieu à cause des lourdes conséquences qui ont été engendrées par cette guerre. Au plan international, cette guerre s'insérait dans un contexte de guerre froide entre l'Est et l'Ouest. Les niveaux d'alertes aux États-Unis et en URSS ont été si élevés que le monde était à nouveau au bord du précipice. D'autre part, cette guerre a été à l'origine du premier choc pétrolier suite à l'embargo imposé par les pays pétroliers arabes contre les grands pays importateurs de pétrole après le pont aérien massif américain vers Israël.

Le président Al-Sadat a engagé les hostilités en 1973 avec trois buts interdépendants afin de restructurer la politique interne égyptienne et affirmer la place de l'Égypte dans les affaires internationales. Selon ses prévisions, les revendications des territoires occupés devaient se faire par lors de négociations diplomatiques et non pas par les armes. Anwar Al-Sadat n'adhérait pas à la vision nassérienne du socialisme arabe; il était, au contraire, favorable à l'accueil de capitaux étrangers. Le président égyptien a planifié de mettre fin à une alliance vieille de vingt ans entre l'Égypte et l'Union soviétique et de renforcer ses relations avec les États-Unis; ce renversement d'alliances a joué un rôle important dans le développement économique national et le recouvrement du Sinaï.

Après le passage au second plan de l'Égypte et de son implication la cause arabe après la guerre 1973, la Syrie a pris de plus en plus d'importance dans le rôle défenseur du nationalisme arabe. L'*Arabisme* syrienne s'est traduit par un usage répété de symboles nationalistes arabes divers. La centralité de cette doctrine dans le positionnement syrien était le signe que la Syrie n'était pas pressée pour négocier avec Israël sur la question du plateau du Golan. La Syrie a essayé de créer un nouvel climat dans les pays arabes. Elle a essayé d'empêcher les pays arabes d'avoir des relations directes avec Israël, elle a essayé aussi d'empêcher les pays arabes de signer un traité de paix avec ce dernier. La Syrie avec Hafez Al-Assad a devenu le symbole de nationalisme et d'Arabisme pour la plupart des peuples arabes.

L'organisation de libération palestinienne (OLP) a été l'autre acteur clé de cette période. En tant qu'unique représentant des palestiniens à la table des négociations avec Israël, l'OLP a eu une grande influence sur les politiques étrangères de plusieurs États arabes comme le Liban. Alors plusieurs changements d'une nature politique ont eu lieu au sein de la nation arabe après la guerre d'octobre 1973. L'objectif essentiel de ce chapitre est de montrer comment les Arabes ont construit leur victoire. On présentera les éléments essentiels utilisés pour réaliser cette construction. Nous nous appuierons pour ce faire sur des documents reliés à notre sujet. S'agissant de la victoire, nous montrerons que celle-ci s'est construite sur trois plans distincts. Ce chapitre sera traité méthodologiquement et théoriquement de la même façon que le premier chapitre.

Bien que, semblable au chapitre précédent, ce chapitre s'articule différemment quant au sujet, à savoir la construction de la victoire incomplète arabe, les forces armées israéliennes ayant

été en mesure de vaincre les Arabes sur les deux frontières syrienne et égyptienne, malgré la perte de quelques batailles. Le traitement de la représentation et la construction de la défaite et de la victoire arabe lors des affrontements d'octobre 1973 sont étudiés sur trois plans : militaires, politiques et symboliques. Malgré la défaite finale connue par les États arabes, notre travail mettra davantage l'accent sur la victoire des premiers jours que sur la défaite.

Comme la plupart des responsables arabes, le président égyptien Anwar Al-Sadat a représenté la victoire qui a été réalisée par les forces armées de son pays lors de la guerre qui a eu lieu en octobre 1973.

Proche confident de Gamal Abdel Nasser, Al-Sadat était le troisième Président de l'Égypte et vétéran du groupe Les Officiers Libres qui a mis fin à l'époque royale en Égypte. Il a pris en charge des nombreux changements sur le plan économiques et politiques. Cette politique a été nommée l'ouverture du débat politique (l'Infitah). Il a joué le rôle d'un leader arabe durant la guerre d'Octobre de 1973. Il est devenu après cette guerre parmi les leaders arabes les plus influents au sein du régime arabe politique. Il a visité Israël et signé le Traité de paix Israélo-égyptien en 1979. Quatre mois après la fin de la guerre d'octobre, devant le parlement égyptien, le Président Al-Sadat a prononcé un discours dans lequel il a essayé de donner plus d'éclat à cette guerre et où il a considéré comme la victoire glorifiant de la nation arabe :

Le peuple et la nation arabe ont connu pendant cinq siècles la défaite. Plusieurs forces ont occupé leurs territoires. Aujourd'hui, je pense que cette période d'humiliation et de déclin est finie. Les forces armées arabes ont remporté une victoire réelle et historique après plusieurs siècles de défaite [...] Grâce à Dieu, le soleil brille de nouveau dans notre ciel.⁶²

La représentation de la victoire par Al-Sadat est claire; il affirme le triomphe des forces arabes durant la guerre de 1973. Il est sûr de cette victoire qui a mis fin à plusieurs siècles de défaites pour sa nation. Al-Sadat n'a pas mentionné la défaite vécue par les Arabes durant les derniers jours. Il a essayé de ne pas en amoindrir la valeur dans sa représentation. D'autre part, il a fait apparaître le rôle du divin dans la réalisation de ce triomphe pour rendre son discours plus acceptable parmi les peuples arabes et musulmans.

⁶² Al-Sadat Anwar, « *Khitab Anwar Al-Sadat, Hawla Harb Tishrine Al-Awal* » [Le discours d'Anwar Al-Sadat à propos de la guerre d'octobre], Le Caire, 19 février 1974, en Ligne, http://www.moqatel.com/openshare/Wthaek/Khotob/Khotub8/AKhotub68_4-1.htm_cvt.htm, page consultée le 26 janvier 2009. Traduction libre de l'Arabe.

Dans le même contexte, le président syrien Hafez Al-Assad a représenté la guerre d'octobre 1973. Arrivé au pouvoir suite à la « Révolution Corrective » de 1970 Hafez Al-Assad, par la force, a stabilisé et consolidé la puissance du gouvernement central du pays après les décennies de coups et contrecoups d'état. Assad a emprisonnés ses ennemis de la décennie précédente et les remplacés par des autres fidèles aux postes importants. La Syrie avec Al-Assad est devenue un régime autoritaire en ce qu'elle présente comme caractéristique l'organisation par l'État du culte de personnalité. Hafez al-Assad y est dépeint comme un leader fort reconnu en Syrie et dans le monde arabe. La Syrie a connu des changements radicales sous la règle d'Assad. Dans un discours en direction de son peuple, le lendemain de la guerre, Al-Assad a dit :

Mes frères, notre peuple a prouvé qu'il est capable d'affronter les difficultés grâce à la volonté, la fermeté, la résistance et la persévérance. Il a honoré notre nation et il a démontré sa puissance aux prix de son sang et de ses sacrifices [...] Aujourd'hui, on se sent plus fort que jamais, plus déterminé à continuer notre lutte et plus confiant dans notre capacité à triompher.⁶³

Hafez Al-Assad, dans ce discours, a représenté la guerre d'octobre 1973. Il a commencé son discours par le terme « mes frères » qui a beaucoup de sens dans la société arabe; il marque l'unionisme qui constitue une des normes essentielles de panarabisme. Cela vise à se présenter comme un individu comme tous les autres. Par cette proximité, il pensait être en mesure de montrer que la défaite ou la victoire ne sont pas la responsabilité ou la réalisation du régime. Il voulait démontrer que tout le peuple dans son ensemble est impliqué dans cette victoire. Tout cela est afin de renforcer l'unité sociale, mise à mal par la défaite de 1967. On remarque que sa représentation de la victoire n'était pas définitive. Il n'a pas déclaré la victoire finale de sa nation, mais, a tenté de ne pas la minimiser. De cela, on peut dire les derniers jours de la guerre de 1973, les dirigeants arabes ont présenté cette dernière comme ayant une issue victorieuse.

D'un pays arabe à l'autre, chaque responsable a représenté différemment cette victoire et chacun l'a défendue d'une façon plus forte que l'autre. Mais comment les Arabes ont-ils représenté cette guerre? Comment ils ont construit leur victoire? Comment ont-ils traité les évolutions militaires israéliennes les derniers jours de la guerre? Et comment ont-ils défendu la

⁶³ Al-Asaad, Hafez, « *Khitab Hafez Al-Assad Hawla Al-Harb wa Wakf Itlak Al-Nar* » [Le discours de Hafez Al-Assad à propos de la guerre et le cessez-le-feu], Damas, 29 octobre 1973, en Ligne, http://www.moqatel.com/openshare/Wthaek/Khotob/Khotub9/AKhotub2_1-1.htm_cvt.htm, page consultée le 26 janvier 2009. Traduction libre de l'Arabe.

victoire de leurs forces? Tout cela va être traité explicitement dans les pages suivantes de ce présent chapitre.

2.1 La représentation militaire de la victoire arabe en 1973

Cette représentation est une des trois étapes qui peuvent être utilisées par un représentant pour construire la réalité présentée par la victoire. Elle consiste pour un responsable en l'affirmation de la réalité de la victoire par les forces armées nationales. Ainsi, en utilisant des événements militaires connus par ses auditeurs, il utilise toutes les significations qui appuient son point de vue et le rendre ferme et certifié, rendant par-là ce triomphe légitime et acceptable. Ce mode opératoire est également utilisé par les États arabes pour la défaite survenue à la fin de la guerre.

2.1.1 Les traits de la victoire arabe

La victoire arabe, durant les premiers jours de la guerre, a eu plusieurs traits, constitués par l'ensemble des significations affirmant et représentant la dite victoire. Parmi ces significations, on peut citer, à titre d'exemple, la traversée du canal, la destruction de la ligne Bar lev et l'occupation des territoires à l'est du canal. S'agissant du front syrien, la libération de la quasi-totalité du Golan a été considérée comme un triomphe pour les forces arabes.

Six mois après la guerre dans un discours annoncé aux travailleurs, le président égyptien Anwar Al-Sadat a représenté la victoire de son pays contre Israël durant la guerre de 1973. Les travailleurs ont eu une importance dans la société égyptienne, depuis la révolution de 23 juillet ils ont profité d'une préoccupation inédite, spécialement que le socialisme a été le pilier du régime égyptien. Al-Sadat a essayé de créer de cette classe sociale une forte assistance de son pouvoir, pour donner plus de force à son autorité. Spécialement, après la guerre d'octobre et ses divers réformes politiques et économiques. L'orientation de ce discours aux travailleurs revient aussi au politique d'Al-Sadat de créer un sentiment de satisfaction au sein de la société après l'ouverture de la brèche, ce qui a considéré une défaite égyptienne. À l'époque Al-Sadat a essayé de défendre la victoire des premiers jours et l'affermir dans la conscience égyptienne.

L'importance de ce discours réside finalement dans son orientation à la ville de Suez après sa libération de l'armée israélienne. Par cela, Al-Sadat a essayé de créer de l'opération de Suez et de la résistance de ses habitants, spécialement les travailleurs une épopée mythiques. Dans sa représentation Al-Sadat a dit :

Le jour "J" est finalement arrivé. [...] en criant 'Allah Akbar' et en passant sous les bannières de l'Égypte éternelle [...] nos forces armées ont traversé le canal de Suez, transformant ainsi son eau calme en un enfer ardent et plein d'effervescence. Elles sont montées à l'assaut de la ligne de Bar-Lev. Deux factions de l'armée se sont postées sur la rive Est du canal. L'ennemi n'a pu ni les ébranler ni les déplacer d'un pouce.⁶⁴

On voit clairement qu'Anwar Al-Sadat affirme pour ses auditeurs le triomphe de l'armée égyptienne. Après avoir décrit les événements ayant eu lieu durant le premier jour de la guerre, le président égyptien annonce l'imminence d'un triomphe, « le temps est arrivé », à un auditoire dans l'expectative d'une victoire qui ferait oublier la défaite de 1967. Alors, il a annoncé pour eux l'arrivée de cette victoire. Suivant le fil de son discours, il cite successivement la traversée du canal, la destruction de la ligne Bar-Lev et la forte présence militaire, à l'appui de sa démonstration de l'occupation des territoires à l'est du canal. Après avoir donné aux opinions publiques arabes les éléments leur permettant de se représenter la guerre d'octobre comme une victoire, il tente de démontrer l'incapacité israélienne de remporter une victoire après tout ce qui est arrivé, rendant les forces ennemies affaiblies et vaincues aux yeux de son public.

Autrement dit, en citant ces événements, Al-Sadat souligne tant la victoire de l'Égypte que l'échec d'Israël. D'autre part, s'appuyant sur une rhétorique religieuse et nationaliste, Al-Sadat prononce les expressions « Allah Akbar » (Dieu est grand) et « l'Égypte éternelle », faisant ainsi appel aux sentiments religieux et patriotiques de ses auditeurs. En premier, il a leur montré que ce triomphe est dû à l'appui de Dieu qui a aidé les combattants durant le conflit. En deuxième, il a glorifié l'Égypte et son peuple qui a appuyé ses forces et sa capacité de vaincre l'ennemi.

En Syrie, durant cette guerre, Hafez Al-Assad a mis en valeur les efforts de son pays et des pays arabes dans les victoires, ainsi que les réalisations sur les fronts égyptiens et syriens. Il a

⁶⁴ Al-Sadat Anwar, « *Khitab Al-Sadat fi Eid Al-Oumal* » [Le discours d'Anwar Al-Sadat à l'occasion du jour de travail], le Suez, 1^{er} Mai 1974, en ligne, http://www.moqatel.com/openshare/Wthaek/Khotob/Khotub8/AKhotub73_4-1.htm_cvt.htm, page consultée le 27 janvier 2009. Traduction libre de l'Arabe.

adapté ce discours à un peuple agité et désireux de connaître les résultats des offensives militaires. Ce peuple est également en demande de revanche depuis la défaite lors la guerre de 1967, considérée comme déshonorante et humiliante pour les Arabes, bien que les dirigeants arabes aient tenté de présenter cette guerre comme victoire pour la nation arabe. L'avancement des armées et les victoires des premiers jours des combats ont confirmé ces idées et renforcé la crédibilité des dirigeants arabes au sein de leurs sociétés. De ce discours, on a choisi la citation suivante :

Le 6 octobre, nos héros ont contrecarré l'agression d'Israël. Ils ont obligé l'ennemi à se replier sur sa position. Nos soldats ont contre-attaqué les forces israéliennes et les ont poussées à se retirer. Notre armée a continué sa progression, chassant les forces ennemies de la montagne d'Al-Sheikh, de la Quneitra, de Gibinne et des autres points israéliens au Golan. Nos forces ont remporté des victoires qui ont ébranlé l'État et la société israélienne.⁶⁵

À la lecture de cette citation, nous tentons de mettre en exergue les procédés discursifs des dirigeants politiques et militaires syriennes. En effet, ces propos mettent en avant les succès militaires syriens durant les premiers jours de la guerre. La transformation de la défaite en victoire est opérée par la mention du retrait des forces israéliennes – et donc les avancées des forces syriennes – et la reprise par les militaires syriens de plusieurs sites militaires à la fois stratégiques et symboliques sur le plateau du Golan. Cette récupération par la Syrie de ces points stratégiques constitue une double tentative de représentation militaire d'une part, la défaite israélienne, et d'autre part, la victoire syrienne.

La corrélation entre l'avancée des forces syriennes et le retrait des forces israéliennes peut être considéré comme une autre signification du triomphe arabe. La progression d'une armée sur un territoire ainsi que son occupation n'a pas d'autre signification possible que le succès et le triomphe des occupants. Mais dans le cas d'étude, le sentiment de victoire est renforcé par le fait que l'armée syrienne reconquiert des positions stratégiques perdues en 1967. Dans le but de persuader l'opinion publique syrienne du caractère exemplaire du comportement des forces

⁶⁵ Al-Assad Hafez, « *Khitab Hafez Al-Assad Hawla Al-Harb* » [Le discours de Hafez Al-Assad à propos de la guerre], Damas, 15 octobre 1973, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyiah Liaam 1973*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 9. de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyah, 1976, p. 367. Traduction libre de l'Arabe.

armées au combat, le président Al-Assad annonce la libération de plusieurs villages syriens en citant le nom de chacun d'entre eux, précision destinée à légitimer le triomphe.

Il ajoute, également l'impact psychologique de la défaite israélienne sur sa société. Ainsi, il entend galvaniser ses forces armées et son peuple par des gains matériels et territoriaux tout en mettant l'accent sur l'aspect psychologique du conflit en évoquant l'affaiblissement du consensus national parmi la population israélienne autour de leurs chefs. La fragilisation du tissu social israélien reste, pour lui, un élément important et déterminant pouvant conduire à la victoire finale. Un autre trait mis en avant pour construire la victoire arabe sur Israël réside dans le recours israélien à l'aide américaine pour mener à bien la contre-attaque.

2.1.2 La représentation de la victoire entre les pertes arabes et israéliennes

Les pertes humaines et matérielles lors de tout conflit armé peuvent être utilisées comme un argument de la défaite ou de la victoire, ce qui explique l'usage par les responsables arabes de cet argument. Ils ont tenté de démontrer la valeur totale du triomphe arabe durant la guerre et d'un échec israélien, spécialement au début du conflit, pour faire de la victoire finale israélienne, une victoire incomplète. Sous un autre angle, ces pertes humaines et matérielles sont considérées comme des éléments d'une victoire pour les armées arabes, montrant ainsi qu'elles sont capables d'infliger des dommages importantes aux forces ennemies.

Selon le rapport de « Strategic Survey », Israël a perdu 2812 soldats. En plus, 7500 ont été blessés et 531 ont été considérés comme captifs. D'autre part, il a perdu 840 tanks et 120 avions guerriers. Mais le nombre réel de pertes est resté un sujet de contradiction entre les sources et les références qui ont traité la guerre d'octobre 1973. D'autres sources ont mentionné les pertes de 6000 soldats, 160 avions et 900 tanks [...] ces pertes ont été accablantes pour Israël et ses dirigeants.⁶⁶

⁶⁶Zahran Ali Jamal, *Tawazon Al-Kiwa Bayna Al-Arab wa Isra'el bayna Harbay 1967- 1973* [L'équilibre de force entre les Arabes et Israël entre les deux guerres de 1967- 1973], Le Caire, Maktabat Madbouli, 1988, p. 313 -314. Traduction libre de l'Arabe.

Zahran dans son livre qui traite le sujet de l'équilibre militaire entre Israël et les Arabes entre 1967 et 1973, nous a indiqué le nombre de pertes israéliennes en citant plus qu'une source. D'autre part, il a démontré que le nombre réel est inconnu. Par cela, il veut mentionner qu'Israël a payé cher la facture de cette guerre subversive, spécialement en perdant cette quantité d'armes et de soldats. Il a continué en démontrant qu'Israël a été affecté par ces pertes. Ces pertes, selon lui, n'ont pas touché seulement le peuple et la société. Elles ont encore dérangé les dirigeants militaires israéliens et politiques. Cela constitue de la part de l'auteur une représentation d'une semi-défaite israélienne, autrement dit, d'une victoire arabe en 1973. C'est parce que dans n'importe quel guerre la représentation de la défaite d'un belligérant, sert d'autre part à représenter la victoire de l'autre belligérant qui est son ennemi.

Dans n'importe quel conflit, les belligérants tablent sur le nombre des pertes soit humaines, soit matériels pour représenter leur défaite ou leur victoire. En plus, cette stratégie sert à représenter la défaite ou la victoire de l'ennemie. Elle sert finalement à légitimer et affirmer la défaite et la victoire. Concernant les pertes arabes, plusieurs représentants ont considéré que le modeste nombre de pertes arabes constituent une victoire. Mohamad Hassanein Haykal a rédigé un livre complet sur la guerre d'Octobre, ces événements politiques et militaires avant, durant et après ses combats. Ce livre est considéré comme un des plus importants ayant représenté cette guerre, la victoire arabe durant laquelle et la défaite. L'importance de ce livre trouve son origine dans les divers documents qui ont été publiés par l'auteur, il est considéré parmi les personnalités qui ont contribué à la préparation de la guerre, et la victoire des premières semaines.

En outre et à plusieurs occasions, l'auteur a essayé de mettre en lumière la victoire et de minimiser la défaite des derniers jours; il a justifié tous les décisions prises par le régime égyptien et considérées comme les causes principales de la défaite. Par ailleurs, il a justifié la plupart des erreurs politiques et militaires qui ont facilité l'ouverture de la brèche et l'occupation des territoires à l'ouest du canal. Lors de la rédaction autour la traversée du Canal et la destruction de la ligne Bar lev, il évoque les pertes égyptiennes en indiquant que :

Seulement 64 soldats sont morts durant la traversée, 420 ont été blessés. En outre, l'armée a perdu 17 tanks et 26 engins blindés. Cela a été incroyable. Selon les estimations scientifiques, l'Égypte devait perdre durant cette opération des milliers de soldats et subir d'innombrables dégâts matériels. Les forces armées ont traversé le canal avec un grand succès et un minimum de pertes. Cette opération était un véritable exploit.⁶⁷

En mettant l'accent sur le nombre de pertes égyptiennes durant le premier jour de la guerre, Haykal a estimé que l'Égypte a remporté une victoire miraculeuse. Face aux difficultés que supposent la traversée du canal et la destruction de la ligne Bar lev, plusieurs représentants ont interprété le nombre peu élevé de pertes en une véritable victoire arabe. En effet, dans son entreprise de légitimation et de transparence affichée, l'auteur mentionne le nombre de pertes égyptiennes afin de mieux faire accepter, par son auditoire, sa représentation militaire de la victoire arabe. En relatant les estimations à plusieurs milliers les pertes égyptiennes, il entend présenter dans son discours la victoire arabe de 1973. Ainsi, se trouve appuyé, pour les lecteurs arabes, la version victorieuse pour les Arabes.

Pour mieux défendre ses idées, l'auteur a mentionné que la traversée est présentée comme un succès parce que le nombre de pertes est peu élevé. En reliant ces deux éléments ensemble, Haykal entend écarter l'idée selon laquelle il s'agit d'une victoire « à la Pyrrhus », c'est-à-dire une victoire dont l'importance des pertes et les coûts, humains et matériels, auraient effacé toute signification politique ou militaire. Ainsi, en dépassant le canal avec un minimum de ces pertes, les responsables militaires et politiques sont en mesure de présenter ce fait comme une victoire définitive. Après avoir considéré la traversée dans tous ses éléments comme relevant du miracle, l'auteur finalise sa représentation du triomphe en traversant le canal et en détruisant Bar lev avec des faibles pertes humaines et matérielles.

⁶⁷ Haykal Mohammad Hassanein, *October 73 Al-Silah wal Siasah : Moojizat Al-Bashar* [Octobre 73, l'arme et la politique : le Miracle humain], Le Caire, Markaz Al-Ahram lil Tarjama wal Nashr, 1993, p .346. Traduction libre de l'Arabe.

2.1.3 La bonne planification et préparation avant la guerre et leur rôle dans la réalisation de la victoire

La bonne préparation arabe avant de déclencher la guerre contre Israël, la bonne coordination et planification ont été des éléments essentiels dans la plupart des pratiques discursives arabes. En décrivant la bonne planification qui avait causé la victoire arabe les premiers jours de la guerre, Haytham Kilani mentionne dans son livre traitant de la stratégie arabe durant le conflit Israélo-arabe. Selon lui, les Arabes ont eu une stratégie complémentaire durant la guerre d'octobre 1973, par cette stratégie ont été capable de triompher de leur ennemi durant les premiers jours de déclenchement des opérations militaires. Pour lui, la défaite des derniers jours est due à une mauvaise application de cette stratégie et à une négligence politique dans son suivi. Il a indiqué dans la partie consacré à la guerre d'octobre que :

Dès la fin de la guerre de 1967 [...] l'Égypte et la Syrie ont commencé à réorganiser leurs forces armées. D'autre part, elles ont créé et organisé ensemble plusieurs plans militaires bien coordonnés et bien ficelés. Ces organisations ont engendré des changements au sein des armées syriennes et égyptiennes, notamment, aux niveaux de l'efficacité et de la puissance physique et mentale. Tout cela a débouché sur la création du plan Égypto-Syrien : « Bader » [...] Les planificateurs arabes ont eu une compétence professionnelle remarquable. Ils ont étudié tous les détails et imaginé tous les imprévus de l'offensive. Ils ont même pris en compte les conditions météorologiques du jour de l'attaque.⁶⁸

Par ces propos, l'auteur entend appeler l'attention sur la réalisation de la victoire, cette réalisation selon lui est due à la bonne préparation antécédente. Sans doute une armée qui est bien préparée et bien organisée a eu plus de chance de gagner et réaliser une victoire contre ses ennemis, principalement lorsque les derniers ne sont pas préparés ou ils sont négligent. Cela a été le cas en 1967, lorsque l'armée israélienne a été capable de vaincre en quelques jours, grâce à ses préparations, contre trois de plus grands armées arabes. L'auteur a joué un rôle essentiel dans la représentation de la victoire en montrant comment par la préparation les Arabes ont gagné les combats et triompher de leur ennemi. Son but a été, d'autre part, de montrer l'intelligence arabe en préparant en secret une des plus grandes guerres de l'histoire contemporaine, sous les yeux des Israéliens qui n'ont jamais cru que les Arabes sont capables de déclencher une guerre aussi agressive et massive. Tous ces éléments constituent des significations et des arguments importants pour un représentant afin de construire une victoire ou une défaite.

⁶⁸Kilani Haitham, *Al-Istratijiyyat Al-Askariah lil Houroub Al-Arabiyyah Al-Israiliyah 1948- 1988*, [Les stratégies militaires des guerres Israélo-arabes 1948-1988], Beyrouth, Markaz Dirasat Al-Wihdah Al-Arabiyyah, 1991, p. 413. Traduction libre de l'Arabe.

Il a essayé de manifester tous les détails principaux montrant l'état de préparation militaire des Arabes pour la victoire. En plus, il a mis l'accent sur la coordination militaire entre l'Égypte et la Syrie, principaux belligérants arabes. Cette coordination a joué le rôle dans la victoire durant les premiers jours sur les deux fronts. En revanche, une absence de cette coordination a causé, dans les derniers jours, la défaite de l'Égypte et de la Syrie. Cela constitue un message politique affirmant le rôle de la coordination entre les pays arabes comme solution aux problèmes et faiblesses interarabes. Le dernier symbole qu'on peut retirer de cette citation est l'importance de la technologie et de la science utilisée par les Arabes dans les réalisations de leurs victoires. Ce symbole montre que les Arabes ne sont plus retardés et que les capacités qu'ils acquissent seront les éléments essentiels de leurs victoires dans les prochaines tours du conflit Israélo-arabe.

Dans son entretien avec Haykal, un mois après la guerre, lorsque les spécialistes et les politiciens faisaient face à des résultats militaires confus, le ministre égyptien de la Défense, Ahmad Ismail, a décrit la guerre comme historique; il a mis en avant son rôle dans l'établissement du plan Bader qui a conduit à la victoire arabe. Puis, il a tenté de convaincre les peuples égyptien et arabe que la guerre ne constituait pas une défaite; comme la plupart des dirigeants arabes en 1973, Ismaël a tenté de se montrer comme un dirigeant historique ayant guidé sa nation vers la victoire. Présentant les grandes lignes de la stratégie retenue et devant conduire à la victoire, Ismail a déclaré que :

Afin d'affaiblir la capacité israélienne, j'ai décidé que notre offensive débutera tout au long du front. Ceci devra créer la situation suivante : 1- l'ennemi va être obligé de disperser ses frappes aériennes tout au long du canal. 2- cette dispersion va affaiblir ses contre-attaques à cause de l'ampleur de la confrontation. 3- cette ampleur va priver l'ennemi de connaître la direction principale de nos forces, et lui faire perdre sa concentration. 4- De plus, cette ampleur va retarder les contre-attaques de l'ennemi pendant qu'il essaye de découvrir la direction de notre attaque principale.⁶⁹

Dans les lignes précédentes, Ahmad Ismail a présenté les éléments essentiels qui ont amené l'armée égyptienne au triomphe. Cette citation présente plusieurs éléments stratégiques qui ont aidé l'armée égyptienne à triompher. Les forces aériennes ont été obligées d'attaquer les troupes égyptiennes sur un front de 180 km de longueur. Ceci a affaibli leur capacité de

⁶⁹ Ismail Ahmad, « *Moukabalah Souhafiah li Ahmad Ismail wa Hassanein Haykal* » [Entretien d'Ahmad Ismail avec Hassanien Haykal], Le Caire, 18 novembre 1973, en Ligne, http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/FreeDocs/GeneralDoc9/AGeneralDocs339_171.htm_cvt.htm, page consultée le 30 janvier 2009. Traduction libre de l'Arabe.

destruction et freiner l'avancé des légions égyptiennes. Il a ajouté que cette immense offensive a perturbé la direction israélienne et l'a rendue confuse. Cette confusion a paru clairement dans son incapacité de connaître le point principal de l'offensive et sa direction capitale.

L'auteur a essayé de démontrer que son plan a influencé la capacité défensive de l'armée israélienne. D'autre part, il veut essayer de démontrer que l'état-major et les dirigeants politiques israéliens sont devenus impuissants et incapables d'arrêter cette attaque et d'empêcher l'armée égyptienne de dépasser le canal et détruire la ligne Bar lev. En essayant de contrer l'offensive égyptienne, beaucoup de temps a été perdu. L'intention de l'auteur est de démontrer que le plan a retardé le début de sa contre-attaque. Tout cela n'a sûrement pas aidé les forces israéliennes à conserver leur front et d'empêcher les Arabes de triompher les premiers jours de la guerre. Tous ces points, cités par Ismail, ont constitué les facteurs principaux de sa représentation de la victoire arabe. Ismail a démontré que les Arabes sont intelligents et capables de mettre leur ennemi en déroute lorsqu'ils préparent leurs forces et organisent leurs efforts. Alors, les bonnes préparations et planifications anticipées ont été primordiales pour le triomphe. Mais, est ce que ces éléments ont été suffisant pour que la victoire soit légitime et acceptable? Et quels sont les autres éléments utilisés pour représenter et puis construire la victoire militairement?

2.1.4 Les facteurs essentiels dans la réalisation de la victoire arabe

Outre le rôle de la planification, la préparation et la coordination etc. dans la réalisation de la victoire arabe, plusieurs représentants arabes estiment que cette victoire est due aux changements radicaux sur les niveaux militaires, scientifiques et technologiques dans les armées arabes. D'autres l'expliquent par les erreurs militaires israéliennes pour représenter et légitimer la victoire de leurs forces. D'ailleurs, les Arabes disposent d'imposantes ressources – des missiles – destinées à la défense anti-aérienne. Cela est considéré comme l'évolution la plus importante qui a causé la défaite d'Israël les premiers jours de la guerre. Lors de sa représentation des causes de la victoire arabe durant les premiers jours de la guerre d'octobre Jamal Ali Zahran a annoncé que :

Durant la guerre on a observé des améliorations quantitatives et qualificatives au sein des armées arabes. Les grandes pertes infligées aux israéliens en sont témoins. [...] Moshe Dayan a affirmé que les troupes arabes ont été plus fortes et plus massives que jamais. Selon lui, les Arabes ont introduit des changements radicaux, au niveau technologique, dans leurs munitions et équipements. [...] Les combattants Arabes se sont distingués par leur compétence, leur combativité et leur habileté technique.⁷⁰

Zahran estime que l'amélioration et l'évolution au niveau militaire représentent les éléments les plus importantes de la victoire. Il a mentionné que les États arabes ont amélioré leur savoir-faire militaire, ceci leur a permis de vaincre Israël. Afin d'appuyer son point de vue, il met en avant, d'une part, les grandes pertes israéliennes, et, les propos du dirigeant israélien Moshe Dayan, d'autre part. Dans le but de légitimer la défaite de son pays durant les premiers jours, ce dernier a démontré que les Arabes ont réalisé leur victoire grâce au déploiement des grandes forces bien équipées. Il a, par ailleurs, considéré que ce triomphe est dû à l'amélioration militaire après la guerre de six jours en 1967. Cela constitue un appel à l'autorité par l'auteur pour rendre sa représentation plus acceptable et plus forte. En rappelant ce discours, l'auteur contribue pleinement à la représentation militaire de la victoire arabe. Il a légitimé la victoire en montrant la description israélienne de l'armée arabe qui est forte, moderne, bien équipée et préparée pour triompher. L'auteur, d'autre part, a mis en valeur les soldats arabes reflétant l'évolution positive de leurs armées. Il a considéré que les soldats ont joué un rôle dans la réalisation de la victoire. Ce rôle a été relié aux grandes manœuvres et à la transformation au sein des armées arabes. L'importance de cette citation revient à l'utilisation d'un témoignage de la part de l'ennemi qui a reconnu la capacité arabe d'améliorer ses puissances et ses forces pour remporter la victoire. Par contre, ceci peut être considéré, en même temps, une représentation de la défaite d'Israël par un de ses dirigeants qui ont eu un rôle important au sein du conflit Israélo-arabe.

Un autre élément de la victoire arabe a été les erreurs d'Israël. Dans un de ses entretiens, un an après la guerre, les relations Arabo-arabe, principalement Égypto-syrien, ont été commencées à se dégrader. Ahmad Ismail a essayé de défendre le point de vue égyptien que malgré tout ce qui est passé durant les derniers jours de combats, les Arabes ont gagné la guerre et cette victoire a trouvé un accueil favorable dans le monde entier. Il a mis en exergue les fautes et les carences israéliennes dans plusieurs domaines militaires, celles-ci causant la défaite israélienne :

⁷⁰Zahran Ali Jamal, *Tawazon Al-Kiwa bayna Al-Arab wa Israël bayna Harbay 1967-1973* [L'équilibre de force entre les Arabes et Israël entre les deux guerres de 1967- 1973], Le Caire, Maktabat Madbouli, 1988, p. 318-319. Traduction libre de l'Arabe.

1- l'échec des services de renseignements israéliens à découvrir les ruses des Arabes et leurs plans stratégiques et tactiques a retardé l'application des tactiques militaires israéliennes. 2- l'incapacité Israélienne à déclencher une guerre préventive. 3- l'impuissance et l'insuffisance des plans tactiques israéliens. 4- l'incapacité d'Israël à profiter de son excellence aérienne pour attaquer les villes arabes. 5- la destruction d'un grand nombre de tanks israéliens à cause de l'utilisation des méthodes habituelles de combats par Israël.⁷¹

En lisant ce passage, on peut réaliser directement que les Arabes ont triomphé durant la guerre de 1973. L'attention est attirée sur les fautes et la carence israélienne dans certains domaines conduisant à la défaite d'Israël les premiers jours. Le premier échec a été au niveau des renseignements. Les Arabes ont créé un plan fallacieux pour éviter la découverte de leur préparation. Ceci constitue, selon l'auteur, une victoire arabe. Plus précisément, Israël a mis en branle ses forces en retard ce qui a augmenté la chance des Arabes de triompher. Dans le même contexte, l'auteur nous démontre que l'absence de ripostes militaires israéliennes avant le 6 octobre a beaucoup aidé les Arabes. Ils ont été capables de dissimuler leurs préparations afin de terminer leurs planifications sans que soient découvertes leurs réelles intentions. Cette absence a joué un rôle important dans la création d'une situation difficile à supporter pour les autorités israéliennes durant la guerre. Elle a retardé aussi le déclenchement d'une opération à titre préventif israélien, cette opération qui a causé la défaite arabe en 1967.

Ismail a estimé que les mauvaises pratiques et plans stratégiques d'Israël ont été parmi les éléments essentiels qui ont engendré la mauvaise situation israélienne durant la guerre. Cette mauvaise tactique a contribué aux mauvais déplacements et mouvements. Ceci a causé un grand nombre de pertes qui ont été considérées comme un des traits essentiels de la défaite israélienne. Selon nous, l'auteur a tenté de démontrer que les postulats fondant la réflexion militaire israélienne ont conduit les dirigeants israéliens à opérer les mauvais choix. Or, les forces militaires arabes ont amélioré leur capacité au niveau de la planification et de la préparation. Alors, la prétention israélienne et le développement arabe ont joué un rôle principal dans la victoire arabe.

⁷¹ Ismail Ahmad, « *Hadith Sahafi Khas li Ahmad Ismail Hawla Harb October* » [L'entretien d'Ahmad Ismail à propos de la guerre d'octobre], *Le Caire*, 4 octobre 1974, en ligne, http://www.moqatel.com/openshare/Wthaek/FreeDocs/GeneralDoc9/AGeneralDocs342_189.htm_cvt.htm, page consultée le 31 janvier 2009. Traduction libre de l'Arabe.

Finalement, l'auteur a mentionné l'incapacité israélienne d'utiliser son aviation pour détruire les forces et les villes arabes. Il va nous démontrer, ainsi, le rôle du réseau de la défense aérienne ayant privé Israël d'utiliser son aviation. Cette réseau complet de missiles tels que : Sam2- Sam3- Sam6- Sam7 a massacré l'arme aérienne d'Israël. D'autre part, les Arabes ont utilisé les missiles (Sager et Sanaber) contre les tanks, ceci a engendré la perte de 500 blindés israéliens au début de la guerre.⁷²Ce réseau a protégé leurs forces et empêché l'aviation israélienne d'attaquer les villes et les centres stratégiques arabes. D'autre part, selon la représentation de l'auteur, ces missiles ont contribué fortement à la destruction de l'aviation israélienne, c'est-à-dire tenir en échec Israël sur le point qui fait la renommée de son armée, à savoir ses capacités aériennes. Chacune des pertes matérielles ou humaines subie par Israël a impact émotive lourd sur les responsables politiques et la société israélienne. S'agissant des significations et des argumentations pour représenter et construire la victoire arabe militairement, plusieurs éléments rentrent en ligne de compte. Cependant leur succès militaire reste partiel et a duré qu'une semaine. Au cours de la deuxième, les forces israéliennes contre-attaquent et reprend l'avantage qu'elles gardent jusqu'à la victoire finale.

2.1.5 La représentation militaire de la défaite arabe en 1973

En traversant le canal de Suez, détruisant les lignes Bar lev et Allon, et finalement en libérant des territoires déjà occupés par Israël, les Arabes ont remporté une victoire militaire. Cette victoire n'a pas duré longtemps. À partir de la deuxième semaine, la situation est renversée par Israël en occupant une partie du Golan, des territoires dans le Sinaï et à l'ouest du Canal de Suez et assiégeant les troupes égyptiennes. Cependant, pour plusieurs représentants arabes, cela n'affecte pas la nature de la victoire arabe mais l'atténue. Sans parler de défaite, cela est considéré comme une victoire partielle. Ainsi, une construction discursive de la semi-défaite (ou semi-victoire) est mise en place, illustrée par une brèche dans les lignes égyptiennes et l'encerclement de la Troisième armée, la réoccupation du Golan, les erreurs tactiques, l'appui américaine à Israël etc.

⁷²Mouassasat Tishrine Lilsahafa wal Nashr, *Al-Harb Al-Arabiyyah Al-Oula* [La première guerre arabe], tome. 1. de Silsilat Harb Tishrine, Beyrouth, Dar Al-Nahar lil Nashr, (SD), p. 186. Traduction libre de l'Arabe.

2.1.5.1 La réoccupation du Golan

L'institut journalistique syrien *Tishrine* présente la défaite syrienne durant les derniers jours de la guerre. L'Institut *Tishrine* est un institut journalistique officiel, il est considéré la porte parole du parti Baath dans la société syrienne et arabe. Son rôle a été important dans la représentation de la guerre d'octobre 1973. Cet institut a publié deux livres pour l'occasion, ces livres ont eu pour but de représenter la guerre, la victoire et la défaite d'un point de vue syrien. Ils ont mis en lumière les événements militaires et les politiques syriens et arabes dans la guerre d'octobre. Lorsque les relations entre la Syrie et l'Égypte ont été dégradées après la guerre, l'institut a essayé de mettre en exergue ce conflit; il a montré le régime égyptien comme le seul responsable de la défaite. Il a défendu le rôle syrien dans la victoire et a considéré que la défaite des derniers jours revient à la volonté égyptienne de détruire le régime syrien et son armée. Selon l'institut, il était clair, premièrement, en arrêtant la guerre et deuxièmement, en prenant certaines décisions qui ont eu une influence décisive sur la guerre sur le front syrien et puis la défaite arabe en 1973. Ainsi, la Syrie a combattu toute seule contre Israël. Durant huit jours elle a perdu tous ses avantages terrestres antérieurs⁷³.

En évoquant la perte des « avantages terrestres », l'institut désigne la réoccupation du Golan par Israël, et implicitement le retrait des forces armées syriennes. Cette réoccupation figure parmi les significations les plus importantes affirmant la défaite arabe durant la guerre de 1973. Afin de légitimer cette défaite, deux raisons sont mentionnées. D'une part, il est rappelé que les forces armées syriennes ont affronté seules Tsahal dans les derniers instants de la contre-offensive israélienne. En effet, alors que les hostilités ont été déclenchées conjointement avec les forces égyptiennes, l'arrêt de progression des forces de l'Égypte au Sinaï lors de la deuxième semaine a permis à Israël de concentrer ses efforts sur le front syrien. D'autre part, l'expérience militaire et les capacités technologiques israéliennes ont permis de faire la différence tant face à une armée syrienne que sur le front égyptien.

⁷³Diyab Mohamed Zoheir et Khawli Amid, *Al-Monataf Al-Kabir* [Le grand virage], tome. 2. de Silsilat Harb Tishrine, Damas, Mouassast Tishrine lil Sahafa wal Nasher, 1979, p. 109. Traduction libre de l'Arabe.

2.1.5.2 La traversée israélienne du canal et la brèche du Dafresoir

Un des traits importants de la défaite égyptienne et arabe dans la guerre de 1973 a été la brèche créée par les forces israéliennes sur le front égyptien. Après son ouverture, des territoires dans le Sinaï ont été occupés alors que la Troisième armée se trouve encerclée.

Ainsi, le rapport sur la Guerre du Yom Kippour rédigé par le parti irakien Baath met en évidence le rôle joué par la percée israélienne, ce parti profite de la même réputation de celle du parti syrien au sein de la société irakienne. La différence en ce qui concerne la réputation arabe revient à la relation avec les régimes, tandis que le Baath syrien trouvera une bonne réputation dans les pays alliés à la Syrie, le parti irakien trouve la même réputation dans les autres sociétés arabes. La guerre froide a été toujours en feu entre les deux pays après la guerre d'octobre 1973. La relation a été récupérée après la dégradation entre le régime syrien et les États-Unis, et le changement de la politique régionale syrienne. Le commandement de ce parti a trouvé que : «L'ouverture de la brèche a créé un équilibre militaire et politique entre les Arabes et les Israéliens malgré la bonne position arabe durant les 10 premiers jours des combats [...] En plus, cette ouverture a mis l'Égypte dans une situation critique ce qui a influencé son gouvernement et ses fonctions.⁷⁴ »

Argumentant dans le sens d'une victoire arabe, le rapport précité montre cependant que les Arabes ont vécu une défaite. En effet, ce rapport a utilisé des faits réels pour représenter la défaite arabe en 1973. L'importance de cette représentation trouve son importance dans l'identité de son représentant. Les relations entre les pays arabes a été dégradé après la guerre d'octobre. Spécialement, entre l'Égypte, la Syrie et l'Irak, à l'époque chaque régime a essayé de traiter l'autre d'espionnage et lui accuse de causer la défaite arabe. La plupart du temps les régimes baathiste du Bagdad et du Damas ont considéré que le régime de Al-Sadat a trompé leurs efforts et leur puissances, selon eux il a mal géré la guerre, commis des erreurs qui sont parfois « intentionnel » et causé la défaite de son pays et des autres pays arabes. En plus, il a abandonné

⁷⁴Hizb Al-Baath, « *Al-Takrir Alazi Akarahou Al-Motammar Al-Qitri Al-Thamen li Hizb Al-Baath Al-Arabi Al-Ishtiraki fi Al-Irak an Harb Tishrine Al-Awal (October)* » [Le rapport du huitième congrès du parti Baath en Irak à propos de la guerre d'Octobre], Bagdad, 13 juin 1974, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1973*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 10. de Silsilat Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah, 1976, p. 14-15. Traduction libre de l'Arabe.

la cause et les droits de la nation arabe. Le but du parti Baath a été de dévoiler la dure réalité, afin d'affaiblir le régime de Al-Sadat en montrant qui a été le seul responsable de la défaite arabe en 1973, dont la brèche de Dafresoir a été la première scène. Par contre, ce parti a mis hors de cause la responsabilité du régime baathiste irakien dans la défaite. Il a créé plus de rancune populaire envers le régime égyptien, il a évité toute sorte d'irritation dans son pays et les autres pays arabes, ces pays qui ont la même doctrine politique et la même discorde avec le régime d'Al-Sadat.

Ce renversement de situations – traversée du canal combinée à une occupation – marque une grande défaite égyptienne, dont les causes principales ont été analysées par le Chef d'État-major égyptien, le Général Saad El-Dinne Chazli par : « La négligence des concepts de mobilité des forces armées, le retard de la concentration de plusieurs unités militaires à l'ouest du Canal, l'affaiblissement des compétences combattives des troupes égyptiennes et l'incapacité d'arrêter les attaques ennemies.⁷⁵ » Avec le succès de l'opération « Cœur Vaillant » lancée par le commandement israélien, l'Égypte se voit amputée de quelques parties de son territoire, ce qui l'oblige à céder aux conditions israéliennes. En cela, l'Égypte a subi une grande défaite après une victoire en début de conflit, défaite dont l'encerclement de sa Troisième armée est devenu un symbole.

2.1.5.3 L'encerclement de la Troisième armée égyptienne

Après l'arrivée des troupes israéliennes à l'ouest du canal, la troisième armée égyptienne s'est retrouvée encerclée à l'est du canal, créant une situation critique d'un point de vue militaire – en ce qu'elle se trouve dans l'impossibilité d'être ravitaillée – et politique. En effet, cet événement illustre la défaite arabe en 1973 en ce qu'il constitue une première étape vers la capitulation. Dans son discours devant le Conseil de sécurité des Nations Unies, le Ministre égyptien des Affaires étrangères, Mohamed El-Zayyat, a décrit la situation en ces termes : « Nos soldats dans le Sinaï, pourraient être coupés des autres troupes et être amenés à capituler ou qu'ils

⁷⁵Shazli Saad El-Dinne, *Mouzakarāt Harb October* [Les mémoires de la guerre d'Octobre], San Francisco, Dar Bouhouth Al-Shark Al-Awsat Al-Amerikiyah, 2003, p. 13. Traduction libre de l'Arabe.

seraient amenés à se conduire d'une façon absolument désordonnée parce qu'ils seraient coupés de leurs lignes de ravitaillement.⁷⁶ »

Zayyat a été le Ministre des Affaires étrangères au gouvernement égyptien de la guerre en 1973. Selon quelques spécialistes égyptiens, sans les efforts diplomatiques intensifs de son Ministère l'Égypte n'était pas capable de triompher. Spécialement, dans les efforts de Zayyat de gagner le support et la sympathie mondiale avec la cause arabe.

En faisant part, aux Nations Unies devant de ses inquiétudes face à la situation de la Troisième armée, dépourvue de ravitaillement – et donc menacée de la faim, de la soif et de la mort – Mohamed El-Zayyat interpelle l'opinion publique mondiale. Son intention est de montrer que l'armée égyptienne est en grand danger, et qu'Israël « qui ne respecte pas les droits des hommes » commis une agression contre cette armée sans capacité défensive. Il a essayé de créer un sentiment de pitié au sein de la société mondiale envers cette armée. Le but de l'orateur était de faire réagir cette société afin d'obliger Israël de régler le problème. Cette citation peut être considérée comme un moyen pour créer une ambiance d'animosité contre le gouvernement israélien, en mettant sous la lumière ses politiques de violence contre les Arabes. Cette initiative peut être considérée comme une représentation symbolique appuyée par la rhétorique dans le cadre d'une représentation militaire de la défaite arabe. En effet, l'encerclement est un fait réel et non imaginaire ayant une part déterminante dans la réalisation de la défaite arabe, principalement rendu possible par un soutien aérien américain apporté aux troupes israéliennes au sol.

2.1.5.4 Le pont aérien américain

Décisif, le pont aérien américain - qui a fourni à Israël une grande quantité d'armes nécessaire pour sa résistance envers les forces arabes- a été considéré comme une des causes les plus importantes dans la défaite arabe. En effet, dans un entretien à propos de la situation sur la frontière trois jours avant la fin de la guerre, le général Ezzedinne Mokhtar a représenté la défaite

⁷⁶EL-Zayyat Mohamad, « *Le discours de Mohamad EL-Zayyat au conseil de sécurité des Nations Unies* », New York, Conseil de sécurité des Nations Unies, 1751^e séance, 26 octobre 1973, en ligne, <http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N73/823/37/PDF/N7382337.pdf?OpenElement>, page consultée le 19 octobre 2009.

militaire. À cette date là, la défaite arabe a été attendue, les Arabes ont commencé de trouver une solution pour éviter le pire. Les Israéliens ont réoccupé le Golan, ils ont approché de Damas qui a été menacé d'être bombardé par les canons israéliens. En Égypte, le Caire a été menacé aussi, et l'armée israélienne a réussi d'occuper des territoires égyptien, elle a isolé la troisième armée égyptienne avec la ville de Suez, ces derniers ont devenue la carte gagnante qui a bouleversé la situation au profit d'Israël. Les dirigeants arabes ont commencé dans cette étape de préparer leurs soldats, leurs peuples et la société mondiale pour qu'ils acceptent la défaite inévitable. Alors, Ezzedine reconnaissait que : « L'assistance militaire américaine fournie à Israël est estimée à 800 millions de dollars. Cette assistance se caractérise par sa variété : tanks, avions, appareils électroniques et missiles, spécialement le missile « Shrike ». Outre sa diversité, l'assistance américaine est rapide et continue.⁷⁷ »

En mentionnant la valeur et la variété de l'appui américain à Israël, le général Ezzedine Mokhtar met l'accent sur l'importance de cette aide afin de rendre la défaite militaire égyptienne et syrienne, plus acceptable par les deux opinions publiques. Il tente de mettre en valeur « les faits de guerre » des armées arabes face, non pas aux israéliens mais aux américains, en suggérant que les batailles ne sont pas déroulées de manière loyale et que, malgré tout les forces arabes n'ont pas démérité. En effet, sont mises en avant les avantages technologiques et militaires que procurent des équipements américains. Ainsi, la cause de la défaite n'est pas un différentiel militaire en tant que tel, mais une forme de supériorité acquise par la participation américaine indirecte aux conflits. Par ailleurs, Israël a bénéficié de l'appui politique sur la scène diplomatique internationale, ce qui va permettre aux dirigeants arabes de passer à l'étape suivante de la représentation arabe de la défaite : sa justification politique. À ce stade de nos travaux, nous avons montré que les responsables arabes ont essayé de persuader les populations arabes de victoires militaires importantes, dans le premier jour du conflit d'octobre 1973. Alors que les Israéliens ont commencé de remporter des victoires importantes, lors de la deuxième semaine, les dirigeants ont transformé leur succès des premiers jours en victoire, par un discours explicatif de représentation de la défaite.

⁷⁷ Mokhtar Ezzedine, « *Hadith Ezzedine Mokhtar Hawla Al-Wadee ala Al-Jabha Al-Massriyah* » [L'entretien d'Ezzedine Mokhtar à propos de la situation sur le front égyptien], Le Caire, 21 octobre 1973, in *Al-Watha'iq Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Li'asf 1973*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 9. de Silsilat Al-Watha'iq Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976, p.387. Traduction libre de l'Arabe.

2.2 La représentation politique de la victoire arabe en 1973

La représentation militaire ne suffisant pas pour construire une défaite ou une victoire, les représentants se sont appuyés sur la dimension politique de représentation de la victoire afin de crédibiliser le contenu du discours. Parmi les significations mises en avant, on trouve la situation politique dans le pays triomphant ou vaincu et la situation mondiale avant, durant et après la guerre etc. Réalisée par l'utilisation de significations politiques, cette tentative de persuasion est une étape supplémentaire en vue de défendre et de rendre crédible leur victoire par plusieurs significations. Dans les pages suivantes, on va traiter la représentation politique de la victoire arabe et voir comment les responsables ont essayé de représenter la victoire par leur solidarité et par leurs politiques internationales. Comptant sur les fautes politiques et militaires de leurs ennemis, ils ont « crédibilisé » cette victoire par leur succès à réaliser les objectifs essentiels de la guerre, en vue d'affirmer et de rendre crédible leurs victoires. Aussi, on va traiter la représentation politique de la défaite arabe dans la même guerre.

2.2.1 Le rôle de la politique arabe dans la réalisation de la victoire

Plusieurs représentants arabes ont considéré que les stratégies politiques et économiques de leurs pays ont joué le rôle le plus important dans la victoire. Ainsi, les efforts diplomatiques poursuivis avant le déclenchement des combats, l'embargo pétrolier et la solidarité arabe ont fortement contribué à l'isolement d'Israël, consolidant la position arabe et attirant l'attention sur la situation palestinienne. Le premier ministre syrien, Abdelhalim Khaddam analyse les résultats de la guerre d'octobre 1973 en soulignant la solidarité arabe et l'utilisation de l'arme du pétrole durant les combats. Khaddam est un politicien syrien et un ancien Vice-président de la Syrie. Il a occupé les poste du ministre des Affaires Étrangères et du Vice-président de la Syrie. Dans son livre publié en 2000 pour des raisons politiques, Khaddam a représenté la guerre d'octobre comme un dirigeant qui a été le témoin de tous ce qui est arrivé à l'époque. Il a contribué à la préparation politique de la guerre. Il a joué un rôle décisif dans la victoire, et dans la défaite aussi. Le fait que ce livre a été écrit par un des plus hauts responsables syriens en 1973, lui donne une importance spéciale, surtout, que ce livre a été publié après les changements de la politique syrienne en 2000. Il estime, en effet, que :

La guerre d'octobre 1973 constitue l'événement révolutionnaire le plus important dans l'histoire de la nation arabe durant le XX^e siècle : cette guerre est déclenchée grâce à la solidarité arabe. Tous les pays arabes ont contribué à ce conflit durant lequel ils ont manifesté leurs capacités offensives. C'est la première fois que les Arabes prennent l'initiative de déclencher une guerre contre un ennemi depuis les croisades [...] durant la guerre de 1973 les responsables et les dirigeants arabes ont pris des décisions périlleuses et sérieuses parmi les plus importants : l'envoi de leurs forces pour combattre en Égypte et en Syrie et l'utilisation de l'arme du pétrole.⁷⁸

La première signification de la victoire réside dans l'importance des événements d'octobre 1973 qu'il présente comme une évolution historique – que constitue ce quatrième conflit Israélo-arabe – dans la perspective de construction d'une « nation arabe ». L'utilisation du mot « évolution » dans cette présentation est indicative des intentions des dirigeants arabes dans leur efforts de mettre en avant les aspects positifs de la défaite. Malgré défaite, l'unanimité arabe reste un élément politique positif ayant pesé dans la décision de partir en guerre.

Abdelhalim Khaddam met en valeur la solidarité interarabe, ciment politique permettant une réelle influence arabe sur la scène internationale. Catalyseur dans la décision de partir en guerre, elle a mis fin à l'incapacité arabe à se protéger face à leur ennemi commun. L'auteur tente, à l'appui de sa démonstration, de faire un parallèle historique avec les croisades afin d'augmenter la portée de cette solidarité et l'importance de la guerre dans l'histoire de la nation arabe. Afin de triompher d'Israël, cette évolution a conduit à une décision politique arabe conjointe de déclencher la guerre et à une mise en commun de leur savoir-faire militaire, diplomatique et économique. Parmi les armes économiques arabes, l'une des plus efficaces reste l'arme du pétrole.

De même, les efforts diplomatiques ont servi beaucoup les Arabes en ce qu'ils ont permis d'isoler Israël en focalisant les attentions et les consciences de l'opinion internationale sur la région du Moyen-Orient et ses problèmes géopolitiques. En plus, ces efforts ont transformé l'appui mondial politique d'Israël aux Arabes. Selon l'institution de Tishrine :

⁷⁸Khaddam Abdelhalim, *Al-Nizam Al-Arabi Al-Mouasser* [Le régime arabe présent], en ligne, <http://www.free-syria.com/loadarticle.php?articleid=7885>, page consultée le 6 février 2009. Traduction libre de l'Arabe. Traduction libre de l'Arabe.

Afin de gagner l'appui international, les responsables politiques arabes ont multiplié les efforts diplomatiques, Ils ont plaidé avec force la cause arabe et palestinienne. La diplomatie arabe a réussi dans ce domaine. Elle a été capable de neutraliser plusieurs pays européens pro-israéliens. [...]d'autre part, elle a démystifié et condamné les intentions expansionnistes du gouvernement israélien.⁷⁹

L'institut journalistique *Tishrine* a mis en avant l'importance et le rôle essentiel de la diplomatie arabe dans la réalisation de la victoire. La mise en lumière des efforts diplomatiques a eu comme conséquence principale, la manifestation de l'harmonie politique arabe dans la réalisation d'une victoire au moins politique en 1973. Cette harmonisation est directement apparue après l'ouverture de la brèche et la fin des combats, et a joué un rôle essentiel dans la victoire arabe. Les Arabes ont été capables, pour la première fois dans leur histoire récente, de se réunir autour une question principale et d'appliquer une pression sur les puissances internationale. Cette pression visait une victoire politique sur Israël qui bénéficie du soutien des puissances occidentales depuis 1948. Ce bouleversement a été présenté comme un triomphe inédite au sein de la nation arabe. Durant la guerre des six jours, Israël a réussi à tenir une posture politique internationale ayant permis de remporter des batailles politiques décisives contre les Arabes notamment par la propagande la présentant comme un pays faible au milieu d'une mer arabe agressive. Devenu politiquement faible – aux yeux des dirigeants arabes – sans ses appuis internationaux, Israël connaît également des difficultés militaires. En effet, sur le plan militaire, Israël a perdu une quantité importante des armes suite à la neutralisation politique de ses principaux fournisseurs.

Sur le plan symbolique, Israël a perdu une importante sympathie mondiale et les États arabes ont gagné en empathie, leurs causes paraissant aux yeux de certains dirigeants politiques étrangers comme justes et légitimes. Ce travail de persuasion et de décrédibilisations de l'image internationale d'Israël a été considéré par l'auteur comme un succès présenté comme une victoire politique arabe. Ce travail consistait en la démonstration, aux opinions publiques étrangères que les Arabes sont les proies de l'agressivité israélienne. Au final, la combinaison de l'isolement d'Israël et un regain de sympathie envers la cause arabe palestinienne ont permis aux dirigeants arabes de « sauver la face » devant la réalité militaire du conflit.

⁷⁹Mouassasat Tishrine Lilsahafa Wal Nashr, *Al-Harb Al-Arabiyyah Al-Oula* [La première guerre arabe], tome. I. de Silsilat Harb Tishrine, Beyrouth, Dar Al-Nahar lil Nashr, (SD), p.44. Traduction libre de l'Arabe.

Outre les voies diplomatiques et politiques, l'usage de leviers économiques – en particulier l'arme du pétrole – a servi le combat politique et militaire arabe au cours de la guerre de 1973, obligeant ainsi les pays européens et les États-Unis à entreprendre des efforts diplomatiques et politiques en vue de l'arrêt des hostilités. Par ailleurs, elle aurait privé Israël de réitérer une victoire ayant la même ampleur que celle de 1967. Dans ce sens, Hassanein Haykal a mis en exergue dans un de ces articles publiés dans l'institut d'Al-Ahram l'utilisation de l'arme de pétrole. Cet article a été écrit par Haykal un mois après la guerre à l'occasion de la réunion du sommet arabe en Alger. Ce sommet a été l'occasion d'affirmer l'unité arabe et la résonnance de l'OLP comme le seul représentant du peuple palestinien. Il a été, cependant, critiqué par l'Irak et la Libye en était absente. Dans cet article, Haykal a transformé la défaite en une victoire, surtout, en utilisant la signification de l'unité arabe et en évitant toute tentative israélienne d'amoindrir la défaite et de présenter son triomphe comme une victoire déterminée contre les forces arabes. Haykal a dit :

Les Arabes ont démontré qu'ils possèdent un moyen de pression sur les États-Unis et les autres pays développés qui appuient Israël. S'il est vrai qu'ils ont utilisé le pétrole comme arme pour faire pression sur ces pays après l'aide précieuse qu'ils ont portée à Israël, il n'en reste pas moins vrai que cette arme peut être utilisée aussi pour neutraliser toute aide avant même le déclenchement d'un conflit avec Israël.⁸⁰

Réunis à Koweït City, les représentants de pays arabes pétroliers entérinent, en effet, le 16 octobre 1973, une hausse significative du prix du baril de pétrole, combinée à d'une forte réduction de la production et d'un embargo sélectif à l'encontre des États qui soutiendraient Israël. L'embargo du pétrole a joué un rôle important dans le changement de la situation au proche orient en 1973. L'auteur démontre que l'impact négatif d'une hausse brutale du prix du pétrole sur les économies européennes pousseraient certains États à s'impliquer politiquement davantage dans le règlement des tensions au Proche-Orient dans un sens plus favorable aux positions arabes représente de telles actions comme concourant à la victoire. Les Arabes seraient devenus une puissance avec qui les autres États devaient compter dans la mesure où ils disposent de moyens pour influencer la situation économique mondiale; ils sont maintenant puissants forts et égaux avec les autres puissances mondiale. Ce faisant, ils peuvent empêcher Israël de renforcer ses

⁸⁰Haykal Hassanein, *Al-Kounboulah* [La bombe], in *Inda Mouftarak Al-Tourok, Harb October maza Hadasa jiha wa maza Hadasa Baadaha!*, Beyrouth, Sharikat Al-Matbouat lil Tawzii wal Nashr, 1988, p. 234. Traduction libre de l'Arabe.

capacités militaires et de vaincre leurs forces armées. L'auteur nous démontre l'importance de l'arme du pétrole dans la réalisation de la victoire.

Dans les faits, cela a provoqué l'arrêt des rotations américaines mises en place dans le cadre du pont aérien vers Israël pour l'approvisionner durant les premiers jours du combat. Par cela, il a mis en avant la nation arabe qui, par ses ressources économiques, a changé la situation dominante au Proche-Orient à son profit, en plus, elle a influencé la politique internationale.

L'auteur est allé plus loin dans sa représentation du rôle de pétrole; il démontre son usage à des occasions et dans des contextes différents, comme une arme conventionnelle dans le cadre de ce conflit, principalement pour neutraliser les aides venues de l'extérieur envers Israël. En cela, les propos de l'auteur donnent l'impression d'une situation de force favorable des pays arabes, nous permettant d'affirmer qu'il concourt à la construction discursive de la victoire arabe. Ainsi, les Arabes ont remporté une victoire en obligeant plusieurs pays d'apporter leur appui politique, ou du moins, à ne pas soutenir concrètement leur ennemi commun. Par contre, Israël s'est trouvé isolée et moins puissant.

2.2.2 L'appui international en faveur des Pays, Arabes et la pression sur Israël

Lors un conflit armé, les belligérants recherchent un appui de l'opinion publique mondiale. Cet appui peut conduire à un soutien, de la part, certes, de populations mais également des États soit sous forme militaire, soit politique ou encore même moral. Il est nécessaire comme arme psychologique contre leur ennemi ou pour galvaniser leurs troupes. D'autre part, de tels appuis permettent de remporter une victoire politique à défaut d'une traduction concrète sur le plan militaire. Ainsi, les représentants arabes ont compté sur la consolidation politique sur la scène mondiale de leur situation durant et après la guerre pour représenter leur victoire. Selon eux, cet appui a créé un triomphe politique arabe et empêché Israël de réaliser une victoire complète.

Dans un de ses articles publiés la veille de la guerre, Haykal montre que le contexte de guerre a été causé par le refus israélien de se retirer des territoires arabes et de mettre fin à l'encerclement de la troisième armée égyptienne. Israël a tenté d'obliger les pays arabe à signer un pacte de paix, imposant ainsi des conditions difficile à accepter. Dans son article, Haykal affirmait que l'Égypte refuse complètement la paix; elle n'accepte pas de soumettre aux

conditions israéliennes et n'accepte pas de perdre ses réalisations des premiers jours. Haykal a confirmé que les Arabes ont triomphé d'Israël. Afin de mettre en évidence le rôle de la pression exercée au plan international dans la réalisation de ce triomphe, il rappelait, selon des discours israéliens, que le rôle des grandes puissances a été décisif sur la conduite de la guerre par Israël, tant sur le plan politique que militaire :

Le général David Eléazar a affirmé pour la télévision israélienne que malgré ses capacités combattives, Israël a été privé de la victoire. Plusieurs pressions provenant des grandes puissances l'ont empêché de triompher contre les Arabes. D'autre part, le général Heim Herzog a affirmé que le monde entier n'a pas souhaité la victoire israélienne. Durant le conflit, il a manifesté envers Israël une animosité étrange qui peut être qualifiée d'antisémite.⁸¹

Haykal confirme la victoire arabe après avoir démontré qu'Israël n'a pas réalisé une victoire durant la guerre d'octobre 1973. En d'autres mots, l'État hébreu a été incapable de remporter cette victoire parce qu'il a été isolé après que les grandes puissances aient cessé de l'assister militairement. En cessant tout soutien militaire, elles l'ont empêché de concrétiser sa victoire définitive. Alors que l'opinion publique internationale prenait fait et cause pour un règlement humain de la question palestinienne, les grandes puissances ont soutenu les pays arabes belligérants en leur donnant les moyens politiques de remporter une victoire diplomatique et à consolider leur victoire militaire dans les premiers jours du conflit.

L'auteur soutient la thèse d'un rôle politique mondiale dans la victoire arabe en reprenant les propos du General Eléazar, lequel affirme que, malgré la capacité israélienne de triompher, Israël a été incapable d'aller au bout de son entreprise militaire. De même, l'auteur reprend la déclaration du général Herzog reprochant le rôle des grandes puissances dans l'échec israélien. Ce dernier s'est beaucoup basé sur la rhétorique pour crédibiliser la défaite de son pays. En décrivant un contexte international hostile, voire antisémite, à l'égard des prétentions d'Israël. Il explique la défaite politique israélienne comme étant dû à un appui européen aux ennemis arabes.

Le vice-président égyptien, Abdel-kader Hatem, qui a joué un rôle important dans le domaine d'information durant la guerre d'octobre 1973, a représenté cette guerre dans son

⁸¹Hassanein Haykal, « *Al-Salam Al-Baiid Al-Baiid* » [La lointe paix], in *Inda Mouftarak Al-Tourok, Harb October maza Hadasa fiha wa maza Hadasa Baadaha!*, Beyrouth, Sharikat Al-Matbouat lil Tawzii wal Nashr, 1988, p. 102. Traduction libre de l'Arabe.

discours devant le parlement égyptien le mois de décembre 1973. Hatem a essayé de gagner la confiance du parlement égyptien après la guerre, dans le but de réorganiser l'autorité politique. La situation de l'Égypte a été instable et critique en ce temps-là. Dans le but de manifester l'appui mondial de la question arabe durant la guerre de 1973, cet appui a été considéré comme une victoire politique, Hatem a annoncé que :

Les pays africains ont soutenu notre lutte ... ils ont défendu nos droits [...] ils ont beaucoup perdu après la rupture de leurs relations diplomatiques avec Israël [...] les pays non alignés ont appelé Israël à retirer ses forces de tous les territoires occupés en 1967 [...] ils ont condamné toute assistance et soutien à Israël, spécialement de la part des États-Unis [...] les pays musulmans ont adopté une position unanime suite aux agressions contre les lieux saints des musulmans par Israël [...] les pays européens ont commencé à se poser des questions quant à la politique israélienne qui a menacé la paix et la coopération mondiale.⁸²

Présentant les divers groupes de pays qui ont appuyé les Arabes et la nature de leur appui, Hatem a évoqué, tout d'abord, l'union des pays de sud autour la nation arabe sous forme d'une solidarité, il a essayé que les Arabes ne sont plus seul dans leur conflit, ils sont appuyés par leurs amis. Ainsi, ces États vont dans le sens des revendications arabes dans la mesure où il s'agit du principal but de cette offensive arabe en 1973. Selon l'auteur, ces pays, sont opposés à toute sorte de soutien, militaire ou politique, à Israël, et pointent du doigt l'attitude américaine face au conflit. L'intention de l'auteur est de démontrer que le monde d'aujourd'hui est différent de celui de 1967, lorsque les Arabes ont été isolés et Israël a profité de cet isolement pour remporter sa victoire. En plus, cette citation peut être considérée comme un message pour les puissances internationales, l'orateur a montré que ces pays ont perdu leur ancienne domination, les pays sous-développés sont devenus forts et capables de prendre leurs décisions politiques loin d'être influencé par tel ou tel puissance. Tous ces arguments ont servi l'orateur a représenté l'isolement et la défaite politique d'Israël.

En présentant la position des États musulmans, l'auteur entend montrer l'unanimité qui règnent parmi s'agissant des menaces qui pèseraient sur les lieux saints. Il tente de donner une dimension religieuse au conflit : ce qui relevait autrefois du *panarabisme*, révèle maintenant du mythe de l'Oumma, la communauté des croyants, par un glissement sémantique opéré en

⁸²Hattem Abdel-Kadder, « *Bayanne Abdel-Kadder Hatem Hawla Al-Siyassah Al-Ammah Lil-Houkouma* » [Le communiqué d'Abdel-Kadder Hatem à propos de la politique de son gouvernement], Le Caire, 8 décembre 1973, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyiah Liaam 1973*, sous la dir. de Georges Nasralah Khoury, tome. 9. de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyah, 1976, p .511. Traduction libre de l'Arabe.

mentionnant l'unanimité musulman. Autrement dit, il met en avant une solidarité arabe transformée en une solidarité religieuse. L'indicateur le plus important de cette représentation de la victoire réside dans l'évolution de la posture des pays européens. Pour l'auteur, sous les pressions économiques exercées par les États arabes à travers le prix du pétrole, ces pays ont commencé à changer d'attitude vis-à-vis d'Israël, finissant par considérer le comportement international de cet État comme une menace pour la paix mondiale.

La perte de crédibilité internationale d'Israël ternit son image d'État pacifique les pays européens tentant de régler le conflit par les voies diplomatiques et politiques, plutôt que militairement. Outre l'appui de ces groupes de pays, il faut tenir de la prise de position de l'URSS, militairement et politiquement en faveur des États arabes. Plusieurs responsables arabes ont considéré que l'appui de l'URSS a été essentiel dans le triomphe arabe en 1973. Dans une lettre dirigée à la conférence de paix mondiale, le président Irakien Ahmad Hassan Al-Baker souligne l'importance de l'assistance et de l'appui de l'URSS aux pays arabes : « Nos remerciements sont adressés aux forces de libération et de paix qui ont beaucoup appuyé notre cause et notre lutte. À la tête de ces forces, on cite l'Union-Soviétique qui a soutenu le combat de notre nation contre les forces impérialistes agressives.⁸³ »

Al-Baker est arrivé au pouvoir après une révolution contre le gouvernement baathiste, selon lui le Baath, dont il est un de ses partisans, n'est pas assez radical. Cela, explique l'importance qui accorde à l'appui soviétique pour les pays arabe durant leurs combats contre Israël. Cet appui a été considéré comme un des causes principales de la défaite israélienne les premiers jours du conflit. Désignée comme la grande puissance guidant les forces de libération et de la paix dans le monde entier, l'URSS recherchait avant tout un moyen d'éviter de se retrouver en conflit ouvert avec les États-Unis, après avoir décrété la « Détente ». Mais l'auteur a tenté de démontrer que l'appui de l'Union-Soviétique a servi les intérêts arabes en jeu dans leurs combats contre Israël. Outre le rôle politiques des dirigeants soviétiques dans ce conflit, l'auteur juge décisif le pont aérien mis en place par les forces aériennes soviétiques; ce pont a permis un ravitaillement continu des forces arabes et les victoires dans les premiers jours.

⁸³ Al-Baker Ahmad Hassan, « *Rissalat Ahmad Hassan Al-Baker Ila Moutamaar Al-Silm Al-Alami fi Moscow* », [La lettre d'Ahmad Hassan Al-Baker à la conférence de la paix mondiale à Moscow], Baghdad, 25 octobre 1973, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1973*, sous la dir. de Georges Nasralah Khoury, tome. 9. de Silsilat Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah, 1976, p. 400. Traduction libre de l'Arabe.

2.2.3 Israël et la victoire arabe en 1973

L'attitude des responsables politiques israéliens, dans la conduite de la guerre, a joué un rôle dans la réalisation de la victoire arabe selon la plupart des représentants. Des évaluations erronées de la situation et le déni de la probabilité du déclenchement de la guerre par les Arabes ont été les éléments essentiels de la victoire. En plus, la confusion politique et militaire suite à l'intervention des deux superpuissances après la fin du conflit constitue un autre élément rendant crédible tant la défaite israélienne qu'une réelle victoire arabe.

Haytham Al-Kilani a mis en avant l'importance de la surprise comme condition de la victoire arabe durant la guerre d'octobre 1973. Selon lui, cette surprise a été complète en raison de la mauvaise appréciation stratégique au sein des dirigeants politiques et militaires israéliens :

Ce qui a aidé les arabes à prendre de court Israël c'est l'état moral et stratégique des israéliens. Les victoires consécutives de 1948 à 1967 ont créé dans toutes les couches de la population et au sein du personnel politique israélien des sentiments de supériorité militaire et combative. Ce qui a créé une forme d'arrogance raciste chez eux. Ils ont fortement adhéré à ces sentiments jusqu'à en devenir leurs proies.⁸⁴

Expliquant les raisons de la victoire arabe, il met en lumière l'*ego* des dirigeants l'État d'Israël, dont les victoires de 1948 et 1967 ont rendu surs d'eux-mêmes. Cette arrogance se retrouve, par ailleurs, à tous les échelons de la société, faisant de sa population une société dépourvue d'esprit critique vis-à-vis de son élite militaire et politique. Devant les négligences importantes parmi les décideurs israéliens, l'attaque surprise arabe et la victoire ont bouleversé la situation politique dans l'État d'Israël et mettre fin à l'invincibilité de Tsahal. L'auteur a essayé de construire l'identité israélienne; il a montré Israël comme une nation prétentieuse menée d'un racisme inédit. Ces sentiments de supériorité ont aveuglé la société israélienne et ont créé aussi une persuasion complète que le conflit Israélo-arabe est réglé. Ainsi, les Arabes ont soumis à la réalité leur incapacité d'affronter Israël, nation admirée et respectée par la société internationale. Par ailleurs, le sentiment de supériorité soutenait également que la nation arabe est en retard avec une culture agressive, alors qu'Israël constituerait une société moderne qui a les mêmes critères et les mêmes valeurs occidentaux.

⁸⁴Kilanni Haytham, *Al-Istratijiyyat Al-Askariah lil Houroub Al-Arabiyyah Al-Israiliyah 1948- 1988* [Les stratégies militaires des guerres Israélo-arabes 1948-1988], Beyrouth, Markaz Dirasat Al-Wihdah Al-Arabiyyah, 1991, p.421. Traduction libre de l'Arabe.

Dans plusieurs articles, Hassanein Haykal a évalué la situation politique, militaire et populaire israélienne après la victoire arabe en 1973; selon lui, plusieurs événements ont changé le contexte et ont affaibli Israël devenu vulnérable. Aussi, Haykal décrit la situation intérieure en Israël comme suit : « Plusieurs jours se sont passés avant que la direction politique israélienne ait eu la capacité de reprendre l'équilibre [...] durant cette période, Israël a connu une crise de confiance entre l'armée, le peuple et le gouvernement. Les idées, les valeurs, les doctrines et les institutions politiques israéliennes ont été fortement secouées.⁸⁵ »

Lorsque les Arabes ont pris l'initiative de franchir les lignes de démarcation convenues après la fin des hostilités en 1967, la couche politique israélienne a repoussé toute information qui affirme les préparations arabes pour une opération militaire contre leur pays, une négligence inédite en Israël qui a changé l'histoire de son conflit avec les états arabes depuis 1948. Ayant écarté toute option d'une déclaration de guerre par les pays arabes, ceux-ci ont été pris de court et la riposte s'est faite attendre durant plusieurs jours. Plusieurs expériences militaires ont été assez pour qu'Israël croit qu'il est puissant et que les Arabes sont incapables de lui affronter. Mais l'auteur a essayé de bouleverser cette réalité, afin de présenter la faiblesse israélienne, il a essayé de mettre en lumière cette négligence et cette incurie qui ont pris le contrôle de la société israélienne. Il a même essayé de démontrer qu'Israël a perdu sa capacité militaire, en montrant qu'il est incapable d'échouer l'offensive arabe sur le coup.

Cette réalité, faisant voler en éclat les préjugés véhiculés sur les voisins arabes par la classe politique. L'image d'Israël en tant que puissance régionale majeure a été mise sérieusement écornée, provoquant un changement dans la société arabe, cette société qui a soumis aux idées qui affirment la domination israélienne comme la première puissance au Proche-Orient, la nation arabe a perdu tout espoir de triompher Israël et de libérer leurs territoires occupés par ce dernier. Dans ce climat défaitiste, les Arabes ont réalisé que pour la première fois depuis sa création, les Arabes ont réussi à le tenir en échec, bouleversant alors l'opinion publique israélienne et instaurant le doute dans la classe politique. Cela, a démontré que la société israélienne n'est pas unifiée et en harmonie, elle connaît une division et plusieurs dissensions sur plusieurs niveaux et sujets.

⁸⁵ Haykal Hassanein, « *Israel ma Yajri wa ma Jarra 2* » [Qu'est ce qui a passé en Israël], in *Inda Mouftarak Al Tourok, Harb October maza Hadasa fiha wa maza Hadasa Baadaha!*, Beyrouth, Sharikat Al-Matbouat lil Tawzii wal Nashr, 1988, p. 292. Traduction libre de l'Arabe.

2.2.4 La présentation de la victoire arabe

Convaincu de leur victoire face à Israël, les dirigeants arabes ont tenté d'exploiter politiquement leurs faits d'arme les plus significatifs: le cessez-le-feu, le changement de l'image de la nation arabe mondiale, l'évolution de la question palestinienne, le retrait israélien de plusieurs territoires. Le président syrien Al-Assad a prononcé un discours en direction de son opinion publique à la fin de la guerre de 1973 en dressant un bilan et présentant ses résultats. À cette date, plusieurs points de vue divergeaient au sujet d'acceptation de cessez-le-feu. Alors que plusieurs responsables et spécialistes ont considéré ce cessez-le-feu comme défaite, d'autres observateurs l'ont considéré comme un début de victoire. Hafez Al-Assad a estimé que la résolution 338 du Conseil de sécurité découle de la victoire arabe :

La résolution prise par le Conseil de sécurité des Nations Unies est le résultat de notre résistance. Elle représente une preuve supplémentaire de notre victoire. Cette résolution est venue mettre fin à l'agression contre notre région. Elle oblige Israël à se retirer de tous les territoires occupés et préserve ainsi les droits du peuple palestinien. [...]. Lorsqu'on a accepté cette résolution on était forts, on était aussi confiants en notre peuple et en ses forces armées, déterminées à emporter une victoire.⁸⁶

Le président Al-Assad lie, dans son discours, cessez-le-feu et victoire. Son objectif était de réfuter les critiques de quelques politiciens, intellectuels et régimes arabes⁸⁷, lesquels ont considéré que l'acceptation de cessez-le-feu est une manifestation de faiblesse. Le président syrien défend son régime et assure que celui est stable et sur. Al-Assad a affirmé que l'acceptation de cessez-le-feu ne devait être interprétée comme une faiblesse, bien que son homologue égyptien, Anwar Al-Sadat, ait affirmé que l'acceptation de cessez-le-feu a permis de préserver les forces arabes. Afin de renforcer son idée, Al-Assad a cité les réalisations ayant eu lieu grâce à la résolution de l'ONU. Pour le dirigeant syrien, la décision internationale intimant l'ordre de cesser les hostilités constitue un règlement des questions qui dominent les conflits au Proche-Orient. La victoire réside, selon lui, dans la soumission israélienne aux conditions et aux

⁸⁶ Al-Assad Hafez, « *Khitab Hafez Al-Assad Hawla Al-Harb wa Wakf Itlak Al-Nar* », [Le discours de Hafez Al-Assad à propos de la guerre et le cessez-le-feu], Damas, 29 octobre 1973, in *Al-Watha'iq Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Liaam 1973*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 9. de Silsilat Al-Watha'ik Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976, p. 406. Traduction libre de l'Arabe.

⁸⁷ Mahmoud Riyad, Mouhamad Fawzi, Saad Al-Dine Chazli, Haytham Al Kilani, le régime irakien, le régime libyen, le régime jordanien etc.

revendications arabes depuis l'an 1967. En utilisant tous ces éléments, Al-Assad a considéré que la victoire de 1973 a transformé la défaite de 1967 en triomphe. L'utilisation de la résolution de l'ONU par Al-Assad sert aussi à démontrer que les Arabes ont gagné grâce à l'appui international. Cette articulation répétitive de l'expression « appui international » permet aux dirigeants arabes de défendre leurs points de vue et l'idée de victoire, au moins politique. Cet appui a été rendu possible par la persévérance de la nation arabe dans sa lutte et son attachement à sa terre et à ses droits. Cet attachement a réuni en même temps des peuples et des régimes différents, l'expression « notre » utilisée par l'orateur met en valeur ce sentiment de communauté de résistants arabes durant la guerre d'octobre.

Par ailleurs, ces États ont accepté la résolution une fois en position de force, ce qui permet de rendre plus vraisemblable une victoire arabe. Dans son entretien avec Haykal, le ministre de la guerre, Ahmad Ismaël, a évalué la victoire arabe durant la guerre d'octobre 1973, en citant éléments constituant à ses yeux, plusieurs preuves : « 1- La fin de la passivité et de l'indifférence à propos de la crise au Proche-Orient. 2- le changement de l'image de la nation arabe. Selon lui, la société mondiale a découvert la capacité de la nation arabe à réagir, à combattre et à triompher.⁸⁸ »

Le ministre a considéré que les Arabes ont gagné durant la guerre. Selon les dirigeants arabes, la victoire arabe peut être expliquée politiquement ou stratégiquement. Le conflit avec Israël a permis d'attirer l'attention sur les tensions dans la région du Proche Orient, en particulier : l'occupation de territoires palestiniens par Israël depuis 1967; la situation de la population palestinienne dans les camps de réfugiés et leurs droits de revenir à Palestine et créer leur propre état, l'occupation des territoires arabes en Égypte et en Syrie et l'occupation des lieux saints musulmans, spécialement à Jérusalem. Par ailleurs, l'auteur met en avant les changements concernant l'image politique et militaire des pays arabe sur la scène internationale. Considérés comme faibles et incapables de défendre leurs territoires, leurs forces et leurs patries, les Arabes ont assuré, selon l'auteur, leurs forces et leurs facultés.

⁸⁸Ismael Ahamad, « *Ahadith Al-Silah* » [Les discours de l'arme], Le Caire, in *Inda Mouftarak Al-Tourok*, Beyrouth, Sharikat Al-Matbouat lil Tawzii wal Nashr, 1988, p. 217. Traduction libre de l'Arabe.

Au final, ils contredisent les préjugés de vulnérabilité et de faiblesse et défendent la cause palestinienne sur la scène mondiale en faisant face à Israël dans les premiers jours, à la surprise des observateurs, imposant ainsi une respectabilité des pays arabes. La victoire arabe réside dans la capacité de la nation de changer la situation au Proche-Orient. Cela réside aussi dans la manifestation de ses forces sur la scène internationale.

Anwar Al-Sadat, le président égyptien, a estimé, dans un discours annoncé un an après la guerre, que les conflits d'octobre ont changé la situation des palestiniens. Ce discours a été prononcé à l'occasion de commémoration de la mort de Nasser, devant le Parlement égyptien. Al-Sadat a tenté dans une ambiance tendue de montrer que, malgré tout, sa politique n'est qu'une continuité de la politique nassérienne. Cette politique a été admirée non pas par les Égyptiens, mais pour la nation arabe. Après la guerre d'Octobre, Al-Sadat a confronté beaucoup des critiques à propos de sa politique, surtout en ce qui concerne les principes de la révolution de 1952 et la cause palestinienne. Aussi, il a essayé de montrer qu'il est un leader nationaliste et qu'il suit les mêmes pas de Nasser dans tous les domaines et sur tous les niveaux. Selon lui, le changement de la situation palestinienne constitue une victoire contre les Israéliens:

Grâce aux sacrifices palestiniens et à la guerre d'octobre la cause palestinienne a pris un tournant décisif. La société internationale a accepté pour la première fois, dans l'histoire récente, l'existence du peuple palestinien et reconnu ses droits légitimes. La guerre a prouvé que les problèmes du Proche-Orient ne peuvent être résolus qu'après le règlement de la question palestinienne. L'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) est reconnue comme l'unique représentant des palestiniens. Le sort de ces derniers est devenu un sujet qui se traite au Nations-Unis. Le peuple palestinien bénéficie maintenant de plus d'assistance et de soutien mondial.⁸⁹

On conclut de ce qui précède, que le président Al-Sadat défend la thèse de la victoire et s'emploie à la rendre crédible. Il a démontré que l'évolution de la question palestinienne et son internationalisation passent par le déclenchement de la guerre d'octobre 1973 et un sacrifice palestinien. Selon lui, la première victoire arabe permise par le déclenchement de la guerre d'octobre réside dans la reconnaissance des droits du peuple de Palestine, droits dont il a été privé de ces derniers avant octobre 1973. De même, constitue une victoire, la légitimation de l'Organisation de Libération de la Palestine et la nouvelle considération internationale comme

⁸⁹ Al-Sadat Anwar, « *Khitab Anwar Al-Sadat fi Zikra Al-Zaiim Nasser* » [Le discours d'Anwar Al-Sadat à la commémoration du leader Nasser], Le Caire, 28 septembre 1974, en ligne, http://www.moqatel.com/openshare/Wthaek/Khotob/Khotub8/AKhotub82_5-7.htm_cvt.htm, page consultée le 8 février 2009. Traduction libre de l'Arabe.

autorité unique représentant le peuple palestinien. En déclenchant la guerre, les pays arabes ont contribué à l'octroi du statut d'observateur aux Nations unies le 14 mai 1974, permettant ainsi à la question palestinienne de trouver une tribune.

Cette affiliation a donné davantage d'occasions pour les Palestiniens pour faire connaître leur cause sur la scène internationale. Ils ont fait entendre leurs revendications et leurs droits devant l'opinion mondiale et, ainsi, pu faire changer la perception de la cause palestinienne. Tout cela a été considéré comme une victoire pour les Arabes qui ont déclenché la guerre pour plusieurs raisons dont le changement de la situation des Palestiniens par le règlement de leurs problèmes.

Al-Sadat a mis en avant dans cette citation la guerre d'octobre et ses réalisations; il voulait démontrer que, grâce à son régime qui a déclenché la guerre, les Palestiniens ont récupéré tout ce qu'ils ont perdu depuis l'année 1948. Il a essayé de construire une identité pour son régime comme le défenseur de la nation arabe et le champion de ses causes. D'autre part, il a essayé de défendre son image comme le meilleur dirigeant de la nation arabe qui lui a guidé vers la victoire. En plus, il a tenté de préserver la réputation et le prestige de l'Égypte comme première puissance arabe et État de premier rang dans le conflit Israélo-arabe.

Le but d'Al-Sadat est d'affaiblir les autres régimes et des autres peuples arabes en les accusant d'être le responsable de la défaite arabe en 1973. Il a profité de l'occasion de cette commémoration pour réaffirmer devant la nation arabe que l'Égypte et son régime continuent de suivre toujours sur les pas de Nasser, le dirigeant qui a été considéré l'exemple d'un leader arabe défenseur de la cause palestinienne. Haytham Kilanni a étudié les résultats finaux de la guerre d'octobre 1973 sur tous les plans. Selon lui, le retrait israélien de plusieurs territoires arabes constitue une victoire importante. Il a prononcé que : « Israël a signé deux traités de désengagement avec l'Égypte et la Syrie. Ces traités ont abouti au retrait israélien de tous les territoires occupés en octobre 1973 et d'une partie des territoires occupés en juin 1967. Ces

accords sont considérés comme un tournant décisif dans l'histoire du conflit Israélo-arabe. Ce retrait a mis fin à l'expansion israélienne.⁹⁰ »

La signature « de l'Accord du Kilomètre 101 » entre Israël et l'Égypte, et l'accord de désengagement des forces entre Israël et la Syrie d'autre part, ont constitué des éléments pouvant être considérés comme une victoire pour les Arabes. La raison de ce triomphe résiderait dans le retrait israélien de tous les territoires occupés par ses forces en 1973. Cette victoire est d'une nature politique. Le retrait militaire serait le résultat de négociations politiques et diplomatiques. Présentée par l'auteur comme telle, la victoire met en lumière un renversement de situation dans le cadre du conflit Israélo-arabe.

En effet, pour la première fois, Israël se retire des territoires arabes alors qu'habituellement ce sont les Arabes qui se retirent pour le profit israélien. Les pressions politiques européennes et même américains sont les raisons principales du retrait israélien. La politique et la diplomatie ont joué un rôle important dans ce retrait. Alors, la victoire arabe réside dans la capacité de ses dirigeants et de ses diplomates, en coordination avec la diplomatie internationale d'exiger Israël d'abandonner toutes ses gains réalisés les dernières semaines de la guerre. En plus, Israël a été obligé de se retirer de tous les territoires arabes occupés durant cette guerre. En cela, on peut considérer cet argument comme ayant une nature politique.

Tous les éléments indiqués ci-dessus constituent les significations principales ayant permis aux représentants et les responsables arabes à rendre crédible leur victoire. Cette crédibilisation est essentielle pour la représentation et la construction de la réalité à travers la victoire arabe en 1973 durant les deux premières semaines contre Israël. Par ces significations, la victoire est, ainsi, devenue plus crédible, mais manque de rhétorique et de symboles pour valoriser, légitimer et crédibiliser leur victoire. Comme nous l'avons déjà dit, la victoire arabe au cours de la guerre de 1973 se limite aux premiers jours jusqu'à la contre-offensive israélienne aboutissant à la victoire militaire finale. C'est pourquoi, nous considérons important de mettre en exergue la représentation de la défaite en 1973.

⁹⁰Kilani Haitham, *Al-Istratijiyyat Al-Askariah lil Houroub Al-Arabiyyah Al-Israiliyyah 1948- 1988* [Les stratégies militaires des guerres Israélo-arabes 1948-1988], Beyrouth, Markaz Dirasat Al-Wihdah Al-Arabiyyah, 1991, p. 452. Traduction libre de l'Arabe.

2.2.5 La représentation politique de la défaite arabe durant la guerre d'octobre 1973

Les Arabes n'ayant pas réussi durant la guerre d'octobre 1973 à remporter une victoire militaire contre Israël, il est nécessaire de montrer la représentation politique de la défaite arabe. Dans cette représentation, les représentants ont utilisé de multiples significations pour justifier la défaite arabe. Aussi, nous en traiterons quatre pour les traiter dans le cadre de notre travail.

2.2.5.1 Le rôle des États-Unis dans la victoire israélienne

Parmi les causes principales de la défaite arabe, Abdelhalim Khaddam identifie dans son livre sur les régimes arabes contemporains, l'appui américain à l'État d'Israël dans la réalisation de la victoire israélienne. Après la progression des armées arabes en Égypte et en Syrie, les États-Unis ont créé un pont aérien entre leurs bases militaires en Europe et Israël : « Ce pont a aidé les Israéliens à résister et reprendre l'initiative en déclenchant leurs contre-attaques sur les deux fronts. [...] Les Américains ont donné l'occasion aux Israéliens pour se progresser sur le terrain, leur but étant de créer un cessez-le-feu à leur profit et au profit d'Israël pour éliminer la victoire arabe des deux premières semaines.⁹¹ »

L'auteur démontre que la situation victorieuse des Arabes contre Israël dans les premiers jours de la guerre, a été renversée grâce à l'appui américain – notamment aérien – conduisant Israël à la victoire. L'appui américain a permis à Israël de réaliser plusieurs gains territoriaux. Cette situation a obligé les Arabes à se soumettre aux conditions israéliennes. Israël a imposé ses conditions, avant de se retirer des territoires occupés et avant d'encercler définitivement de la Troisième armée. Selon les Arabes, les États-Unis les ont empêchés de remporter une victoire militaire contre Israël. Les Américains ont compliqué la situation et transformé la victoire arabe en une défaite blessante, voire humiliante. L'intention de l'auteur est de montrer que les Arabes ont été capables d'atteindre certains objectifs de guerre et de remporter une victoire militaire – dans les premiers jours – et politique avant l'intervention américaine, empêchant les Arabes de

⁹¹Khaddam Abdelhalim, « *Al Nizam Al-Arabi Al-Mouasser* » [La guerre d'octobre. Le régime arabe présent], en ligne, <http://www.free-syria.com/loadarticle.php?articleid=7885>, page consultée le 11 février 2009. Traduction libre de l'Arabe.

triompher définitivement. En quoi ce cessez-le-feu américain a-t-il été considéré comme une défaite arabe?

2.2.5.2 L'acceptation du cessez-le-feu et la défaite arabe en 1973

Plusieurs représentants ont considéré l'acceptation du cessez-le-feu comme une des premières causes qui ont permis à Israël de triompher. Un des points de vue à propos du rôle du cessez-le-feu dans la défaite arabe a été présenté par Mahmoud Riyad : « Selon moi, l'acceptation du cessez-le-feu initiée par les États-Unis dans une situation critique sur la frontière égyptienne ne réglera pas les problèmes du Proche-Orient. À cause de cela, on perdra l'objectif essentiel de la guerre d'octobre qui consiste à apporter un changement dans la situation politique.⁹² »

On peut conclure que les Arabes n'ont pas remporté la victoire escomptée en déclenchant les combats en 1973, en acceptant le cessez-le-feu proposé par les américains alors que la situation était critique. Cette situation résulte de l'ouverture de la brèche par Israël, l'installation de ses forces à l'ouest du canal de Suez, puis par l'occupation de positions importantes. Par ailleurs, Damas a été menacée d'être occupée et les forces syriennes sont trouvées en position de défaite. Les Arabes n'étaient, alors, pas en bonne situation militaire lorsqu'ils ont accepté l'arrêt des combats diminuant, ainsi, de l'éclat de leurs victoires au début de la guerre. En plus, il leurs ont été privé de changer la situation politique qui a dominée au Proche-Orient depuis la fin de la guerre des six jours en 1967. Selon le dirigeant égyptien, par cette acceptation, les Arabes n'ont pas réussi à atteindre tous les buts ayant motivé l'entrée en guerre de 1973 : ils n'ont pas changé la situation politique, ils n'ont pas réglé leurs problèmes et ils n'ont pas libéré leurs territoires occupés. Plusieurs représentants ont considéré l'acceptation du cessez-le-feu par l'Égypte comme une des causes principales de la défaite, poussant Anwar Al-Sadat à se justifier en ces termes :

+

⁹²Riyad Mahmoud, *Mouzakarāt Mahmoud Riyad 1948- 1978: Al-Bahs an Al-Salam wal Siraa fi Alsharq Al-Awsat* [La recherche de la paix et la lutte au Moyen-Orient], Beyrouth, Al-Mouassasa Al-Arabiya lil Dirasat wal Nashr, 1981, p. 444. Traduction libre de l'Arabe.

Durant la nuit de 19/20 octobre [...] j'ai pris la décision d'accepter le cessez-le-feu. J'ai découvert que mon armée a combattu toute seule les forces américaines qui déployaient un arsenal militaire important (nouvelles technologies, armes sophistiquées...etc.) [...] L'opinion internationale a pensé que l'Union-Soviétique nous a appuyés et sauvés grâce au pont aérien, mais la réalité était tout autre. L'Union-Soviétique a eu l'intention d'agir avec perfidie après la perte de mes forces aériennes.⁹³

Le président Al-Sadat reconnaît la défaite en faisant preuve de transparence, et en réfutant l'argument de la cause première de la défaite. Dans le but de limiter la colère de la population et éviter les critiques, il a justifié la prise de cette décision par les pertes humaines et matérielles des forces arabes. Ces forces armées moins préparées, dotées d'armes moins développées que leurs ennemis, ont échouées à conserver leurs avantages militaires des premiers jours. Il a tenté de montrer que les Égyptiens ont combattu sans un appui extérieur important.

Pour mieux défendre son choix d'arrêter les combats, il a présenté l'Égypte comme une puissance moyenne confrontée à deux puissances militaires importantes. Il a accusé l'URSS de déloyauté, malgré que le dernier a appuyé les Arabes dans leurs combats, grâce à son assistance ils ont été capable de déclencher la guerre et triompher. En dénigrant l'appui de l'URSS de son pays, il a montré pour la nation que leur patrie et la proie d'un bluff international pour secouer et détruire leur régime politique. Il ne mentionne, cependant, pas l'appui militaire, politique et économique apportés par les autres États arabe. Il démontrait que l'Égypte, seul dans le combat, était incapable de se défendre, et de consolider ses forces et sa victoire des premiers jours.

L'objectif d'Al-Sadat était de créer une image d'un peuple entourée des ennemis, isolée et obligée d'accepter le cessez-le-feu pour éviter une catastrophe, transformant ainsi cette décision en un acte de courage. Il a essayé de créer un soutien populaire pour son régime. En plus, il a tenté de transformer les sentiments de nationalisme arabe chez son peuple à des sentiments de patriotisme égyptien. Il a voulu créer une identité égyptienne différente de l'identité arabe, celui-ci a été le premier pas vers l'effondrement du panarabisme et la création du patriotisme dans la majorité des pays arabe jusqu'au nos jours. La cause principal de cette politique est les discordes entre Al-Sadat et l'URSS d'un part, et entre lui et les autres pays arabes, spécialement, la Syrie, l'Irak, la Libye etc. Ces discordes ont eu lieu après la guerre d'octobre 1973. La plupart des

⁹³Al-Sadat Anwar, *Al-Bahth an Al-Zat : Kissat Hayati, Harb October* [L'histoire de ma vie : la guerre d'Octobre], Le Caire, Al-Maktab Al-Missri Al-Hadith, 1979, p. 274. Traduction libre de l'Arabe.

régimes arabes ont accusé Al-Sadat d'avoir trahi la cause arabe et causé la défaite arabe militaire et politique durant et après la guerre.

Quatre ans après la fin de la guerre et la même année de signature du traité de la paix, Anwar Al-Sadat a publié une autobiographie, dans lequel il a mentionné toutes les étapes de sa vie. La section de la guerre d'octobre a été spéciale est le chapitre le plus important du livre, cela nous a donné l'impression que Al-Sadat a publié ce livre juste pour défendre son régime et clarifier la situation mystérieuse de la guerre d'octobre 1973. D'ailleurs, il a défendu sa politique de post octobre, spécialement ses pourparlers avec Israël et son traité de la paix. L'Égypte a payé chère la facture de ce traité, elle a perdu sa prestige comme le pays exemple de la nation arabe et de la défenseure du panarabisme. Al-Sadat lui-même a payé la facture, ce traité lui a coûté la vie où il a été assassiné en 1981 par les frères musulmans.

2.2.5.3 La violation du cessez-le-feu

Outre l'acceptation du cessez-le-feu, la violation du cessez-le-feu par Israël a alourdi la défaite arabe. Le 22 octobre, l'Égypte a accepté le cessez-le-feu proposée par l'ONU, Israël a profité de l'occasion pour continuer la progression de ces forces armées. Tsahal a été capable d'atteindre la ville de Suez, d'encercler la troisième armée égyptienne et réaliser sa victoire définitive. Sans cette violation, la victoire israélienne a resté modeste et la victoire arabe a gardé son éclat. Ashraf Ghirbal, le conseiller en communication du président Anwar Al-Sadat, a décrit la violation du cessez-le-feu par Israël et ses conséquences :

Israël persiste à violer le cessez-le-feu. À ce moment, les israéliens continuent leurs opérations militaires dans la zone du canal, ils attaquent la ville de Suez. Israël a occupé le Mont d'Al-Manayef après le cessez-le-feu. Trois jours avant, il a occupé un point important sur l'autoroute qui relie le Suez au le Caire. Tout cela, démontre clairement la violation israélienne du cessez-le-feu et toutes les résolutions des Nation-Unies à ce propos.⁹⁴

⁹⁴Ghirbal Ashraf, « *Hadith Ashraf Ghirbal, Hawla Al-Wadee Al-Rahen* », [L'entretien d'Ashraf Ghirbal à propos de la situation présente], Le Caire, 25 octobre 1973, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam* 1973, sous la dir. de Georges Nasralah Khoury, tome. 9. de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah, 1976, p. 401. Traduction libre de l'Arabe.

L'intention d'Ashraf Ghirbal est de justifier la cause de la défaite. Il a profité de la situation pour attaquer Israël et présenter les Arabes comme ses victimes, attitudes habituelles des dirigeants arabe devant la société internationale pour défendre leurs droits. Le but principal de l'auteur est de démontrer comment l'Égypte est respectueuse de la société internationale, et des décisions internationales. Malgré son respect de droit et de la société internationale, elle a payé une lourde facture. Il a tenté de justifier l'incapacité égyptienne à mettre fin à la progression israélienne par la loyauté de l'Égypte et son intention de respecter la décision du cessez-le-feu. En revanche, il souligne qu'Israël a remporté ses victoires en violation du droit international. Ceci constitue une autre explication de la défaite. Son objectif est de démontrer que les Égyptiens n'ont pas été suffisamment préparés, ce qui explique la surprise israélienne. En plus, cela lui sert à isoler Israël, en stimulant l'opinion mondiale contre lui et ses agressions, à l'appui son point de vue, Ghirbal a cité les points stratégiques occupés par Israël, cela est dans le but de légitimer et rendre ses paroles plus crédible devant l'opinion publique égyptien, arabe et international.

Dans les pages ci-dessus, nous avons observé comment les Arabes ont représenté leur victoire d'une façon politique. La diversité de significations utilisées pour défendre cette victoire ont été mises en évidence. Les dirigeants arabes ont tenté de « crédibiliser » leur victoire par l'appui international, le patriotisme et la solidarité interarabe, la situation politique israélienne. Tout cela permet de rendre la victoire plus crédible et plus importante. La représentation politique ne suffisant pas, il s'appuie également sur des symboles.

2.3 La représentation symbolique de la victoire arabe durant la guerre d'octobre

La représentation symbolique est la troisième étape dans la construction de la défaite ou de la victoire. En utilisant cette pratique, les décideurs politiques tentent de « crédibiliser » leurs représentations militaires et politiques. Les significations utilisées à ce stade touchent aux valeurs et aux normes dominant dans la société au plan national et international. La rhétorique est l'essence de cette représentation par laquelle la persuasion du public et la manipulation de la population seront facilitées. Ainsi, les représentants créent des symboles dans le but de faire durer leurs victoires et leurs succès.

2.3.1 La destruction des mythes et des doctrines

La remise en cause de plusieurs mythes touchant à la puissance israélienne et à la faiblesse arabe ont été des significations essentielles tout au long des pratiques discursives arabes. Par ailleurs, la destruction de la doctrine de sécurité israélienne constitue une autre signification. Les représentants ont essayé de créer des symboles de victoire. Ils ont considéré que les Arabes ont mis fin à la période durant laquelle Israël a affirmé son excellence envers la faiblesse arabe.

Hassanein Haykal a considéré que parmi les victoires arabes qui ont influencé la société et la direction Israélienne, la fin de la doctrine israélienne en matière de sécurité militaire. Dans un article publié dans l'institut d'Al-Ahram, Haykal a essayé de mettre la victoire arabe en exergue, il a démontré qu'Israël a été changé et que ce changement revient au rôle des armées arabes et leur victoire. Il a annoncé que : « Quelques soient les résultats à la fin de cette guerre, il est indéniable que la sécurité israélienne a été sévèrement ébranlée et a perdu son efficacité le six octobre 1973.⁹⁵ »

Cette citation présente une victoire arabe importante durant la guerre de 1973, mettant en avant la capacité arabe d'influencer et de mettre à mal les doctrines, militaire et de sécurité, israéliennes. Cette doctrine a eu une importance stratégique spéciale pour la classe politique et la société israéliennes. En étant capables de faire douter sérieusement Israël, les Arabes ont estimé avoir remporté une victoire. L'effondrement de la doctrine de la sécurité est dû, selon plusieurs observateurs, à la capacité des dirigeants arabes de cacher leurs préparations, de déclencher la guerre et d'obliger Israël à combattre sur ses territoires (Sinaï et Golan). Ces éléments ont été suffisants pour déstabiliser la société et l'élite politique et militaire israéliennes. L'importance de cette victoire réside dans l'aspect historique de la mise en difficulté d'Israël pour une période relativement longue.

Selon l'auteur, même si les Arabes n'ont pas réussi à consolider leur victoire et leurs gains à la fin des opérations, le fait d'avoir ébranlé les certitudes doctrinales israéliennes constitue en soi une victoire définitive. Il a estimé que le déclenchement de la guerre d'octobre 1973 est un

⁹⁵Haykal Mohammad Hassanein, « *Israël Ma Yajri Wa Ma Jara (I)* », [Qu'est ce qui a passé en Israël], in *Inda Mouftarak Al-Tourok*, Beyrouth, Sharikat Al-Matbouat lil Tawzii wal Nashr, 1988, p.263. Traduction libre de l'Arabe.

triomphe arabe et a tenté d'éviter les critiques autour de la défaite des derniers jours en évoquant les doutes instillées dans la doctrine israélienne de sécurité.

S'agissant du mythe de l'invincibilité de l'armée israélienne et l'incapacité des armées arabe de lui confronter, le roi du Maroc, Hassan II, a affirmé que les pays arabes ont mis fin au mythe les présentant comme vulnérables et incapables de remporter des victoires militaires. L'importance de ce discours royal prononcé après la guerre tient au fait que le roi du Maroc a eu une position originale. Les princes alaouites marocains se considèrent comme les descendants du Prophète Mohamad, ce qui leur donne un prestige important au sein de leur société.

Le roi du Maroc porte, à ce titre, la dignité de « commandeur des croyants » {Amir al-Mouminine} traditionnellement porté par les Califes⁹⁶. Il a, alors, une fonction tant temporelle – roi du Maroc – que spirituelle – chef religieux des musulmans. Cette soumission religieuse est consacrée par la pratique ancienne de la prestation de serment et d'allégeance (baya'a), acte solennel en vertu duquel le peuple reconnaît la légitimité et l'autorité du prince.⁹⁷ Dans le cadre du conflit de 1973, la position du souverain marocain est résumée dans les propos suivants : « Pendant quelques jours, les Arabes ont aboli le mythe israélien. Ils l'ont complètement démystifié et réduit en miettes. Ce mythe fabriqué par les alliés d'Israël affirme la faiblesse des Arabes et leur incapacité à vaincre l'État hébreu durant un conflit ou un combat.⁹⁸ »

Recourant à la rhétorique de manière claire, Hassan II crée un symbole de victoire, en affirmant que les Arabes ont mis fin aux mensonges et aux falsifications présentant Israël comme un État fort. Pour lui, cet État dispose d'une armée parmi les plus fortes du monde et a été capable de triompher de l'armée arabe supérieure numériquement et habituer aux territoires les plus vastes. Or, pour le souverain marocain, tout cela n'était qu'un mensonge, créé et diffusé par les alliés d'Israël. Il a insisté sur le fait que, malgré l'appui extérieur à Israël, les Arabes ont été

⁹⁶ Abu-Baker Al-Sidik, Omar Ibn Al-Khatib, Othman Ben Afan et Ali Ben Abi Taleb.

⁹⁷ Lavorel Sabine, *Les constitutions arabes et l'Islam: Les enjeux du pluralisme juridique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 31

⁹⁸ Al-Hassan Al-Thani, « *Khitab Hassan Al-Thani Bimounasabat Zikra Irtikahi Al Arch* » [Le discours du roi Hassan Al-Thani à l'occasion de sa montée au trône], Fès, 4 Mars 1974, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyah Liaam 1973*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 10. de Silsilat Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyah Al-Sanawiyah, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyah, 1976, p. 67. Traduction libre de l'Arabe.

capables de déclencher la guerre et de remporter une victoire contre leur ennemi désigné. Par ailleurs, il affirme que la réputation de faiblesse des armées arabes ne saurait être fondée. Le monarque a rappelé les compétences arabes en matière militaire tout en qualifiant de mythe créé et propagé par les nations non-arabes pour minimiser l'importance arabe dans le domaine militaire. Selon lui, les Arabes sont capables de renverser les situations comme le montre leur victoire en octobre 1973. Il a construit l'identité d'une armée forte et puissante, mais maltraitée mondialement. Cette identité est dérivée de celle de la nation arabe qui a une longue histoire dans les combats et les conflits.

Dans le même contexte, le Secrétariat Général de l'Union Socialiste Arabe a affirmé que les Arabes ont démontré la faiblesse d'Israël et leurs forces durant la guerre d'octobre 1973. Cette idée a été énoncée dans un communiqué du secrétariat le dernier jour de la guerre. Il a essayé de défendre la décision de cessez-le-feu par Al-Sadat qui a mis dans l'embarras le régime égyptien et est à l'origine du morcellement de l'unité arabe créée durant la guerre. Héritage du leader nationalisme arabe, Jamal Abdel Nasser, cette union est admirée par la société arabe et est présentée comme un exemple pour la plupart des Arabes : « La guerre d'octobre 1973 a changé la nature du conflit israélo-arabe et la situation au Proche-Orient. Les armées et les peuples arabes ont mis fin au mythe militaire israélien depuis 25 ans. Par contre, ils ont affirmé la force subjective de la nation arabe.⁹⁹ »

Le changement de la nature du conflit israélo-arabe et la situation au Proche-Orient constituent une victoire importante dans le sens symbolique. Ce conflit et cette situation n'ont pas connu des changements importants depuis 1948. Israël remporte toujours des victoires écrasantes, les forces des pays arabes sont vaincues et leurs territoires sont devenus occupés. Pour appuyer son point de vue, le communiqué du secrétariat a affirmé que les Arabes ont remporté une victoire contre Israël. Ils ont achevé ses puissances et ses forces après la perte arabe de plusieurs territoires depuis la première guerre israélo-arabe en 1948. Pour lui, Israël n'est plus en mesure d'humilier les Arabes et est affaibli suite à la perte de sa puissance. En triomphant durant les

⁹⁹Al-Amanah Al-Amah lil Ittihad Al-Ishtiraki Al-Arabi, « *Bayanne Hawla Qarar Anwar Al-Sadat bi Wakf Itlak Al-Nar* » [Un communiqué du Secrétariat général de l'union socialiste arabe à propos de la décision d'Al-Sadat de cessez-le-feu], Le Caire, 24 octobre 1973, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyiah Liaam 1973*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 9. de Silsilat Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyah, 1976, p. 396. Traduction libre de l'Arabe.

premiers jours et en mettant en déroute le gouvernement et l'armée israélienne, les Arabes ont considéré qu'ils ont changé l'histoire du Proche-Orient et créé une nouvelle étape dans le conflit Israélo-arabe. Dans le but de mieux symboliser la victoire des forces armées arabes, la déclaration du secrétariat a recours à la rhétorique en se basant sur des significations spéciales comme le mythe de la toute puissance de Tsahal. Son intention est de montrer que le prestige israélien n'était qu'une illusion sur la scène mondiale. Le symbole se trouve ici dans la capacité arabe de construire la réalité et la vérité.

2.3.2 La volonté divine et la réalisation de la victoire

Appartenant à une civilisation très pieuse, les responsables utilisent également des arguments basés sur la volonté divine pour justifier, légitimer et crédibiliser de nombreux événements. Il en est, ainsi, de la victoire en 1973. Plusieurs significations sont de l'ordre du divin pour expliquer la victoire, en particulier en raison du contexte, mois sacré du Ramadan, dans lequel la guerre a été déclenchée. Ainsi, dans un de ses discours, le président syrien, Hafez Al-Assad, s'est basé sur la croyance religieuse pour soutenir les armées arabes en vue d'une victoire contre Israël. Il s'est basé d'autre part sur l'esprit du Ramadan pour donner une dimension particulière cette guerre et maintenir haut le moral des soldats. Bien qu'Al-Assad soit considéré comme un politicien laïc, l'utilisation de significations religieuses a une grande utilité et légitimité. La constitution syrienne reconnaît l'Islam comme religion d'état et de son chef; par ailleurs, elle reconnaît la Charia comme source principale de législation. Ceci, consacre l'autorité politique syrienne comme garantes de l'Islam, c'est un dépôt sacré ainsi qu'une responsabilité : le peuple l'exerce conformément aux dispositions de la loi divine.¹⁰⁰ Ainsi, Al-Assad comme chef d'état musulman et défenseur de l'Islam a annoncé que :

¹⁰⁰Lavorel Sabine, *Les constitutions arabes et l'Islam: Les enjeux du pluralisme juridique*, Sainte Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 31

On s'est engagé dans cette guerre avec une grande croyance en Dieu et en notre capacité à combattre et à triompher [...] la volonté divine a voulu que notre "JIHAD" débute ce jour du mois sacré, le mois du Ramadan, le mois du Jihad, le mois de Bader, le mois de la victoire et le mois spécial dans notre histoire honorable. Nos ancêtres ont triomphé grâce à la croyance et aux sacrifices, en défendant la religion de Dieu et le message juste.¹⁰¹

L'auteur a mis en avant le rôle de Dieu dans la victoire dans l'issue des combats. Il a mentionné que les Arabes ont déclenché la guerre en pensant que Dieu allait les aider à connaître un succès dans leur entreprise. En cela, Il a essayé de montrer l'importance, pour les sociétés arabes, de la croyance au Dieu. Il illustre la volonté divine s'agissant du choix du jour de déclenchement des hostilités, jouant ainsi sur la croyance et le moral des soldats. Créant un symbole à travers le déclenchement de cette guerre, le président Al-Assad renforce le caractère divin en employant le terme de « Jihad ». Le Jihad en Islam renvoie à l'idée de « guerre juste », à laquelle chaque musulman doit contribuer. Par ailleurs, il fait un parallèle historique en jouant la mémoire collective présumée des Arabes à travers l'évocation de la bataille de « *Badr* ». Cette bataille menée par le Prophète Mohamad symbolise chez les musulmans, une victoire historique contre leurs adversaires les *Qoraïch*. Par ailleurs, le début des hostilités a lieu lors du mois le plus sacré du Ramadan, qui coïncident avec de nombreux succès militaires musulmans passés.

Le président Al-Assad entend rappeler que Dieu appui ses fidèles durant cette période sacrée et les mènent à la victoire. Il a implicitement rappelé aux militaires des États arabes l'expérience de leurs ancêtres et leurs capacités à triompher grâce à leur foi en Dieu, par le caractère sacré de leurs sacrifices lorsque leur religion est en péril. Selon nous, il a essayé de mettre en confiance ses soldats en rappelant qu'ils sont du côté de la justice et que Dieu rendra possible leur victoire.

Le rôle de Dieu et sa volonté dans la réalisation de la victoire ont été présentés par un discours du prince du Qatar, Al-Sheikh Khalifa All-Thani. All-Thani a été le prince de l'émirat du Qatar en 1973, le prince, chef de l'État, jouit d'une légitimité religieuse et a pour mission la protection de l'Islam. L'Émirat du Qatar a adopté un symbole religieux issu du Wahhabisme qui

¹⁰¹ Al-Assad Hafez, « *Kalimat Hafez Al-Assad Hawla Noushoub Al Harb* » [Le discours de Hafez al-Assad à propos de la guerre], Damas, 7 octobre 1973, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyiah Liaam 1973*, sous la dir. de Georges Nasralah Khoury, tome. 9. de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-

Arabiyah Al-Sanawiyah, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyah, 1976, p. 329. Traduction libre de l'Arabe.

lui a permis d'avoir une admiration au sein de la société qatari à peine modernisée. À ce titre, le prince doit utiliser des significations religieuses pour légitimer sa présence au pouvoir. Dans le contexte du conflit israélo-arabe, quelques jours après la guerre le prince a estimé que :

Durant ces jours décisifs, notre croyance en Dieu nous a poussés à se prosterner devant lui. Les Arabes sont devenus, grâce à lui, solidaires. Ils ont conjugué leurs forces et leurs compétences pour vaincre l'ennemi. Leur union, associée à la volonté divine, a donné lieu à une victoire noble lors de cette guerre juste. Cette victoire réalisée avec l'aide divine a été saluée par l'opinion mondiale parce qu'elle a rétabli l'ordre et fait régner la justice.¹⁰²

Le Prince indique que la nation arabe a vécu des jours importants voire historique, à travers la victoire arabe durant la guerre d'octobre 1973. Il a mentionné l'importance de se prosterner devant Dieu, en signe de remerciements pour ce succès militaire. En effet, les Arabes n'auraient pas été en mesure de remporter une victoire pareille sans l'appui divin. Plusieurs dirigeants arabes et spécialement égyptiens ont renforcé leur point de vue à propos du rôle divin en citant les difficultés rencontrées par les militaires sur le terrain lors de la traversée du Canal, le franchissement des forts de Bar lev et l'occupation des territoires. Ils ont qualifié la ligne de Bar lev de plus grande obstacle militaire au monde.¹⁰³

Le but du dirigeant est d'exprimer l'importance de la volonté de Dieu dans le succès rencontré lors de la traversée du canal après la destruction de la ligne de Bar lev et la destruction des lignes de fortifications au Golan par l'armées arabes. Ces significations ont été parmi les plus importantes ayant aidé les Arabes à représenter leur victoire durant la en 1973. La formation de la solidarité interarabe est le fait de Dieu. Cette solidarité a été, selon plusieurs représentants, une des raisons principales expliquant la victoire arabe. Le prince a estimé que les Arabes ont triomphé avec l'aide divine qui a facilité leur victoire contre Israël, en raison du caractère juste et noble de leur engagement de cette guerre. Il s'agit d'un symbole essentiel dans la représentation

¹⁰² All-Thani Kalifa Ben Hamad, « *Khitab Khalifa Ben Hamad All-Thani, fi Iftitah Dawr Al-Inikad Al-Sanawi Al-Thani Li Majless Al-Shoura* » [Le discours de Khalifa Ben Hamad All-Thani durant la deuxième assemblée du conseil de Choura], Doha, 3 novembre 1973, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1973*, sous la dir. de Georges Nasralah Khoury, tome. 9. de Silsilat Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah, 1976 p. 423. Traduction libre de l'Arabe.

¹⁰³ Al-Sadat Anwar, « *Khitab Anwar Al-Sadat Hawla Natayej Ziyaratihi Israel* » [Le discours d'Anwar Al-Sadat à propos de sa visite en Israël], Le Caire, 26 novembre 1977, en ligne, http://www.moqatel.com/openshare/Wthaeq/Khotob/Khotub8/AKhotub107_6-1.htm_cvt.htm, page consultée le 18 février 2009. Traduction libre de l'Arabe.

de la victoire. Par la rhétorique, le prince a démontré que les Arabes défendent une cause juste et appuyés par la volonté divine, les ayant conduits des offensives victorieuses afin de voir leurs revendications écoutées et prises en compte. Tout cela a été dans le but, de déployer la foi arabe en Dieu, pour mieux convaincre la nation que les armées ont remporté une victoire historique. Cela est dans le but d'amoindrir l'éclat de la défaite causée par la négligence et les erreurs tactiques et stratégiques des dirigeants arabes politiques et militaires. Les responsables arabes ont créé, dans la société arabe, un sentiment de soumission et de résignation face à la volonté divine, présentée comme juste et n'offrant aux croyants que le Bien et la paix. Cette volonté a offert aux les Arabes une victoire difficile inespérée pour la nation arabe face à la nation israélienne.

2.3.3 La représentation de la victoire par la glorification de la nation, du peuple et des soldats arabes

Plusieurs représentants ont estimé que le courage de la population et des soldats arabes ont contribué fortement à la victoire. Agissant pour la protection de leur identité, la société civile et les militaires ont participé par leurs attitudes respectives à la victoire de 1973. Le président syrien, Hafez Al-Assad, a rendu hommage aux soldats arabes en soulignant l'importance de leur détermination ayant permis la reconquête de territoires perdus, la victoire et l'écriture d'une nouvelle histoire arabe :

Depuis octobre, vous écriviez une des pages les plus glorieuses de l'Histoire arabe. Vous avez lutté pour la fin des injustices. Vous avez combattu pour instaurer des normes et des règles justes. Vous offrez un énorme service à votre peuple et aux autres peuples du monde. Vous écrivez une nouvelle histoire pour cette région. En donnant à la vie sa véritable valeur, vous menez à bien une noble mission pour l'humanité.¹⁰⁴

Ainsi, le président Al-Assad a utilisé de nombreux symboles et de significations, en faisant appel à l'Histoire arabe. Il a estimé que les soldats sont les principaux artisans d'une victoire écrasante. Son intention est de montrer que les Arabes sont issus d'une civilisation dont l'Histoire et l'identité sont tout aussi glorieuses que d'autres. Il a ajouté que les armées sont à l'origine d'une nouvelle ère pour la région du Proche-Orient en posant les fondations de normes et règles.

¹⁰⁴ Al-Assad Hafez, « *Al-Kalima Alati Wajahaha Al-Raiis Bimounasabat Al-Zikra 28 li Eid Al-Jalaa* » [Le discours d'Hafez Al-Assad à la 28e commémoration d'Al-Jalaa], Damas, 17 avril 1974. in *Hafez Al-Assad Sanee Al-Tarikh wa Bani Majd Al-Watan*, sous la dir. de Karneh Ahmad, Alep/Beyrouth, Dar Al Shark Al Arabi, 1986, p. 104. Traduction libre de l'Arabe.

Dans son discours, le président syrien veut donner une image arabe fondée sur la justice, de la raison et la vérité, contrairement aux préjugés négatifs. Leur guerre est juste et déclenchée en vue de régler leurs problèmes avec Israël, de libérer leurs territoires occupés depuis 1967 et mettre fin à une situation palestinienne inadmissible selon leur perception.

Il a montré que les forces armées ont servi leurs peuples en remportant des batailles symboliques lors du conflit israélo-arabe de 1973. D'autre part, Hafez Al-Assad a démontré que les soldats ont servi les intérêts arabes et la paix internationale, bien que, au départ, les forces arabes étaient données perdantes. Afin de rendre davantage crédible son point de vue, le président syrien a affirmé que le Proche-Orient est en train d'écrire une nouvelle page de son histoire, en ce sens que cette région se trouve dans une nouvelle période après la victoire arabe. Dans ce contexte, il a considéré que les armées arabes ont mené une mission importante. En cela, il a essayé de démontrer que les Arabes ont changé le sens de la vie des sociétés arabes en redorant leur image aux yeux du monde. Cette victoire a changé plusieurs situations et donné pour les Arabes une importance mondiale, malgré l'issue final des combats favorables à Israël.

Cette mise en valeur sert à renforcer le moral de l'armée syrienne, notamment après sa défaite précédé d'une victoire. Cette armée s'est sentie humilié après tous ses sacrifices et ses infortunes militaires sur les hauteurs du Golan, la défaite étant considéré comme le résultat de plusieurs erreurs tactiques, stratégiques et politiques. La plupart des armées arabes ont une importance et une réputation particulière dans leur État respectif. Elles sont parfois très populaires, parfois symbole d'oppression et de coup d'état. En Syrie, les forces armées sont à l'origine de plusieurs coups d'état avant même celui de Hafez Al-Assad en 1970, suite de la défaite de 1967. Si Al-Assad a dirigé son discours vers son armée sans celle de l'Égypte – l'allié numéro un durant la guerre de 1973 – cela revient à l'affiliation syrienne au front de refus arabe après l'Accord de Kilomètre 101 entre l'Égypte et Israël. Alors, que son attention a été concentrée sur son régime, son pays, son autorité et pouvoir qui ont été menacé après la guerre de 1973.

Hatem Abdel-kader explique la victoire par les capacités militaires arabes et leur aptitude à réunir leurs forces et concentrer leurs efforts sur des objectifs communs :

Il faut mentionner que la nation arabe est héroïque. Nos remerciements sont adressés à chaque individu de cette sublime nation [...] pour la première fois de son Histoire, la nation arabe a mobilisé toutes ses compétences matérielles et morales dans la guerre. Notre reconnaissance va à tous les souverains, présidents, gouvernements, et peuples arabes qui ont affirmé qu'ils sont la meilleure nation que Dieu ait créée au monde.¹⁰⁵

Lorsque ce discours est annoncé un mois après l'achèvement des opérations militaires d'octobre 1973, on peut dire que l'intention de Hatem est de défendre l'idée d'une victoire arabe durant la guerre. Alors, il a essayé de démontrer que les Arabes ont remporté une victoire écrasante et sont devenus des héros après la guerre d'octobre. En plus, il a décrit la nation arabe comme sublime. Jouissant d'une identité et d'un honneur méritant d'être défendus, les États arabes ont déclenché la guerre en 1973 afin de libérer leurs territoires, de trouver des solutions à leurs problèmes avec Israël et changer la situation de la région du Proche-Orient. Pour mieux affirmer la noblesse de la nation arabe, il tente de montrer comment les gouvernements ont réuni leurs forces et comment les efforts militaires ont été accompagnés d'actions politiques et économiques envers les pays ennemis pour remporter la victoire. Par cela, il voulait mettre en lumière, la préparation et la coordination arabe avant la guerre, les combats féroces, l'occupation des plusieurs territoires arabe, l'utilisation du pétrole comme arme et l'appui diplomatique et politiques des plusieurs pays arabe pour la cause etc. Tout cela, dans un cadre rhétorique persuasive, il met en avant les efforts pour atteindre leurs objectifs militaires et politiques.

Afin de démontrer l'essence de solidarité interarabe impliquant toutes les couches sociales des sociétés arabes dans cette guerre, il adresse ses salutations non seulement aux responsables politiques et militaire, mais également aux peuples arabes. La guerre a été l'occasion de la manifestation d'une solidarité exceptionnelle ayant permis la victoire. Cette solidarité qui a disparu les derniers jours et puis causé la défaite militaire. Il a créé une identité collective pour toutes les couches sociales et politiques arabes. Comme premier ministre, Hatem a essayé de créer une unité sociale spécialement entre les régimes et leurs autorités d'un part et entre le peuple et ses réactions d'autre part, spécialement en Égypte qui a vécu des situations critiques

¹⁰⁵ Hatem Abdel-Kadder, « *Bayanne Abdel-Kadder Hatem Hawla Al-Siyasah Al-Ammah lil Houkoumah* » [Le communiqué d'Abdel-Kadder Hatem à propos de la politique de son gouvernement]. Le Caire, 8 décembre 1973, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyah Liaam 1973*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 9. de *Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabyah Al-Sanawiyah*, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyah, 1976, p. 510. Traduction libre de l'Arabe.

après l'ouverture de la brèche, l'occupation des territoires à l'ouest du canal, l'encerclement de la troisième armée et la menace du Caire la capitale nationale et la ville exemple de la nation arabe.

En se fondant sur une citation coranique, il souligne l'originalité de la nation arabe en la qualifiant de création divine exceptionnelle au service du Bien et au profit de l'Humanité toute entière. Il entend, ainsi, réveiller une conscience arabe autour de l'importance de leur nation et de l'idée de « Communauté des Croyants » – la Oumma - en se basant sur le Coran, livre saint pour la majorité des Arabes. Il joue sur leurs sentiments patriotiques et leur appartenance religieuse pour souligner leur originalité comparée à d'autres nations dans le monde. Malgré que cette originalité marquée dans le Coran ne concerne pas justement les Arabes, mais l'ensemble des croyants dans n'importe quelle nation ou société. En plus, il a montré que les Arabes en déclenchant la guerre ont réalisé une volonté divine, mais dans l'intérêt des peuples arabes – règlement de la question palestinienne, stabilité politique de la région – et pour la paix internationale. L'auteur a considéré que l'homme arabe a été le miracle de la guerre d'octobre 1973.

2.3.4 Les résultats de la guerre d'octobre 1973

Les résultats de la guerre que l'on peut considérés comme éléments essentiels pour ce qui des représentations décrites plus haut, vont être présentés dans la suite des développements. La plupart des pratiques discursives autour de la victoire ou de la défaite contiennent des significations ayant trait aux résultats de la guerre. Dans la représentation symbolique, ces significations aident les représentants à crédibiliser leur construction, ce qui explique que la plupart des représentants arabes ont utilisé ces significations pour rendre leurs représentations plus persuasives.

La victoire la plus importante réside, selon le Parlement jordanien, dans la restauration de la dignité de la nation arabe, autrefois perdue lors des défaites consécutives de 1948 à 1967 : « La guerre du Ramadan a constitué un évènement historique, elle a réveillé la conscience arabe et ébranlé la conscience internationale. À travers cette guerre, la nation arabe a préservé sa dignité et sa confiance en elle-même. Elle montrée sa capacité à défendre ses droits bafoués.¹⁰⁶ »

¹⁰⁶Al-Barlaman Al-Ourdouni, « *Rad Majles Al-nouwab Al-Ourdouni ala Khitab Al-Arsh* », [La réponse du Parlement jordanien au discours du roi jordanien], Amman, 8 decembre 1973, in *Al-Wathaeq*

Ce discours reflète la politique du roi Hussein de Jordanie, détenteur d'une partie importante des pouvoirs. L'exercice du pouvoir par le Parlement est limité par celui du roi, c'est pourquoi le pouvoir législatif est dominé par l'Exécutif, en particulier par son leader politique. La présidence du Parlement jordanien appelait la guerre d'octobre, « guerre du Ramadan », en référence au mois le plus sacré de l'Islam, durant lequel les combats ont eu lieu et source de victoire. La présidence a considéré que ce conflit a touché les consciences morales des peuples. Cette guerre a éveillé les sentiments nationalistes et patriotiques afin de parvenir à la victoire. D'autre part, cette guerre a donné l'occasion à des peuples humiliés et méprisés de se soulever contre les forces ennemies. Le Président du parlement jordanien a attiré l'attention des grandes puissances sur les problèmes que connaissent les États arabes dans la région du Proche-Orient. Les armées arabes ont beaucoup sacrifié pour la cause de leur nation, ces sacrifices ont permis de laver l'histoire arabe de leurs fautes anciennes ayant conduit à plusieurs défaites durant le conflit israélo-arabes antérieurs. Considérant ces résultats comme une victoire arabe, ladite présidence affirme la fin d'une période de mépris pour la nation arabe qui renoue ainsi avec la grandeur et les gloires militaires et politiques. Cette guerre a rendu les Arabes plus confiant dans leurs capacités à défendre leurs droits et leurs territoires. Elle leur a donné l'occasion pour reprendre l'initiative et recouvrer tous leurs droits, ainsi que d'affirmer la justesse de leur cause. Cette citation affirme nos analyses précédentes dans plusieurs endroits, plusieurs représentants ont considéré que l'évolution dans plusieurs domaines dans la société arabe est la cause principale de la victoire. Ce qui justifie l'utilisation de ces éléments dans la représentation de la victoire, est que dans n'importe quelle société et même au niveau individuel, la capacité de faire des changements de comportements, d'attitudes ou même des mauvais us et coutumes. Celui-ci était le cas de la société arabe qui a été capable de changer ses attitudes et ses stratégies et de remporter pour la première fois dans le conflit Israélo-arabe une victoire. Même s'il a été partiel et non complet, ce succès était important.

Anwar Al-Sadat a estimé que la guerre d'octobre a engendré des transformations et changements dans plusieurs domaines et sur plusieurs niveaux :

Al-Filastinyah Al-Arabyiah Liaam 1973, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 9. de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah, 1976, p. 513. Traduction libre de l'Arabe.

Le dixième jour du mois de Ramadan a changé le monde sur le plan militaire et économique. Le rapport des forces a été modifié et rééquilibré entraînant également des changements au niveau militaire et économique. Ces changements font honneur non seulement à l'Égypte et à la Syrie, mais aussi à tous les pays musulmans.¹⁰⁷

Devant les représentants des États musulmans réunis lors du deuxième sommet de la conférence islamique, le Président égyptien a considéré que plusieurs changements ont eu lieu après le dixième jour du mois de Ramadan, c'est-à-dire le 6 octobre 1973. Son intention était de souligner l'importance du déclenchement de la guerre ce jour précis en raison de sa valeur symbolique et historique pour le monde islamique, pour la majorité des musulmans. Considérée comme « guerre juste » déclenchée durant les mois sacrés – signe prophétisant une victoire – elle avait pour objectif de libérer, récupérer ou délivrer, les droits, les territoires ou la dignité. Dieu appuierait les efforts de ses hommes qui ont été créés pour le bien de l'humanité, il les aiderait dans leurs combats équitables. On attire l'attention du lecteur sur le fait que Al-Sadat dirige son discours à l'ensemble des musulmans et non pas à la nation arabe, il construit l'identité des centaines de millions, les musulmans considèrent que la religion relie entre eux et les Arabes, leurs frères victimes d'un ennemi agressif qui occupe et qui menace les lieux saints musulmans en Palestine. Cette cause fait réagir jusqu'à nos jours les musulmans partout le monde, elle est considérée comme centrale pour la plupart des sociétés, dont l'Islam est la religion dominante.

Les changements sur le plan mondial ont été cités par le président Al-Sadat dans le but de crédibiliser l'idée d'une victoire arabe en 1973, notamment en évoquant la pression engendrée sur le plan mondial et du rééquilibrage des forces. L'importance de cette guerre déclenchée par les Arabes réside dans les réactions qu'elle a provoquées, créant ainsi des situations politiques et militaires favorables pour les États arabes. Ces situations ont permis à ceux-ci d'arriver à leurs fins, d'attirer l'attention du reste du monde du sort des palestiniens, et les difficultés que connaissent les États arabes avec Israël. Le président Al-Sadat cite l'économie et l'énergie, essayant de démontrer que les pays arabes ont été capables d'influencer l'économie mondiale et de dominer grâce à l'arme énergétique et ses ressources en pétrole. Grâce à celles-ci, les États arabes ont obligé les pays riches à se soumettre aux conditions des pays arabes. Enfin, un des plus

¹⁰⁷ Al-Sadat Anwar, « *Khitab Al-Raiis Anwar Al-Sadat fi Moutamar Al-Qimah Al-Islami Al-Thani* » [Le discours d'Anwar Al-Sadat à la conférence du deuxième sommet de l'organisation musulmane], Lahor, 23 février 1974, in *Al-Watha'eq Al-Filastinyah Al-Arabyah Liaam 1973*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 10. de *Silsilat Al-Watha'eq Al-Filastinyah Al-Arabyah Al-Sanawiyah*, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyah, 1976, p.56. Traduction libre de l'Arabe.

grandes réalisations de cette guerre, est la formation de coalitions militaires interarabes, expression d'une solidarité pan arabe et musulmane autour de la situation des palestiniens et des différends entre les États arabes et Israël. Il s'agit-là, politiquement et diplomatiquement, d'une victoire pour les Arabes.

2.3.5 Les objectifs et les fins pacifiques de la guerre d'octobre 1973

Pour avoir l'appui international, les belligérants doivent légitimer leur guerre. En utilisant les pratiques discursives et en déployant la rhétorique, les responsables politiques d'un pays présentent la guerre et ses résultats finals. Durant la guerre d'octobre 1973, les dirigeants arabes ont essayé de démontrer que cette guerre ne constitue pas une agression, mais une guerre ayant des objectifs nobles tels que la paix, la liberté, et la justice. Dans son discours devant le Conseil de sécurité des Nations unies, le représentant syrien, Mohamad Zayed Ismail, a tenu à rappeler, les premiers jours de la guerre d'octobre, la nature de cette guerre contre Israël et les causes de son déclenchement. Afin de légitimer leur guerre d'octobre, les Arabes ont essayé de diffuser dans la société internationale plusieurs discours diplomatiques, ces discours ont pour rôle de défendre le choix arabe de combattre pour la libération des territoires occupés par Israël. Ce discours s'inscrit dans cette diplomatie, Ismail a annoncé ce qui suit :

Je voudrais affirmer l'attachement indéfectible de mon pays à l'idéal de liberté et de paix basées sur la justice. Nous luttons actuellement pour repousser l'agresseur, nous exerçons notre droit de légitime défense. Nous ne voulons apporter la mort à personne, nous nous efforçons d'empêcher l'agresseur de semer la mort et la destruction dans notre patrie. Nous sommes fermement fidèles aux principes de la Charte [...] nous sommes en faveur de la consolidation de l'autorité de l'ONU et du rehaussement de son prestige.¹⁰⁸

Cette citation montre que le représentant syrien justifie la décision de déclencher la guerre contre Israël devant les instances politiques et l'opinion publique internationales. L'utilisation du concept liberté sert à légitimer le déclenchement de la guerre qui a pour but essentiel la libération des territoires occupés en 1967. Par ailleurs, l'usage du concept de « paix juste » a pour but de démontrer le facteur déstabilisateur pour la paix régionale de l'existence de tels territoires

¹⁰⁸ Ismail Mohamad Zayed, « *Discours de Mohamad Zayed Ismail au conseil de sécurité des Nations Unies* », New York, Conseil de sécurité des Nations Unies, 1744^e séance, 9 octobre 1973, en ligne, <http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N73/823/02/PDF/N7382302.pdf?OpenElement>, page consultée le 19 octobre 2009. Traduction libre de l'Arabe.

occupés. Autrement dit, la Syrie refuse de négocier et de signer la paix avec Israël avant le retrait total et la libération du Golan, occupé depuis 1967. Il tente de démontrer que l'objectif arabe est l'arrêt des offensives israéliennes contre les territoires et les peuples arabes. Pour contrer les arguments s'agissant de la violation du cessez-le-feu de 1967, le représentant syrien a affirmé que la guerre de 1973 ne constitue pas une transgression des idéaux et des valeurs de l'ONU, mais un acte de défense et de libération. Son but est d'affirmer que les Arabes ont déclenché la guerre afin de faire appliquer la résolution 242 de l'ONU, jamais été appliquée par Israël. Cette résolution demandait à l'Israël de se retirer de tous les territoires occupés suite aux combats de juin 1967. En fait, il a essayé de démontrer que les Arabes ont réagi pour appliquer les résolutions et la volonté de l'ONU.

En revanche, cette représentation des critères arabes, a servi l'auteur de montrer pour le monde entier, qu'Israël est un pays agresseur, qui occupe les territoires, détruit les villes et les villages et massacre les civils arabes. Cela montre l'intersubjectivité chez les dirigeants arabes de refléter pour la société arabe l'image d'un agresseur israélien qui domine une nation arabe faible et isolée. Ils ont utilisé la même politique utilisée par Israël durant la guerre des six jours pour faire réagir la société mondiale dans son profit. L'utilisation de concepts tels que la liberté, la paix, la défense des droits, l'agresseur dans ce discours, vise à profiter de la présence des pays récemment indépendants pour appuyer leur cause et leurs droits. Aussi, ces principes sont fondamentaux pour tout mouvement ou pays dans son combat contre les colonisateurs et pour créer une sympathie autour sa cause. Au final, les États arabes ont remporté une victoire importante sur plusieurs niveaux. Les causes, les arguments et les preuves de cette victoire ont été nombreux. La rhétorique est fortement utilisée dans la représentation symbolique par laquelle les dirigeants arabes ont créé plusieurs symboles qui ont affirmé la victoire. Mais, comme dans les deux autres représentations, ils ont dû entreprendre des efforts pour rendre crédible la défaite des derniers jours.

2.3.6 La représentation symbolique de la défaite arabe durant la guerre d'octobre 1973

La guerre d'octobre est tant une victoire qu'une défaite arabe, ce qui explique que la plupart des représentants ont représenté ces deux aspects en même temps dans leur discours. Durant cette étape, les dirigeants arabes ont utilisé la rhétorique pour crédibiliser la défaite et la

justifier. En plus, ils ont créé des symboles tels que : la résistance, la volonté et la bravoure pour atténuer cette défaite et ses conséquences négatives. Plusieurs significations ont été utilisées, parmi les plus importantes, nous avons choisi celles qui vont être traitées dans les pages suivantes.

2.3.6.1 La défaite et la résistance durant la guerre d'octobre

Dans un de ses discours après la fin des opérations militaires, Hafez Al-Assad a considéré que les Arabes n'ont pas complètement triomphé de leur ennemi sans pour autant avoir totalement perdu. Ils ont résisté et continué les combats jusqu'à la victoire finale. La plupart des leaders arabes ont suivi cette approche, leur but étant de conserver leur victoire et de la défendre. Pour Al-Assad :

Malgré les désordres et les troubles constatés durant les combats, on a résisté. Notre moral est encore fort et on n'a pas perdu de vue l'objectif pour lequel on a déclenché la guerre. Cet objectif est encore clair et distinct. Si nos ennemis pensent qu'on est fatigué à cause des luttes et des sacrifices, ils commettent là une grave erreur. Le futur et l'histoire vont démontrer qu'on peut non seulement assumer nos faiblesses mais aussi les surmonter afin de protéger nos intérêts et de défendre nos droits violés.¹⁰⁹

On peut convenir que les Arabes n'ont pas complètement triomphé. Le président syrien a mentionné que divers problèmes et obstacles ont jalonné les combats. Son objectif est de présenter la réalité qui ne peut pas être cachée telle que l'occupation des territoires arabes par Israël depuis 1967, territoires libérés durant les deux premières semaines de la guerre. Al-Assad n'a pas essayé de légitimer cette défaite, mais essayé de la minimiser. En plus, ils n'ont pas atteint leur objectif, mais manifestent la volonté de combattre et de défendre leurs territoires et de libérer toutes les zones occupées. Hafez al-Assad a démontré que les États arabes sont encore forts et que leurs capacités peuvent encore servir. Il a mis en avant une volonté réelle de lutter, de combattre et de sacrifier. Il s'appuie sur la capacité des États arabes à déclencher une guerre et de conduite des opérations militaires jusqu'à la victoire finale. Dans le but de mieux crédibiliser son point de

¹⁰⁹ Al-Assad Hafez, « *Khitab Al-Raiis Hafez Al-Asaad fi Al-Zikra Al-Hadiyah Ashar Lithawrat Al-Thamen Min Athar (Mars)* » [Le discours de Hafez Al-Assad à la 11^e commémoration de la révolution de 8 Mars], Damas, 8 Mars 1974, in *Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1973*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 10. de *Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah*, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah, 1976, p. 74. Traduction libre de l'Arabe.

vue, le président Al-Assad s'est basé sur les éléments historiques pour démontrer que les Arabes vont affirmer leurs facultés. Il affirme que le temps joue en leur faveur.

2.3.6.2 L'agresseur israélien et les victimes arabes

Le représentant soviétique à l'ONU a considéré qu'Israël a une attitude hostile dans la région du Proche-Orient. Il a estimé que les pays et les peuples arabes sont menacés par cette hostilité et demande aux Nations unies de cesser les provocations envers les États arabes :

Devant l'agression continue d'Israël contre les états arabes, le gouvernement soviétique a averti Tel-Aviv de la très grave responsabilité qu'il porte et des conséquences extrêmement lourdes qu'entraîneront son agression et la violation des résolutions du Conseil de sécurité. Nous demandons instamment aux membres du conseil de faire leur devoir en prenant pleinement conscience de leurs responsabilités en cette période critique de l'histoire des pays du Moyen-Orient.¹¹⁰

Le représentant soviétique a accusé Israël de comportements hostiles et appui l'idée d'une défaite arabe avant de la présenter. Cette dénonciation du comportement israélien en qualifiant l'État hébreu comme agresseur. D'autre part, cette considération va écarter les causes réelles de la défaite arabe telles que les erreurs tactiques et la négligence politique. Malik a estimé qu'Israël est responsable de la situation au Proche-Orient en commettant des agressions et ses violations permanentes du droit international. Face à un tel État, la situation critique des pays arabes durant les derniers jours du conflit armé ne peut pas être considérée comme une défaite. Afin de manifester la situation difficile et l'importance de la rétablir dans le plus bref délai, le représentant soviétique a invité les membres de la société internationale à assumer leurs responsabilités pour mettre fin à la guerre au Proche-Orient et afin d'éviter l'effondrement de l'équilibre régional. Malik a décrit une situation comme critique. En cela, il a essayé de pousser les pays membres de l'ONU à isoler Israël sur la scène internationale et à appuyer les États arabes pour que ceux-ci sauvent la face. La multiplication de l'usage du terme « agression » pour désigner les actions israéliennes contribue à démontrer que les Arabes sont davantage pacifiques,

¹¹⁰Malik Jacob, « *Discours de Jacob Malik au conseil de sécurité des Nation Unis* », New York, Conseil de sécurité des Nations Unies, 1749^e séance, 24 octobre 1973, en ligne, <http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N73/823/27/PDF/N7382327.pdf?OpenElement>, page consultée le 20 octobre 2009.

et met l'accent sur l'usage par Israël d'éléments non permis par les conventions internationales pour remporter la victoire finale.

2.3.6.3 L'appui américain à l'action israélienne

Le président algérien Houari Boumediene a estimé que l'agression israélienne a été déclenchée avec l'appui des États-Unis et d'autres forces impérialistes : « La situation au Proche-Orient s'aggrave de jour en jour. Ceci est le fruit de l'assistance portée par de grandes puissances telles que les États-Unis à Israël. Leur but est d'alimenter les hostilités contre l'Égypte et la Syrie [...] les combats arabes en Égypte et en Syrie sont contre le colonialisme, le sionisme et l'impérialisme au Moyen-Orient et en Afrique.¹¹¹ »

Houari Boumediene a une grande légitimité dans la société algérienne et arabe, la lutte de son parti contre le colonialisme lui a transformé à un symbole de libération et de résistance. En plus, son régime produit d'une guerre de libération nationale, a privilégié l'histoire comme source fondamentale de légitimité politique. Cette légitimité résulte de la fonction de Boumediene et de son parti comme symbole de la nation arabe et algérienne.¹¹² Le dirigeant a évoqué la gravité de la situation au Proche-Orient, laquelle se complique de jours en jours. Cette description peut être considérée une représentation de la défaite, le président algérien présente la guerre d'octobre comme un fiasco arabe politique et militaire. Afin d'expliquer cette défaite, il évoque l'appui extérieur reçu par Israël durant les combats. Son objectif est de démontrer que la défaite est du davantage à l'assistance américaine en faveur d'Israël et au détriment des forces arabes réunies.

Le dirigeant algérien montre que, parmi les causes de la défaite, on trouve l'alliance liant les forces israéliennes à l'armée américaine, les Arabes étant les victimes de ceux-ci. Il a essayé de réaliser une sympathie mondiale envers les Arabes et leur mauvaise position militaire. Il a

¹¹¹Boumediene Houari, « *Barkiyat Hawari Boumadian ila Rouassaa Al-Douwal Al-Afriqiyah* » [Le télégramme d'Hawari Boumadian au pays africain], Alger, 21 octobre 1973. in *Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1973*, sous la dir. de Georges Nasrallah Khoury, tome. 9. de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah, Beyrouth, Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah, 1976, p. 385. Traduction libre de l'Arabe.

¹¹²Lavorel Sabine, *Les constitutions arabes et l'Islam: Les enjeux du pluralisme juridique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 34.

montré, enfin, que le conflit Israélo-arabe est un conflit entre les forces impérialistes et les pays arabes et africains. Son but est de manifester que cette guerre est pour la liberté et la gloire des peuples de cette région. L'orateur a essayé de transformer la défaite militaire arabe à une victoire politique en réalisant l'appui mondial et la solidarité arabe et africaine autour de la question arabe. Tout cela pour éviter le courroux et les critiques envers la défaite qui est arrivée après la victoire au début du conflit.

2.3.6.4 La continuité de la voie de la lutte et des combats

Le diplomate égyptien, Mahmoud Riyad, a considéré que la guerre n'est pas encore achevée, et que les Arabes vont continuer le combat sous différentes formes : « Le combat est au début, on a plusieurs armes qui peuvent nous aider à réaliser la victoire. On a la volonté des peuples arabes qui veulent triompher, les facultés politiques et économiques, l'arme du pétrole, les forces armées et la solidarité arabe.¹¹³ »

Mahmoud Riyad a essayé de démontrer qu'il est erroné, dans l'analyse, de s'arrêter à l'échec militaire arabe. En effet, la poursuite de la guerre a lieu sur d'autres fronts comme l'économie et la diplomatie. Ainsi, il tente d'atténuer la défaite militaire et d'appeler l'attention des observateurs que la guerre se poursuit sur le plan économique et politique. Il a mentionné que les États arabes ne sont pas faibles et disposent de plusieurs éléments pouvant les aider à remporter la victoire et défendre leurs patries. Dans le but de préciser la présence de ces éléments, l'auteur les a énumérés et tente de montrer que les Arabes ne se sont pas résignés malgré la défaite, et sont prêts à mener d'autres opérations afin de laver son honneur.

L'évocation des voies politico-diplomatiques – instances internationales – et économiques – notamment le pétrole – pour poursuivre leur combat permet à l'auteur de rappeler que les Arabes n'ont pas perdu espoir de remporter la victoire en conjuguant ces dimensions militaires, politiques, et diplomatiques. Les mesures économiques engagées par les gouvernements arabes durant la guerre sont résumées à l'utilisation de l'arme du pétrole. Pour le président algérien, la

¹¹³ Riad Mahmoud, *Mouzakarāt Mahmoud Riyad 1948- 1978: Al-Bahs an Al-Salam wal Siraa fi Alsharq Al-Awsat* [La recherche de la paix et la lutte au Moyen-Orient], Beyrouth, Al-Mouassasa Al-Arabiya lil Dirasat wal Nashr, 1981, p. 458. Traduction libre de l'Arabe.

dimension militaire ne doit pas être négligée comme le prouve le succès des premiers jours du conflit en octobre 1973.

Au final, il a indiqué que la solidarité interarabe a joué un rôle majeur dans ce qui a été accompli sur tous les plans durant le mois d'octobre. Par tout cela, Riyad a affirmé que la lutte n'est pas encore finie et que les Arabes vont réaliser plusieurs victoires sur d'autres plans à l'avenir. En cela, la représentation symbolique est essentielle dans la construction de la victoire et la défaite. Comme nous l'avons évoqué, elle a permis aux dirigeants arabes de crédibiliser leur victoire et leur défaite à travers une argumentation basée, notamment, sur des éléments historiques et religieux.

Durant la guerre d'octobre 1973, les États arabes ont remporté une victoire contre Israël, mais également une défaite, principalement militaire, pour les forces armées égyptiennes et syriennes. Les dirigeants arabes ont construit cette victoire et cette défaite par trois étapes : militaire, politique et symbolique. Par ces étapes, la classe politique arabe a été capable de construire une réalité présentée par la défaite et la victoire. Ils ont légitimé la victoire des premiers jours et l'échec final par la représentation militaire, politiques et symboliques.

La légitimation de la victoire est présentée par l'étape militaire. Durant cette étape, les décideurs politiques ont essayé d'affirmer leur victoire aux yeux du monde entier que leurs forces ont connu des succès et des changements de situation. Parmi ces significations les plus importantes, ils ont indiqué : la traversée du canal, la destruction de la ligne Barlev, l'occupation des territoires à l'est du canal et la libération du plateau du Golan. En plus, la plupart des décideurs arabes ont estimé que les grandes pertes israéliennes ne constituaient pas des éléments d'une défaite pour Israël. Ils ont beaucoup souligné les préparations et les planifications efficaces pour atteindre la victoire militaire. Ils se sont fondés, également, sur les améliorations à plusieurs niveaux militaires dans les armées arabes et le rôle de cette évolution dans le déroulement des combats ayant mené à la victoire initiale arabe. Lorsque les Arabes n'ont pas su faire à la contre-offensive israélienne, les dirigeants arabes ont dû défendre l'idée de la défaite inéluctable tout la justifiant. Ils ont considéré que l'appui américain a joué un rôle décisif dans leur échec, et ils ont accusé les chefs militaires et politiques de ne pas appliquer leurs plans de guerre prévus. De plus, la faible coordination entre les alliés arabes a influencé négativement, selon eux, leur situation.

En outre, les représentations politiques et symboliques ont été les fondements de la crédibilité. En deux étapes, les dirigeants arabes ont proclamé la victoire de leurs forces armées contre Israël. Ils ont essayé de démontrer le rôle des Arabes dans la concrétisation de la victoire, notamment par la diplomatie. Ils ont été capables d'éveiller, en leur faveur, un sentiment de sympathie internationale par les opinions publiques étrangères envers leurs revendications. L'appui ultérieur de plusieurs pays européens et Africains ont, par ailleurs, permis d'isoler Israël.

Les représentants ont estimé qu'Israël a aidé les Arabes dans la réalisation de leur victoire par sa négligence militaire et les erreurs politiques de son gouvernement. La résolution des Nations Unies exigeant un cessez-le-feu et les changements de la situation politique arabe explique que les dirigeants arabes parlent de victoire. Malgré les victoires militaires initiales, les Arabes ont échoué à les transformer en une victoire définitive. Les explications données de cette défaite sont, selon la classe politique arabe, la violation israélienne du cessez-le-feu et l'appui, politique et militaire, américain. Ces explications ont pour but d'apaiser la colère arabe et mettre en accusation Israël et les puissances internationales. Elles placent ces pays en position de victimes, bien que ceux-ci soient à l'origine de la guerre et aient connu quelques succès militaires dans les premiers jours.

Symboliquement, les États arabes ont considéré que la mise à mal de tous les mythes concernant Tsahal et la faiblesse des armées arabes constituent, pour eux, une victoire. Selon plusieurs dirigeants, la volonté divine a permis l'atteinte, par les forces armées arabes, des objectifs durant la guerre. Les responsables ont salué le courage de leurs soldats et leur peuple, lesquels ont contribué à remporter des batailles. Ils ont essayé de défendre l'idée que les Arabes ont gagné par leurs seules forces et l'appui de Dieu, et non pas par l'appui extérieur et l'assistance étrangère. Les dirigeants politiques ont considéré que les forces armées arabes sont, par leurs victoires, à l'origine de changements historiques et internationaux. Selon eux, la guerre engagée par les alliés arabes est présentée comme juste avec des objectifs pacifiques et il ne s'agit pas d'une agression; ces opérations reflètent la volonté de la nation arabe de jouer un rôle dans la défense de valeurs comme la justice et la liberté internationales, principalement en direction des sociétés des pays pauvres et méprisés.

Ainsi, ils ont tenté de crédibiliser leur victoire en insistant sur des symboles particuliers. Bien qu'ils aient été vaincus militairement durant la guerre d'octobre, les dirigeants politiques

arabes ont rendu hommage à leurs peuples. De même, la défaite a été expliquée en utilisant des symboles tout en valorisant davantage les victoires des premiers jours. Ils n'ont pas accepté la défaite et ont considéré que la lutte n'est pas terminée. Les pays arabes doivent continuer, selon eux, les combats initiés pour remporter la victoire finale contre Israël et ses forces armées.

L'enchaînement des guerres Israélo-arabes depuis 1948 continue malgré des opérations militaires de 1973. Deux guerres importantes ont eu lieu entre les Arabes et les Israéliens au Liban. La première a été déclenchée en 1982 et la deuxième en 2006. En plus, le Liban et les territoires palestiniens ont connu plusieurs opérations militaires dans la succession des conflits Israélo-arabe. Parmi les plus importantes, on cite : l'invasion de Liban en 1978, l'Intifada en Palestine en 1987, l'opération « raisin de la colère » au Liban en 1996. Les deux événements les plus importants et les plus récents ont été la guerre de 2006 contre le Liban et la guerre de 2008 à sur le territoire palestinien de la Bande de Gaza. Les représentants arabes et israéliens ont été en désaccord autour de la question du vainqueur et les effets des combats.

CONCLUSION

L'analyse des différentes pratiques discursives nous ont permis non sans quelques difficultés d'atteindre l'objectif de cette étude. Il s'agissait de voir comment se sont construites les représentations de la victoire et de la défaite lors de deux guerres qui ont opposé le monde arabe et israélien. Analysée dans un perspectif constructiviste, nous avons montré quelles ont été les stratégies discursives utilisées pour changer une défaite militaire en victoire politique ou seulement pour glorifier, c'est-à-dire lui donner une signification pouvant servir des fins politiques, une victoire. L'approche constructiviste, malgré quelques limites a permis de voir deux choses : comment un fait devient un fait historique et comprendre que la lutte politique est aussi importante au niveau symbolique qu'au niveau politique. Le deux, on l'aura mieux compris maintenant, sont indissociables.

Nous avons soutenu l'hypothèse selon laquelle les leaders arabes ont construits une représentation des deux guerres pour donner à ces événements une signification singulière à des fins politiques. Rappelons qu'il ne s'agit pas seulement de construire une représentation mais aussi de l'imposer comme réalité historique. L'analyse constructiviste étudie précisément les processus par lesquels se construit et s'impose une représentation de la réalité. Autrement dit, la construction sociale de la victoire et de la défaite s'est fait grâce à des processus discursifs s'inscrivant dans le cadre de luttes symboliques pour imposer sa « vérité ». Ainsi, chacun essaie de garantir et de consolider, à travers sa représentation du conflit, l'ordre politique interne et externe. On voit comment la plupart des responsables arabes ont utilisé les concepts et les notions du panarabisme pour construire leur représentation des guerres de 1967 et 1973. Ils ont semble-t-il été capables d'expliquer soit la défaite soit la demi-victoire ; de trouver une réponse à certains problèmes; de présenter d'une certaine façon les causes de la victoire et de la défaite; et ce faisant de renforcer la détermination morale arabe surtout après la guerre de 1967. Ces représentations servent, en premier à réaffirmer l'identité arabe, à consolider l'unité sociale, à renforcer leur autorité et à garantir la sécurité de leur régime et de leurs pays. Présentons brièvement le constructivisme et ses principaux concepts.

Les éléments constituant les bases essentielles de notre travail sont divers. La considération que tout ce qui est social dans le monde est construit est le point de départ de notre travail. Par ce biais, nous avons commencé la construction de notre mémoire et considéré que la victoire et la défaite dans une guerre sont des réalités sociales parce qu'elles résultent d'événements créés par la guerre qui constitue un fait de l'Homme et donc sociale. Le deuxième point de notre mémoire est que, par la construction, on deviendra capable de comprendre la réalité. Alors, en construisant la défaite et la victoire elles sont devenues des réalités sociales établies. S'agissant de la réalisation de la construction sociale, nous avons estimé que, par la représentation de la défaite et de la victoire, un ou plusieurs représentants peuvent les construire. Cette représentation découle de plusieurs pratiques discursives dont les natures sont différentes et dont les objectifs sont communs.

Ces pratiques discursives constituent la forme matérialisée du langage. Alors, la représentation est due essentiellement au langage qui a un rôle essentiel dans la médiatisation et la diffusion d'une réalité. Les éléments essentiels de la représentation dans ce travail sont les significations qui ont des natures différentes. Ces significations nous ont aidés à démontrer la représentation et la construction de la victoire et de la défaite. Ils sont les bases initiales des mécanismes de légitimation et d'imposition qui sont les éléments essentiels de la représentation et la construction de la réalité. Alors que les significations militaires servent à légitimer la réalité par les événements, les significations politiques et symboliques sont utilisées pour imposer et crédibiliser la victoire et la défaite. Il en va ainsi de la rhétorique et les symboles créés par les représentants pour cacher la vérité et transformer ces événements militaires en des luttes symboliques, parfois éternels. L'intersubjectivité, concept important du constructivisme, apparaît, également, dans notre travail. Nous avons montré comment les représentants et les responsables arabes ont été réunis autour des résultats des deux guerres et ont eu des idées communes s'agissant des explications de la défaite et de la victoire.

Nous avons décidé de décomposer notre travail en trois étapes correspondant à trois dimensions de la représentation : militaires, politiques et symboliques. Dans chaque étape nous avons essayé de réunir les significations de mêmes natures et utilisés par les représentants et les responsables arabes dans leurs pratiques discursives. Nous avons essayé de démontrer, comment, par ces significations, les responsables ont représenté et construit les réalités de la victoire et la défaite. Comment ils ont utilisé les significations militaires pour légitimer la défaite et la victoire,

comment les significations politiques ont imposé ces victoires et ces défaites, finalement comment par les significations symboliques et l'utilisation de la rhétorique les responsables ont crédibilisé la réalité et créé des symboles pour surestimer la victoire et atténuer la défaite et ses inconvénients.

Dans le premier chapitre, nous avons travaillé sur la représentation de la défaite arabe durant la guerre de juin 1967. Nous avons montré comment les représentants arabes ont essayé de présenter la réalité. Dans le but de légitimer la défaite, ils ont utilisé des significations militaires pour décrire la situation militaire dominant la guerre des six jours. Ils ont mis en lumière la situation des armées arabes, ils ont montré l'incapacité arabe à vaincre Israël, les défaillances dans la préparation et de la coordination etc. Les mauvaises stratégies ont constitué une de ces significations. En plus, ils ont montré la négligence dans tous les niveaux militaires et la place du commandement militaire dans les affaires politiques et ses problèmes. D'autre part, ils ont mis l'accent sur la supériorité et l'excellence israélienne ayant permis à Israël de remporter sa victoire écrasante. Les pertes diverses et l'occupation des territoires sont des illustrations les plus fréquentes dans la représentation de la défaite.

Sur le plan politique et symbolique, les responsables ont eu recours aux significations politiques, à la rhétorique et à la création de symboles. Politiquement, plusieurs observateurs ont mis en avant les divisions interarabes comme cause la défaite. Officiellement, la plupart des responsables arabes ont estimé que l'appui américain et britannique à Israël a été un élément important dans sa victoire éclairée. La violation de cessez-le-feu par Israël a été, également, un élément essentiel dans la représentation politique de la défaite arabe, élément avancé par les représentants pour détourner la colère populaire. Symboliquement, la volonté divine aurait contribué fortement à la représentation, laquelle volonté aurait pris la forme de défaite. D'autre part, plusieurs représentants ont dénoncé la participation des forces impérialistes aux côtés des forces israéliennes, plaçant ainsi, les États arabes en position de victimes. Dans cette étape, la plupart des représentants ont refusé la défaite, ils ont considéré que les partenaires arabes ont gagné par la résistance, la volonté de continuer la voie des luttes, le refus de la soumission, par leur bravoure et leurs sacrifices et finalement par l'appui des forces alliées soviétiques dans leurs efforts contre leur ennemi. Les responsables ont rendu hommage à la nation arabe et à sa puissance pour une série de trois refus : Non à la paix avec Israël, Non à la négociation avec

Israël, et Non à la reconnaissance d'Israël. Tout cela, a constitué des symboles qui ont falsifié la réalité et transformé la défaite en une victoire.

Le deuxième chapitre est consacré à la guerre d'octobre 1973. Au cours des deux premières semaines de cette guerre, les Arabes ont remporté une victoire ; au début de la troisième semaine les forces armées israéliennes ont été capables de renverser la situation et vaincre les Arabes. En cela, le deuxième chapitre a constitué un mélange entre la représentation de la victoire et de la défaite. Sur le plan militaire nous avons tenté de montrer comment les représentants arabes ont utilisé des significations militaires diverses pour affirmer la victoire. Ils ont mentionné leurs succès militaires contre les forces d'Israël. Les grandes pertes israéliennes ont été utilisées pour se déclarer vainqueur. Ils ont fortement insisté sur le rôle de leurs stratégies, planifications, préparations et coordinations dans la victoire.

Selon les représentants arabes, leurs armées ont connu des évolutions importantes à tous les niveaux, expliquant ainsi leur victoire. D'autre part, plusieurs représentants ont estimé que la direction militaire et politique israélienne a contribué fortement à la victoire arabe en commettant des erreurs d'évaluation de la situation et des capacités arabes. En ce qui concerne la représentation de la défaite, la description des mauvaises situations arabes à la fin des combats, l'appui militaire américaine pour Israël et les dysfonctionnements de la coordination entre les belligérants ont été les éléments essentiels de la représentation de la défaite.

La représentation politique de la victoire a contenu des significations multiples. Les Arabes ont considéré que la solidarité politique et économique entre gouvernements arabes constitue un triomphe. En déclenchant la guerre, les Arabes ont été capables de créer plusieurs changements sur le plan international. Par ailleurs, ils ont été capables de susciter une réaction internationale. Les représentants ont considéré que les Arabes sont devenus une puissance mondiale importante appuyée par plusieurs puissances. En revanche, Israël est devenu isoler et jouit d'une mauvaise image, sur le plan international, aux yeux de plusieurs peuples et sociétés. Selon les représentants arabes, le mauvais comportement d'Israël, la résolution des Nations unies demandant de cessez-le-feu, et le retrait israélien des plusieurs territoires sont parmi les résultats confirmant le triomphe arabe. La résolution imposant le cessez-le-feu est considérée comme un signe de la victoire, mais également de défaite par plusieurs observateurs, parce que acceptée par les pays arabes. Selon eux, l'acceptation de ce cessez-le-feu a compliqué la situation arabe et les a privés

de victoire, principalement après la violation de cessez-le-feu, l'occupation des territoires arabes, l'encerclement de la Troisième armée égyptienne et les menaces pesant sur Damas et le Caire. De même, les représentants ont affirmé que l'appui et l'assistance politique et diplomatique américains en faveur d'Israël ont affaibli les situations arabes et causée leur défaite.

Sur le plan symbolique, les responsables arabes ont essayé de créer plusieurs symboles, notamment, celui selon lequel leurs forces armées auraient remporté une victoire historique. Les représentants ont affirmé que les pays arabes ont triomphé en mettant en échec la doctrine israélienne et tous les mythes entourant sa puissance.. Ils ont essayé de démontrer que les Arabes sont aussi forts et disposent de la une puissance nécessaire pour une victoire, puissance fondée sur l'idée de nation arabe et ses valeurs. Les soldats et les peuples arabes sont les représentants de cette nation, ils ont montré une grande bravoure et une volonté, ainsi qu'une grande foi. Plusieurs représentants ont considéré que c'est par la puissance et la volonté de Dieu que la victoire a été remportée. La plupart des représentants ont considéré que cette guerre a redynamisé la civilisation arabe et rendu la dignité aux États arabes. Ainsi, les dirigeants arabes ont tenté de présenter leur nation comme pacifique et ont essayé de démontrer que leurs objectifs de guerre sont la libération des territoires arabes et la paix. Une signification importante de la victoire est le changement de l'image arabe sur la scène internationale, changements considérés comme historiques. Les Arabes n'ont pas symboliquement présenté leur défaite en considérant que cette guerre est due à l'agression israélienne et l'impérialiste américaine, les forces armées arabes se contentant de défendre leur territoire et leur population par des faits de résistance.

Ainsi, notre travail a traité la construction de la défaite et la victoire dans deux guerres israélo-arabe. Nous avons réussi à trouver plusieurs documents qui nous ont permis de traiter notre sujet et dans la rédaction de notre mémoire concernant les deux guerres israélo-arabe de 1967 et 1973. Notre choix de ces deux guerres est motivé par l'existence de documents pertinents et indispensables pour notre travail, contrairement aux guerres de 1948 et 1956. La guerre des Six Jours et celle du Yom Kippour, sont plus récentes que celle de 1948 et 1956, les informations pour ces dernières étant rares. S'agissant de la guerre de 33 jours entre Israël et Hezbollah, le problème est qu'elle est récente, et les documents encore rares, notamment en ce qui concerne les résultats finaux. Une cause principale de la rareté des informations à propos de ces guerres est due à la grande distance entre le Canada et le Moyen-Orient.

Bien que notre mémoire étudie la représentation de la victoire et de la défaite, nous n'avons pas trouvé aucune guerre Israélo-arabe durant laquelle les Arabes ont remporté une victoire écrasante. Ainsi, nous avons été obligés de traiter la guerre de 1973 malgré la défaite finale. La représentation de cette guerre montre que la représentation de la victoire n'est pas assez forte, les représentants politiques ont essayé de légitimer et de crédibiliser leur victoire, alors qu'habituellement les vainqueurs n'ont pas d'arguments et des significations pour construire leurs victoires. Par ailleurs, nous avons été obligés pour plusieurs raisons de traiter la représentation de la défaite arabe dans cette guerre.

Si nous avons traité la construction de la victoire et de la défaite chez les Israéliens et les Arabes, notre travail a eu une originalité supplémentaire. Notre problème principal a été l'absence de connaissances de l'Hébreu, langue dans laquelle de nombreuses sources sont disponibles et pertinentes pour notre travail. En revanche, la plupart des textes en Français, Anglais et Arabes qui concernent la représentation de la victoire chez les israéliens ont été cités dans des références non officielles ou secondaires. Malgré nos efforts, les documents ne sont pas assez divers pour notre travail, cela n'a, cependant, pas influencé les objectifs de notre travail. Le seul inconvénient de cette rareté est l'utilisation multiple des citations qui sont prononcées par le même représentant. Si nous avions trouvé plus des textes pertinents et officiels, notre travail aurait été de meilleure qualité. Dans la représentation politique de la défaite arabe en 1967, nous n'avons pas trouvé assez des significations qui rendent la défaite crédible. La plupart des représentants arabes sont des responsables politiques, alors, ils ont essayé d'éviter les critiques envers leurs politiques et leurs plans et préparations durant la guerre. En cela, la représentation de la défaite politiquement en 1967 a été pauvre en significations et en arguments, cela nous a obligé de traiter la représentation politique en 1967 d'une façon moins satisfaisante que la représentation militaire et symbolique.

En ce qui concerne l'intersubjectivité, les conditions de la rédaction nous ont obligé de mettre davantage en lumière sur les pratiques discursives, les mécanismes de la légitimité et de l'imposition (crédibilité) les symboles et la rhétorique que le concept de l'intersubjectivité. Cependant, malgré les opinions différentes autour les causes de la défaite et de la victoire et l'utilisation des significations et des arguments différents, les représentants ont été unies autour les résultats finals des deux guerres. Nous considérons qu'une intersubjectivité constitue un part essentiel dans notre travail. Les conditions du temps, de la quantité des pages du mémoire et de la

rareté des sources primaires nous a privés d'aller plus loin dans notre travail de recherche pour lui donner davantage de consistance scientifique.

Si nous avions eu le temps et les moyens de trouver plus des sources primaires, on aurait été en mesure de montrer la grande diversité des symboles créé par les représentants et les responsables arabes dans les deux guerres. Nous avons été obligés de les restreindre aux représentations symboliques et au recours à la rhétorique par ces représentants. D'ailleurs, pour les mêmes nous avons été empêché de mettre en avant les différences de vue entre les représentants, les responsables, les dirigeants dans leurs représentations de la victoire et de la défaite. Sans minimiser les efforts fournis, le traitement de tous ces éléments touchant au sujet demande davantage de temps, et une recherche plus détaillé, difficile à réaliser dans une situation d'éloignement des sources primaires.

Durant la rédaction de ce mémoire, nous avons fait face plusieurs difficultés. La première est que la représentation de la défaite demande des arguments plus nombreux et des justifications plus détailler. Cela nous a obligé de faire plus d'appels à l'autorité dans la représentation militaire de la défaite arabe en 1967. Ce qui a donné plus de valeur à notre travail et manifesté plus des arguments et des significations et plus d'intersubjectivité chez les représentants arabes. De même, la représentation de la victoire demande moins des arguments et des significations que celle de la défaite, le traitement de la guerre de 1973 a été plus longue de la guerre de 1967. Cela réside dans la fragilité de la victoire remportée par les Arabes durant les deux premières semaines de la guerre. Cela a obligé les représentants de défendre plus cette victoire et d'utiliser plus des significations et des arguments pour légitimer et imposer la victoire. Le témoin le plus clair est la différence entre la représentation politique en 1967 et 1973, durant la dernière les responsables ont essayé de manifester et de mentionner l'importance et le rôle de leurs politiques et de leurs plans dans la victoire considéré historique parmi plusieurs entre eux.

Une autre complexe a eu lieu dans la distinction entre les significations militaires, politiques et symboliques est spécialement entre les deux derniers. Les trois représentations sont parfois confondues dans le même discours et parfois dans les mêmes passages et paragraphes, cela a compliqué notre étude et pris beaucoup du temps pour les séparer et l'utiliser dans notre travail. Spécialement, que les représentants arabes sont connu par leurs recours à la rhétorique dans tous les sujets, même militaires ou économiques. La grande difficulté a été la distinction

entre la représentation de la victoire et de la défaite dans quelques pratiques discursives. La victoire arabe en 1973 n'était pas définitive, plusieurs représentants ont abordant en même temps la victoire et la défaite, cela a influencé fortement notre travail sur la représentation de la victoire, nous avons été obligé de choisir soigneusement nos citations et nos appels à l'autorité. Malgré tout cela, nous avons été capables de démontrer que la construction sociale de la victoire et de la défaite table fortement sur les pratiques discursives et les mécanismes de la légitimité et de l'imposition. Par ces pratiques et ces mécanismes la défaite et la victoire ont devenu une vérité imposée comme un fait historique.

Après la guerre d'octobre 1973, le conflit israélo-arabe a connu plusieurs guerres et opérations militaires dont les événements ont passé au Liban et dans les Territoires Palestiniens. La guerre de 33 jours qui a eu lieu durant l'été 2006 au Liban est considéré la sixième guerre israélo-arabe. L'importance de cette guerre revient selon plusieurs spécialiste au changement des plusieurs concepts, situation et position au Proche-Orient. Selon la plupart des représentants arabes, la milice de Hezbollah a remporté une victoire importante, tandis qu'Israël a connu une véritable défaite pour la première fois dans son histoire. C'est la première fois qu'Israël a paru incapable d'occuper des territoires arabes, ses villes et villages Nordique ont été les proies des missiles de Hezbollah.

La représentation de la défaite et de la victoire de cette guerre est similaire a celle de la guerre d'octobre 1973, les points de vue sont multiples autour l'identité du triomphant et les arguments sont divers et différents. Plusieurs représentants ont considéré que la guerre de 2006 est passée dans une époque de changement mondial, ainsi, elle-même a causé des changement sur plusieurs niveaux. Selon Dov Waxman:

« Wars today rarely end so clearly, if they end at all. The vanquished do not accept defeat, and the victors do not reap the spoils of war. Troops do not return home to showers of confetti and cheering crowds; many instead continue fighting and dying. Such is the nature of contemporary asymmetric wars against insurgents, guerrilla armies, and terrorists.¹¹⁴ »

Alors la guerre de 33 jours n'est pas une guerre classique, le résultat final de la guerre n'est pas clair. Cela donne l'occasion aux représentants de construire la victoire et la défaite selon leurs

¹¹⁴Waxman Dov, «*Between Victory and Defeat: Israel after the War with Hizballah*», Washington Quarterly, vol. 30, no 1 (2006-2007), p. 27.

points de vue et en utilisant des arguments et des significations divers. Cette situation peut aider les représentants à construire et persuader le monde entier de leur victoire. Ainsi, les représentants peuvent transformer leur défaite à une victoire en dédoublant la réalité socialement construite. Ce type de guerres est applicable fortement sur la guerre de 2006. Cette guerre n'est pas classique, durant laquelle l'armée israélienne a combattu contre Hezbollah qui est une milice (terroriste) selon plusieurs points de vue.

Cette guerre a changé les situations et les positions au Proche-Orient. Selon le premier ministre libanais Salim Al-Hos : « la victoire est historique dans toutes les mesures, libanais, arabes et israéliens. Le Liban après la guerre n'est pas celui d'avant la guerre, le monde arabe est changé après cette guerre et Israël va connu des changements radicaux aussi.¹¹⁵ » Hos a considéré que Hezbollah a remporté une victoire historique, selon lui plusieurs changements vont être connus sur plusieurs plans et niveaux, politiques, militaires, sociales et économiques au Liban, à l'Israël et dans le monde arabe. Par cela il a essayé de représenter la victoire et son importance. Selon lui cette victoire ne peut pas être considéré qu'historique par ce qu'il va changer l'image du proche orient, ses pays et ses sociétés. De ce point de vue plusieurs représentants arabes ont considéré qu'Hezbollah a vaincu Israël et remporté pour les Arabes leur première victoire complète et écrasante dans l'histoire du conflit israélo-arabe.

La plupart des représentants arabes ont considéré que la capacité d'Hezbollah de bombarder les villes et les villages israéliens constitue une victoire. C'est pour la première fois depuis 1948 les territoires israéliens sont attaqués par les missiles arabes. D'autre part les forces armées israéliennes ont été incapable d'avancer ou d'occuper des territoires libanais, cela revient selon les représentants aux capacités et puissances des combattants de Hezbollah. Les grandes pertes israéliennes matérielles et économiques ont été des arguments importants pour affirmer la victoire arabe durant cette guerre. L'intellectuel arabe Kherddine Hassib a considéré que :

¹¹⁵Al-Hos Salim, « *Kalimat Al-Ifitah Al-Thaniyah* » [La deuxième propos], in *Al-Harb Al-Israiliyah Ala Loubnan* [La guerre d'Israël contre le Liban], sous la dir. de Ahmad Youssef Ahmad, Beyrouth, Markaz Dirasat Al-Wihdah Al-Arabiyyah, 2006, p. 16. Traduction libre de l'Arabe.

La résistance nationale libanaise (Hezbollah) a réalisé une victoire stratégique et historique. Par contre Israël a été incapable de réaliser ses objectifs annoncés au début de cette guerre. Cette incapacité est considérée comme une défaite. Hezbollah a gagné grâce à une bonne planification et une excellente préparation. Il a aussi gagné grâce à ses capacités combatives, techniques, morales et logistiques.¹¹⁶

On attire l'attention que les Arabes ont reconnu la guerre comme une victoire, selon eux son importance est historique et stratégique. D'ailleurs, Israël a échoué dans la guerre, il n'a pas réalisé ses objectifs : tels que la destruction de Hezbollah, le rccouvrement des soldats captivés etc. les causes principaux de la victoire revient selon l'auteur à plusieurs raisons. Les combattants de Hezbollah ont assuré leurs puissances et leurs capacités d'affronter et de vaincre l'armée le plus fort au Proche-Orient. La technologie et les stratégies de Hezbollah ont été spéciales ce qui lui a aidé à remporter sa victoire. En plus les capacités informatives de Hezbollah ont été remarquables, cela a augmenté sa popularité chez les peuples arabes, musulmans et mondiaux. Finalement le bon morale a aidé Hezbollah de résister, il a lui donné la capacité de continuer la guerre jusqu'au fin.

Outre les capacités, les facultés et les puissances. Le leader de Hezbollah, Sheikh Hassan Nasrallah a considéré que :

Dieu a appuyé Hezbollah pour remporter la victoire. Dieu a conféré aux combattants la puissance et la persévérance [...] aujourd'hui on se réunit pour célébrer la victoire divine, historique et stratégique. Quelque milliers de vos fils ont remporté un triomphe contre la première force proche-orientale et la quatrième force mondiale soutenue par les États-Unis. Ce triomphe est remporté grâce à Dieu à son assistance et à son appui.¹¹⁷

Ceci constitue une représentation symbolique de la victoire, Nasrallah a rapporté la victoire à Dieu. Il a montré les éléments essentiels de la victoire et considéré que sans l'appuie d'Allah, Hezbollah est incapable de remporter la victoire. Nasrallah essaye de glorifier le rôle de Dieu dans la victoire spécialement qu'Hezbollah n'est qu'une milice qui a triomphé Israël. La représentation

¹¹⁶Hassib Kheirddine, « *Hawla Al Harb Al-Israiliyah Ala Loubnan* » [À propos de la guerre israélienne sur le Liban], in *Al-Harb Al-Israiliyah Ala Loubnan* [La guerre d'Israël contre le Liban], sous la dir. de Ahmad Youssef Ahmad, Beyrouth, Markaz Dirasat Al-Wihdah Al-Arabiyyah, 2006, p. 28. traduction libre de l'Arabe.

¹¹⁷Nasrallah Hassan, « *Kalimat Al-Amine Al-Am li Hizbillah fi Mahrajan Al-Intisar* », en ligne, http://www.malaf.info/? Page=show_details&Id=17&CatId=5&table=ar_documents, page consultée le 17 mars 2009. Traduction libre de l'Arabe.

du rôle de Dieu dans la victoire est utile pour Hezbollah qui est une partie islamiste dont sa légitimité et sa popularité est toujours liée au Dieu et son autorité Cette victoire de Hezbollah n'était pas écrasante selon plusieurs représentants. Renaud Gérard a estimé que la mort de 1100 personne, l'expulsion d'un million libanais, la destruction de 15000 maisons des ports, aéroports, ponts et des autres infrastructures ne peut pas être considéré une victoire.¹¹⁸ L'auteur a présenté l'énormité de pertes libanaise. Selon lui, un pays dans cette même situation ne peut pas être considéré comme triomphant. Il va payer trop chère la facture de reconstruction et l'élimination des effets de la guerre. En plus, cela reflète l'incapacité des forces de ce pays (Liban) d'arrêter l'hostilité de l'ennemie (Israël) et éviter la destruction de ses territoires (territoires libanais).

Les Israéliens de leur part ont considéré qu'Israël a réalisé une victoire en 2006, selon le premier ministre israélien Ehud Olmert :

La résolution 1701 de l'ONU est une réussite politique pour Israël. La communauté international tout entière s'associe à la conception selon laquelle un état terroriste qui s'établie au Liban doit être détruit. Il a ajouté : l'opération de Tsahal a apporté un changement dans l'équilibre stratégique régional, avant toute chose vis-à-vis de l'organisation terroriste Hezbollah. Les soldats de Tsahal ont porté un rude coup à cette organisation terroriste à son infrastructure militaire et logistique, ses capacités a long terme et son immense arsenal d'arme.¹¹⁹

Le premier ministre israélien représente la victoire de son pays, il a considéré qu'Israël a remporté une victoire politique grâce à la résolution de l'ONU qui a appelé à un cessez-le-feu. Cette résolution insiste la concentration de troupes libanaise et multinationales sur la frontière Israélo-libanaise. Cela selon Israël va affaiblir Hezbollah qui est devenu loin est incapable de déclencher des opérations militaires contre Israël. Olmert a considéré que Liban a été soumis aux conditions israéliennes, en cela qu'il a représenté la guerre comme une victoire politique, d'ailleurs Ehud Olmert a estimé que ses forces armées ont réalisé une victoire contre Hezbollah en détruisant ses forces, ses infrastructures et ses capacités combattives. Cette représentation n'est pas acceptable pour plusieurs représentants, selon eux, Hezbollah a perdu de la puissance et de la

¹¹⁸Gerard Renaud, *Harb Israel Al Daiah Dida Hizbollah*, Trad. de l'Hébreu par Wissam Al -Amine, Beyrouth, Dar Al-Khayal Lil Tibaa wal Nasher, p.11. Traduction libre de l'Arabe.

¹¹⁹Olmert Ehud, « discours d'Ehud Olmert au Knesset », en ligne, <http://paris1.mfa.gov.il/mfin/web/main/document.asp?DocumentID=100119&MissionID=31>, page consultée le 18 mars 2009.

force, mais il est toujours capable de combattre Israël et il constitue toujours un danger pour Israël et ses citoyens. Cela nous montre une confusion dans les représentations, spécialement que beaucoup des représentants israéliens ont considéré qu'Israël a connu une grande défaite durant la guerre de 2006.

Le journaliste israélien Jonathan Cham Or a estimé que son pays a perdu la guerre contre Hezbollah, il a dit : nous avons perdu. Il n'est pas important si l'armée israélienne va atteindre la rivière de Litani, de l'Ouali ou même du Volga en Europe. Il n'est pas important si on va capturer Hassan Nasrallah, Ben Laden ou le méchant Hamann. Hezbollah a gagné et nous avons perdu.¹²⁰

L'auteur affirme la défaite d'Israël, selon lui cette défaite est définitive et finale, même si Israël va gagner et réaliser tous ses objectifs par le déclenchement de la guerre, il ne peut pas être considéré comme triomphant. L'auteur a estimé qu'Israël a échoué durant la guerre et il a perdu de son prestige, ne constituant ainsi plus la quatrième force mondiale et la première force proche orientale. Il a perdu aussi sa force et sa puissance répressive. La communauté mondiale, Israël et les arabes ont observé cette défaite humiliante, selon lui, ils ne vont pas oublier cette défaite qui va être remarquable dans l'histoire. Il a considéré que les échecs qu'Israël a connus durant les premières semaines de la guerre vont éteindre et affaiblir l'éclat sa victoire, cela est dans le cas qu'il est capable de réaliser un minimum de triomphe pour qu'il ne perd pas son prestige mondiale.

Toutes ces citations, ci-haut, nous montrent les différentes formes des représentations et les conflits entre ces représentations. Les Arabes et les Israéliens ont considéré que la guerre de 2006 constitue une victoire. Le dernier mot revient, selon nous, à la communauté internationale, laquelle peut donner une réponse définitive et claire autour de la victoire ou de la défaite durant la sixième guerre Israélo-arabe. Par cela, on peut observer que la représentation de la guerre d'été 2006 est complexe et demande beaucoup de travail. Le rôle du discours et de la représentation vont être plus important que dans les autres guerres israélo-arabe. Les mécanismes de la légitimité et de l'imposition (crédibilité) seront plus gros, plus divers, et compliqués. Cela pose la question suivante : qui est gagné la guerre de 2006 Hezbollah ou Israël? Quels sont les arguments

¹²⁰Cham Or Jonathan, « *Harb Yawm Al-Kassas* » [la guerre de Yom AL-Kassas], in *33 Yawm Harb Ala Loubnan, Atwal Al Houroub wa Akssarouha Fashal*, [33 jours de la guerre contre le Liban], Shfaytzer Youram et Al, Trad. de l'Hébreu par Ahmad Abou Hadaba, Beyrouth, Centre des études palestinienne, 2007, p. 273. Traduction libre de l'Arabe.

et les significations qui affirment la défaite et la victoire? Quels sont les effets de cette guerre sur les deux belligérants? Et quel situation va connu le Proche-Orient, le monde arabe et le monde entier ? En ce qui concerne le panarabisme, ce courant a commencé son recul continué depuis la défaite arabe écrasante en 1967 jusqu'au la guerre de 33 jours au Liban. Ce courant est remplacé par le Panislamisme dont l'Islam constitue l'âme et le cœur. Ce dernier devenait de plus en plus acceptable, il se répandait non pas seulement dans le monde arabe. Mais dans toutes les sociétés musulmanes partout le monde. Cela nous pousse à poser la question suivante : quel est l'avenir du panarabisme? Est ce que le panislamisme va le remplacer complètement? Comment et sur quels bases les guerres Israélo-arabes seront représenter dans les prochains conflits avec Israël?

Bibliographie

Monographies

- Achcar, Gilbert et Michel Warschawski. Harb Al-33 Yawman : Harb Israël ala Hizbellah wa Nataejoha [La guerre de 33 jours : La guerre d'Israël contre Hezbollah et ses conséquences]. Trad. de l'Anglais par Jamal Salem. Beyrouth : Dar Al-Saqi, 2007, 138 p.
- Ahmad, Ahmad Youssef. Al-Harb Al-Israiliyah ala Loubnan [La guerre d'Israël contre Liban]. Beyrouth : Markaz Dirassat Al-Wihdah Al-Arabiyyah, 2006, 434 p.
- Alexis, Richard. « La Mort en perspective : Crise de la logique en théorie des relations internationales et analyse de la guerre de six jours (1967) ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2004, 109 p.
- Al-Kilani, Haytham. Al-Istratijiyyat Al-Askariah lil Houroub Al-Arabiyya Al-Israylyiah 1948-1988 [Les stratégies militaires des guerres Israélo-arabes 1948-1988]. Beyrouth : Markaz Dirasat Al-Wihdah Al-Arabiyyah, 1991, 568 p.
- Al-Sadat, Anwar. Al-Baith an Al-Zat : Kissat Hayati, Harb October [L'histoire de ma vie : la guerre d'Octobre]. Le Caire : Al-Maktab Al-Missri Al-Hadith, 1979, 361 p.
- Barnett, Michael. Dialogues in Arab politics : negotiations in regional order. New York : Columbia University Press, 1998, 376 p.
- Belkaziz, Abdelillah. Hezbollah min Al-Tahrir ila Al-Radee (1982-2006) [Hezbollah de la Libération à la prévention 1982-2006]. Beyrouth : Markaz Dirassat Al-Wihdah Al-Arabiyyah, 2006, 107 p.
- Ben Elissar, Eliahu et Schiff, Zeev. La guerre Israélo-arabe 5-10 juin 1967. Paris : Julliard, 1967, 279 p.
- Carol C, Gould (ed). Constructivism and Practice : Toward a Historical Epistemology. Lanham, Md. : Rowman & Littlefield Publishers, 2003, 272 p.
- Carré, Olivier. Le nationalisme arabe. Paris : Éditions Payot et Rivages, 2004, 293 p.
- Churchill, Randolph et Churchill, Winston. Victoire dans le désert. Trad. de l'Anglais par Serge Bricianer. Paris : Gallimard, 1968, 317 p.
- Coubard, Jacques. La guerre des six jours. Paris : Éditions Sociales, 1973, 152 p.
- Diyab, Mohamed Zoheir et Khawli Amid. Al-Monataf Al-Kabir [Le grand virage]. T. 2 de Silsilat Harb Tishrine. Damas : Mouassast Tishrine lil Sahafa wal Nasher, 1979, 272 p.

- Fawzi Mohamed. Harb Al-Thalath Sanawat (1967-1970) [La guerre de trois ans 1967-1970] Le Caire : Dar Al-Moustakbal Al-Arabie, 1984, 350 p.
- Fierke.K.M.(KarinM.) et Jorgensen, Knud Erik(ed). Constructing International Relations : The Next Generation. Armonk, New York : M.E. Sharpe, 2001, 286p.
- Gérard, Renaud. Harb Israël Al-Daiaa dida Hizbellah [La guerre perdu d'Israël contre Hezbollah]. Trad. du Français par Wissam Al-Amine. Beyrouth : Dar Al-Khayal, 2007, 153 p.
- Haykal, Mohamed Hassanein. Inda Mouftarak Al-Touroq: Harb October maza Hadassa fiha wa maza Hadassa Baadaha [Sur le croisement de routes: La guerre d'Octobre, qu'est ce qui a passé durant laquelle et après son achèvement]. Beyrouth : Sharikat Almatbouaat Liltawzii wal Nashr, 1988, 408p.
- , Harb Al Thalathine Sana, Al Infijar 1967 [La guerre de trente ans, l'explosion 1967]. Le Caire : Dar Al-Shourouq, 2004, 1199 p.
- Hazan, Pierre. 1967, La guerre des six jours, la victoire empoisonnée. Bruxelles : Éditions Complexes, 2001, 197p.
- Hussein, Khalil. Al-Oudwane Al-Israeli ala Loubnane : Al-Khalfiyat wal Abaad [L'agression israélienne au Liban: les fonds et les dimensions]. Beyrouth : Dar Al-Manhal Al-Loubnani, 2006, 334 p.
- Jomaa, Ibrahim. Al Imlak Al-Jadid : Al-Qawmiyah Al-Arabiyah, Ousoulouha wa Moukawimatouha wa Atharouha fi Taharor Al-Arab wa Binaa Qayanihim Al-Hadith [Le Nouveau géant : La nation arabe, ses bases, ses constitutions et son rôle dans la libération d'Arabes et la construction de leur nouvelle existence]. Le Caire : Dar Al-Fikr Al-Arabi, 1958, 248 p.
- Jonathan, Joelle. Shimon Peres : La force de vaincre. Entretien avec Shimon Peres. Paris : Le Centurion, 1981, 247 p.
- Khan, M. A, Muqtedar. Jihad for Jerusalem: Identity and Strategy in International Relations. Westport, Conn : Praeger, 2004, 238 p.
- Kubalkova, Vendulka et Al (ed). International Relations in a Constructed World. Armonk, New York : M.E. Sharpe, 1998, 214p.
- Kubalkova, Vendulka (ed). 2001, Foreign Policy in a Constructed World. Armonk, New York/ London : M.E.Sharpe, 2001, 302 p.
- Laqueur, Walter. La vraie guerre de Kippour. Trad. de l'Anglais par Claude Yelnick. France : Calmann-Lévy, 1974, 301 p.

- Larteguy, Jean (sous la dir). Les murailles d'Israël. Paris : Éditions et publications premières, 1968, 245 p.
- Lavorel, Sabine. Les constitutions arabes et l'Islam : Les enjeux du pluralisme juridique. Sainte-Foy: presses de l'université du Québec, 2005, 202 p.
- Lecag, Daniel. Au Nom de la Palestine. Paris : Éditions Denoël, 1975, 295 p.
- L'équipe du Sunday Times. La guerre du Kippour. Trad. de l'Anglais par Dominique Rambourg. Paris : Presses de la cité, 1974, 408 p.
- Marcay, Craciela.L. Le Moyen-Orient sous occupation : De la résistance nationale à la récupération politique du Jihad. Montréal : Chaire Raoul-Dandurand, 2006, 30 p.
- Mellah, Fawzi. De l'unité arabe : Essai d'interprétation critique. Paris : Éditions L'Harmatan, 1985, 220 p.
- Morelli, Anne. Principes élémentaires de propagande de guerre. Bruxelles : Éditions Labor, 2001, 93 p.
- Mouassasat Tishrine Lilsahafa wal Nashr. Al-Harb Al-Arabiyyah Al-Oula [La première guerre arabe]. T. 2 de Silsilat Harb Tishrine. Beyrouth : Dar Al Nahar Lil Nashr, (SD), 289 p.
- Narkiss, Uzi. La bataille pour Jérusalem. Trad. de l'Anglais par David Catarivas. « S.L. » : Hachette, 1977, 349 p.
- Nelson, Nancy. The constructivist metaphor: reading, writing, and the making of meaning. San Diego : Academic Press, 1997, 297 p.
- Onuf, Nicholas Greenwood. World of our making : Rules and Rule in Social Theory and International Relations. Columbia : University of South Carolina Press, 1989, 341 p.
- Oren, Michael. Sitat Ayyam Mina Lharb : Houzayran 1967 wa Sinaat Sharq Awsat Jadid [Six jours de la guerre, Juin 1967 et la construction d'un nouvelle Moyen-Orient]. Trad. de l'Anglais par Ibrahim Al-Shahabi. Al-Riyadh : Maktabat Al-Abeikan, 2005, 676 p.
- Porate, Ben et *al.* Kippour. Paris : Hachette Littérature, 1974, 234 p.
- Pettman, Ralph. Commonsense Constructivism, or, The Making of World Affairs. Armonke, New York : M.E Sharpe, 2000, 248 p.
- Raouf, Wafik. Nouveau regard sur le nationalisme arabe : Baa`th et Nasserisme. Paris : L'Harmatan, 1984, 353 p.
- Razoux, Pierre. La Guerre Israélo-arabe d'octobre 1973 une nouvelle donne militaire au Proche-Orient. Paris : Economica, 1999, 393 p.

- Riyad, Mahmoud. Mouzakarat Mahmoud Riyad, Al-Bahth an Al-Salam wal Siraa fi Al-Shark Al-Awssat [La recherche de la paix et la lutte au Moyen-Orient]. Beyrouth : Al-Mouassassa Al-Arabiyah lil Dirasat wal Nashr, 1981, 501 p.
- R. Sarbin R, Theodore et John I. Kitsuse (ed). Constructing the Social, Inquiries in Social Construction. London : Sage, 1994, 256 P.
- Segev, Tom. 1967 six jours qui ont changé le monde. Trad. de l'Hébreu par Katherine Werchowski. Paris : Éditions Denoël, 2005, 658 p.
- Seguev, Samuel. La guerre de six jours, opération drap rouge. Trad de l'Hébreu par Maurice Saporta et Claude Feigelman. Paris : Calmann-Lévy, 1967, 307 p.
- Shazli, Saad El Dinne. Mouzakarate Harb October [Les memoires de la guerre d'Octobre]. St-Francisco : Dar Bouhous Al-Shark Al-Awssat Al-Amerikiyah, 2003, 401 p.
- Shfaytzer, Yoram et *al.* 33 Yawm Harb Ala Loubnan : Atwal Al-Houroub wa Aksarouha Fashalan wa Taklifah [33 jours de la guerre au Liban : la guerre la plus longue, la plus faillite et la plus couteuse]. Trad. de L'Hébreu par Ahmad Abou Hadaba. Beyrouth : Markaz Al Dirassat Al Filastiniyah, 2007, 367 p.
- Versaille, André. 60 ans de conflit Israélo-arabe : Témoignages pour l'histoire. Entretiens croisés avec : Boutros Boutros-Ghali et Shimon Peres. Paris : Éditions complexe, 2006, 395 p.
- Zahran, Jamal Ali, Tawazon Al-Qiwa Bayn Al-Arab wa Israël, Bayna Harbay 1967-1973 [L'équilibre de force entre les Arabes et Israël entre les deux guerres de 1967- 1973]. Le Caire : Maktabat Madbouli, 1988, 435 p.
- Zehfus, Maja. Constructivism in International Relations : The Politics of Reality. Cambridge/New York : Cambridge University Press, 2002, 289 p.
- Weldes, Jutta. Constructing National Interests, The United States and the Cuban Missiles Crisis. Minneapolis/London : University of Minnesota press, 1999, 316 P.

Chapitre:

- Corm, George. « Des bouillonnements révolutionnaires à l'euphorie pétrolière 1965- 1975 ». Chap. in Le proche orient éclaté 1956-2007, p 253-414. Paris : Éditions la découverte, 2007.
- Eban, Abba. « La décision ». Chap. in Autobiographie, p 298-313. Trad. de l'Anglais par Anne Joba et Benoit Cras. Paris : Éditions Buchet/Chastel, 1979.
- , « Le désengagement de la conférence de Genève ». Chap. in Autobiographie, p 417-450. Trad. de l'Anglais par Anne Joba et Benoit Cras. Paris : Éditions Buchet/Chastel, 1979.

- , « Une année de fureur ». Chap. in Autobiographie, p 370-416. Trad. de l'Anglais par Anne Joba et Benoit Cras. Paris : Éditions Buchet/Chastel, 1979.
- , « Un succès politique ». Chap. in Autobiographie, p 313-340. Trad. de l'Anglais par Anne Joba et Benoit Cras. Paris : Éditions Buchet/Chastel, 1979.
- Lewis, Bernard. « Le reveil de l'Islam ». Chap. in Le retour de l'islam, p 393-497. Trad. de l'Anglais par Tina Jolas et Denise Paulme. Paris : Gallimard, 1985.
- Marten, Van Creveld. « Les années de grandeur 1973-1994 ». Chap. in Tsahal : Histoire critique de la force israélienne de défense, p 167-365. Trad. de l'Anglais par André Montbard. Paris : Éditions du Rocher, 1998.
- Morris, Benny. « La guerre des six jours 1967 ». Chap. in Victimes, histoire revisitée du conflit Arabo-Sioniste, p 331-379. Trad. de l'Anglais par Agens Dufour et Jean-Michel Goffinet. Bruxelles : Éditions complexe, 1999.
- , « La guerre d'octobre 1973 ». Chap. in Victimes, histoire revisitée du conflit Arabo-Sioniste, p 423-483. Trad. de l'Anglais par Agens Dufour et Jean-Michel Goffinet. Coll. Histoire du temps présent. Bruxelles : Éditions complexe, 1999.
- Rabin, Yitzhak. « La guerre des six jours ». Chap. in Mémoires, p 84-100. Trad. de l'Anglais par Yves Kervequen. Paris : Éditions Buchet/Chastel, 1980.
- Sharabie, Hicham. « Prélude à la guerre, la crise de Mai-Juin 1967 ». Chap. in La confrontation Israélo-arabe de juin 1967, p. 5-30. Trad. de l'Anglais par Claude Triolet. Beyrouth : Centre de recherches palestinien, 1969.
- Sharon, Ariel et David Chanoff. « La guerre dans le désert ». Chap. in Mémoires, p 223-240. Trad. de l'Hébreu par Gabriel Roth. « S.L » : Éditions Stock, 1989.
- , « La traversée du canal ». Chap. in Mémoires, p 364-398. Trad. de l'Hébreu par Gabriel Roth. « S.L » : Éditions Stock, 1989.
- , « Regain ». Chap. in Mémoires, p 241-255. Trad. de l'Hébreu par Gabriel Roth. « S.L » : Éditions Stock, 1989.
- , « Yom Kippour 1973 ». Chap. in Mémoires, p 342-363. Traduit de l'Hébreu par Gabriel Roth. « S.L » : Éditions Stock, 1989.

Discours, Conférences et Communication :

All-Thani, Kalifa Ben Hamad. « Khitab Khalifa Ben Hamad All-Thani, fi Iftitah Dawr Al-Inikad Al-Sanawi Al-Thani Li Majless Al-Shoura » [Le discours de Khalifa Ben Hamad All-Thani durant la deuxième assemblée du conseil de Choura]. Doha : 3 novembre 1973. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Liaam 1973, p. 423. T. 9 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976.

Al-Amanah Al-Ammah lil Ittihad Al-Ishtiraki Al-Arabi. « Bayanne Hawla Qarar Anwar Al-Sadat Bi Wakf Itlak Al-Nar » [Un communiqué à propos de la décision du Sadat de cessez-le-feu]. Le Caire : 24 octobre 1973. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Liaam 1973, p. 396. T. 9 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976.

Al-Assad, Hafez. « Kalimat Hafez Al-Assad Hawla Noushoub Al-Harb » [Le discours d'Hafez Al-Assad autour le déclenchement de la guerre]. Damas : 7 octobre 1973. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Liaam 1973, p. 329, T. 9 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976.

----- « Khitab Hafez Al-Assad Hawla Al Harb » [Le discours de Hafez al-Assad à propos de la guerre]. Damas : 15 octobre 1973. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Liaam 1973, p. 367. T. 9 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976.

----- « Khitab Hafez Al-Assad Hawla Al-Harb wa Wakf Itlak Al-Nar » [Le discours de Hafez Al-Assad à propos de la guerre et le cessez-le-feu]. Damas: 29 octobre 1973. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Liaam 1973, p. 406. T. 9 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976.

----- « Khitab Hafez Al-Assad fi Al-Zikra Al-Hadiyah Ashar Li-thawrat Al-Thamen Min Athar ». [Le discours de Hafez Al-Assad à la 11ème commémoration de la révolution de 8 Mars]. Damas : 8 Mars 1974. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Liaam 1973, p. 74. T. 9 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976.

Al-Baker, Ahmad Hassan. « Rissalat Ahmad Hassan Al-Baker Ila Moutamaar Al-Silm Al-Alami Fi Moscow » [La lettre d'Ahmad Hassan Al-Baker à la conférence de la paix mondiale au Moscow]. Bagdad : 25 octobre 1973. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Liaam 1973, p. 400. T. 9 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976.

Al-Barlaman Al-Ourdouni. « Rad Majles Al-nouwab Al-Ourdouni Ala Khitab Al-Arsh » [La réponse du Parlement jordanien au discours du roi jordanien]. Amman : 8 décembre 1973. In George, Nasralah Khoury (dir. Pub.). Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Liaam 1973, p. 513. T. 9 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976.

Al-Hachémie, Hussein. « Kalimat Al-Malek Hussein ala Athar Al-Oudwan Al-Israeli » [Le discours du Roi Hussein de la Jordanie après l'agression israélienne]. Amman : 8 juin 1967. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Liaam 1967, p. 346. T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastiniyah et Jamiaat Al-Khartoum, 1969.

-----, « Kalimat Al-Malek Hussein ila Al-Shaab Al-Urduni Hawla Al-Naksa » [Le discours du roi Hussein au peuple jordanien à propos de la défaite]. Amman : 11 juin 1967. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Liaam 1967, p. 369. T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastiniyah et Jamiaat Al-Khartoum, 1969.

-----, « Hadith Afda Bihi Al-Malek Hussein li Mourasel Sahifat l'Express Al Faransiyah » [L'entretien du roi Hussein avec le journal de l'Express français]. Beyrouth : 22 Août 1967. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Liaam 1967, p. 621. T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastiniyah et Jamiaat Al-Khartoum, 1969.

Al-Hassan, Al-Thani. « Khitab Al-Hassan Al-Thani Bimounasabat Zikra Irtikaihi Al-Arch » [Le discours du roi Hassan Al-Thani à l'occasion de sa montée sur le trône]. Fès : 4 Mars 1974. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Liaam 1974, p. 67. T. 10 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976.

Al-Jabha Al-Shaabia Al-Dimocratia li Tahrir. « Bayanne Hawla Al-Harb Al-Daiira maa Israel » [Le communiqué du Front Populaire Démocratique pour la Libération de Palestine à propos de la guerre en circulation avec Israël]. Beyrouth : 15 octobre 1973. In George, Nasralah Khoury (dir. Pub.). Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Liaam 1973, p. 356. T. 9 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976.

Al-Majles Al-Tassissi Lirabitat Al-Aalam Al-Islami. « Bayanne Al-Majles Al-Tassissi Lirabitat Al-Aalam Al-Islami fi Dawratihi Al-Tasiaa » [Le communiqué de la neuvième réunion du conseil de la ligue du monde musulman]. La Mecque : 30 octobre 1967. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Liaam T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabiyyah Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastiniyah et Jamiaat Al-Khartoum, 1969.

- Al-Qalqili, Abdallah. « Bayane Abdallah Al-Qalqili Hawla Al-Naksa Al-Akhira » [Le communiqué d'Abdallah Al-Qalqili à propos de la défaite]. Amman : 9 juillet 1967. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1967, p. 481. T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah et Jamiaat Al-Khartoum, 1969.
- Al-Qiyadah Al-Amah li Kouwat Al-Saiqa. « Bayanne Li Kouwat Al-Saiqa fi Zikra Al-Khames min Houzayrane (Yonyo) » [Le communiqué des forces d'Al-Saiqa à la commémoration de la guerre de cinq juin]. Damas : 6 juin 1968. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1968, p. 417. T. 4 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastinyiah, 1970.
- Al-Sadat, Anwar. « Khitab Al-Raiis Anwar Al-Sadat fi Moutamar Al-Qimah Al-Islami Al-Thani » [Le discours d'Anwar Al-Sadat à la conférence du deuxième sommet de l'organisation musulmane]. Lahore : 23 février 1974. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1974, p. 56. T. 10 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastinyiah, 1976.
- Arafat, Yasser. « Barqiyat Yaseer Arafet Ila Moutamar Al-Selm Al-Alami fi Moscow » [Le télégramme de Yasser Arafat à la conférence de la paix internationale]. Moscow : 25 novembre 1973. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1974, p. 403. T. 10 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastinyiah, 1976.
- Aref, Abdurrahman. « Kalimat Abdul Rahman Aref Bil Quwat Al-Iraqiyah Al-Mourabitah Bil Joumhouriah Al-Arabyiah Al-Moutahida » [Le discours d'Abdul Rahman Aref aux forces irakiennes en Égypte]. Baghdad : 12 juillet 1967. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1967, p. 484. T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah et Jamiaat Al-Khartoum. 1969.
- , « Kalimat Abdul Rahman Aref Bi Mounasabat Zikra 14 Tamouz » [Le discours d'Abdul Rahman Aref à l'occasion de la commémoration de 14 Juillet]. Baghdad : 13 juillet 1967. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1967, p. 487. T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah et Jamiaat Al-Khartoum, 1969.
- Boumediene, Houwari. « Barkiyat Hawari Boumadian ila Rouassaa Al-Douwal Al-Afriqiyah » [Le télégramme d'Hawari Boumadian au pays africains]. Alger : 21 octobre 1973. In George, Nasralah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Liaam 1973, p. 385. T. 9 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabyiah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastinyiah, 1976.

- Eddeh, Michel. « Bayanne Sohofi lil Sayed Michel Eddeh Hawla Al-Qadih Al-Filastiniya » [Le communiqué de Michel Eddeh à propos de la cause palestinienne]. Beyrouth : 15 juillet 1967. In George, Nasrallah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastiniyah Al-Arabyah Liaam 1967, p. 490. T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabyah Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastiniyah et Jamiaat Al-Khartoum, 1969.
- Ghirbal, Achraf. « Hadith Ashraf Ghirbal Hawla Al-Wadee Al-Rahen » [L'entretien d'Ashraf Ghirbal à propos de la situation présente]. Le Caire : 25 octobre 1973. In George, Nasrallah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabyah Liaam 1973, p. 401. T. 9 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976.
- Hattem, Abd-el-Kader. « Bayanne Abdel-Kadder Hatem Hawla Al-Siyassah Al-Ammah Lil-Houkumah » [Le communiqué d'Abdel-Kadder Hatem à propos de la politique de son gouvernement]. Le Caire : 8 décembre 1973. In George, Nasrallah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabyah Liaam 1973, p. 511. T. 9 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976.
- Hizb Al-Baath. « Bayanne Al-Qiyadah Al-Qawmiyah li Hizb Al-Baath Hawla Al-Oudwan Al-Israili » [Le communiqué de la direction nationale du parti Baath à propos de l'agression israélienne]. Damas : 14 juin 1967. In George, Nasrallah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastiniyah Al-Arabyah Liaam 1967, p. 380. T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabyah Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastiniyah et Jamiaat Al-Khartoum, 1969.
- , « Al-Takrir Alazi Akarahou Al-Motammar Al-Qitri Al-Thamen Li Hizb Al-Baath Al-Arabi Al-Ishtiraki fi Al-Irak an Harb Tishrine Al-Awal (October) » [Le rapport du parti Baath en Irak à propos de la guerre d'Octobre]. Bagdad : 13 juin 1974. In George, Nasrallah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabyah Liaam 1974, p. 14-15. T. 10 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1976.
- Jabhat Al-Ahzab wal Mounazamat wal Shakhsiyat Al-Wataniyah wal-Takadoumiyah Al-Loubnaniyah. « Bayanne Jabhat-Al Ahzab wal Hayaat wal Shakhsiyat Al-Wataniyah wal-Takadoumiyah fi Loubnan Hawla Al-Oudwan Al-Israili » [Le communiqué du front des partis, des organisations et des personnalités nationales et progressistes libanaises à propos de l'agression israélienne]. Beyrouth : 13 juin 1967. In George, Nasrallah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastiniyah Al-Arabyah Liaam 1967, p. 375. T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastiniyah Al-Arabyah Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastiniyah et Jamiaat Al-Khartoum, 1969.

Jomaa, Saed. « Hadis Lil Sayed Saed Jomaa, Hawla Al-Oudwan Al-Israili wal Awdaa Al-Arabiya » [L'entretien de Saed Jomaa à propos de l'agression israélienne et la situation arabe]. Amman : 5 juillet 1967. In George, Nasrallah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabiya Liaam 1967, p.459. T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabiya Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah et Jamiaat Al-Khartoum, 1969.

Khaled, Hassan. « Rissalat Hassan Khaled Bimounasabat Eid Al-Fitr » [Le message d'Hassan Khaled à l'occasion d'Eid Al-Fitr]. Beyrouth : 30 décembre 1967. In George, Nasrallah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabiya Liaam 1967, p. 1046. T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabiya Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah et Jamiaat Al-Khartoum, 1969.

Mokhtar, Ezzedinne. « Hadith Ezzedinne Mokhtar Hawla Al Wadee Ala Al-Jabha Al-Massriyah » [L'entretien d'Ezzedinne Mokhtar à propos de la situation sur le front égyptien]. Le Caire : 21 octobre 1973. In George, Nasrallah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabiya Liaam 1973, p. 387. T. 9 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabiya Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastinyiah, 1976.

Mounazamat Tadamon Al-Shouub Al-Afriqiyah wal Asyawiyah. « Al-Bayanne Al-Sader an Moutamar li Mounazamat Tadamon Al-Shouub Al-Afriqiyah wal Asyawiyah Taaydan lil Shouub Al-Arabiya fi Kifahiha dida Israel wal Istiimar » [Le communiqué du congrès de l'organisation de solidarité Afro-asiatique pour appuyer les populations arabes dans leurs luttes contre Israël et le colonialisme]. Le Caire : 3 juillet 1967. In George, Nasrallah Khoury (dir. pub.). Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabiya Liaam 1967, p. 456. T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabiya Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah et Jamiaat Al-Khartoum, 1969.

Riyad, Abdelmoneem. « Ard wa Mounakashat li Sayr Al-Amaliyat fi Al-Jabha Al-Urduniyah Wadaaha Al-Fariq Abdelmoneem Riyadh » [La présentation et le débat des opérations militaires sur le front jordanien par Abdelmoneem Riyadh]. Amman : 19 juin 1967. In George, Nasrallah Khoury (dir. Pub.). Al-Wathaeq Al-Filastinyiah Al-Arabiya Liaam 1967, p. 401-403. T. 3 de Silsilat Al-Wathaek Al-Filastinyiah Al-Arabiya Al-Sanawiyah. Beyrouth/Al-Khartoum : Mouassasat Al-Dirasat Al-Filastinyiah et Jamiaat Al-Khartoum, 1969.

Riyad, Mahmoud. « Discours de Mahmoud Riyadh à l'assemblée générale des Nation Unies ». Mardi 8 octobre 1968, 1685^e séance plénière. Assemblée Générale des Nations Unies, vingt-troisième session. A/PV. 1685. New York : Nations Unies, Documents officiels, 1969.

Yahya, Taher. « Khitab Taher Yahya fii Zikra Al-Khames min Houzayran (Yonyo) » [Le discours de Taher Yahya à l'occasion de la commémoration de la guerre de cinq juin]. Baghdad: 4 juin 1968. In George, Nasrallah Khoury (dir. Pub.). Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyah Liaam 1968, p. 409. T. 4 de Silsilat Al-Wathaeq Al-Filastinyah Al-Arabyah Al-Sanawiyah. Beyrouth : Mouassat Al-Dirasat Al-Filastiniyah, 1970.

Articles de périodiques:

Waxman, Dov. « Between Victory and Defeat: Israel after the War with Hizballah ». Washington Quarterly, vol. 30, no 1 (2006-2007), p. 27- 43.

Documents Internet:

Abdel Nasser, Jamal. Khitab Istikalat Jamal Abdel Nasser [Le discours de démission de Jamal Abdel Nasser]. Le Caire : le 9 juin 1967. En ligne. http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/Khotob/Khotub7/AKhotub20_11.htm_cvt.htm. Page consultée le 3 octobre 2008.

-----, Khitab Jamal Abdel Nasser bi Mounasabat Al-Eid Al-Khames Ashar li Thawrat 23 Yolyo [Le discours de Jamal Abdel Nasser à l'Occasion de la quinzième commémoration de la révolution de 23 juillet]. Le Caire : 23 juillet 1967. En ligne. http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/Khotob/Khotub7/AKhotub22_21.htm_cvt.htm. Page consultée le 18 novembre 2008.

-----, Khitab Jamal Abdel Nasser fi Ahad Al-Mouaskarate fi Nitak Likaatihi maa Qiwa Al-Shaab Al-Amilah [Le discours de Jamal Abdel Nasser dans un camp militaire]. Al-Mansourah : 18 avril 1968. En ligne. http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/Khotob/Khotub7/AKhotub33_21.htm_cvt.htm. Page Consultée le 9 Octobre 2008.

-----, Khitab Jamal Abdel Nasser bi Mounasabat Iftitah Al-Moutamar Al-Qawmi Al-Awal lil Ittihad Al-Ishtiraki Al-Arabi wa Zikra Thawrat 23 Yolyo [Le discours de Jamal Abdel Nasser à l'occasion l'ouverture du premier congrès national de l'union socialiste arabe et la commémoration de 23 juillet]. Le Caire : 23 juillet 1968. En ligne. http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/Khotob/Khotub7/AKhotub39_21.htm_cvt.htm. Page consultée le 10 octobre 2008.

- , Khitab Jamal Abdel Nasser fi Eid Al-Oumal [Le discours de Jamal Abdel Nasser à l'occasion de jour de travail]. Hilwan : 1^{er} Mai 1969. En ligne. http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/Khotob/Khotub7/AKhotub49_31.htm_cvt.htm. Page consultée 19 octobre 2008.
- Al-Assad, Hafez. Khitab Hafez Al-Assad Hawla Al-Harb wa Wakf Itlak Al-Nar [Le discours de Hafez Al-Assad à propos de la guerre et le cessez-le-feu]. Damas : 30 Octobre 1973. En ligne. http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/Khotob/Khotub9/AKhotub2_1-1.htm_cvt.htm. Page consultée le 26 janvier 2009.
- Al-Sadat, Anwar. Khitab Anwar Al-Sadat Hawla Harb Tishrine Al-Awal [Le discours d'Anwar Al-Sadat à propos de la guerre d'octobre]. Le Caire : 19 février 1974. En ligne. http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/Khotob/Khotub8/AKhotub68_41.htm_cvt.htm. Page consultée le 26 janvier 2009.
- , Khitab Anwar Al-Sadat fi Eid Al-Oumal [Le discours d'Anwar Al-Sadat à l'occasion du jour de travail]. (SL) : 1^{er} Mai 1974. En Ligne. http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/Khotob/Khotub8/AKhotub73_41.htm_cvt.htm. Page consultée le 27 Janvier 2009.
- , Khitba Anwar Al-Sadat fi Zikra Al-Zaiim Nasser [Le discours d'Anwar Al-Sadat à la commémoration du leader Nasser]. (SL) : 28 septembre 1974. En ligne. http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/Khotob/Khotub8/AKhotub82_51.htm_cvt.htm. Page consulté le 8 février 2009.
- , Khitab Anwar Al-Sadat Hawla Natayej Ziyaratihi Israël [Le discours d'Anwar Al-Sadat à propos de sa visite en Israël]. Le Caire : 27 novembre 1977. En ligne. http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/Khotob/Khotub8/AKhotub107_61.htm_cvt.htm. Page consultée le 18 février 2009.
- Al-Solh, Raghid. Harb Al-Ayyam Al-Sita : Asbab wa Nataej [La guerre de six jours; causes et résultats]. En ligne. http://www.arabrenewal.org/articles/4281/1/INE-CaAiCa-CaOEE_aoeceAEAcaci/OYIE1.htm. Page consultée le 9 août 2008.
- Amine, Jalal. 67 Lam Takon Harban wala Naksa wala Hata Hazimah [La guerre de 67 n'était ni une guerre, ni une défaite et ni un échec]. En ligne. http://www.malaf.info/?page=ShowDetails&Id=3007&table+pa_documents&CatId=129. Page consultée le 9 août 2008.
- Awawdah, Wadie. Harb Tishrine Jorh Ghaer fi Jassad Al-Oustoura Al-Israiliyah [La guerre d'octobre, une blessure dans le corps du mythe israélien]. En ligne. http://www.daliluk.com/dalilukas/mnoat/rcad_news.asp?sn=2286. Page consultée le 14 juillet 2008.

Afifi, Youssef. Abtal Al-Firka 19. Moukatiloune Fawk Al-Adah : Harb October [Les champions de la dix-neuvième brigade. Combattants spéciales : la guerre d'Octobre]. En ligne. <http://www.esgmarkets.com/forum/showthread.php/t=16533>. Page consultée le 13 juillet 2008.

Quatrième congrès du sommet arabe. Arrêté Q.Q.40.4D., 1967. Al-Khartoum. En Ligne. http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/title/GamaKema/AGamaKema41_31.htm_cvt.htm#40. Page consultée le 20 octobre 2009.

El-Zayyat, Mohamad. Discours de Mohamad El-Zayyat au conseil de sécurité des Nation Unies. Conseil de sécurité, 1751^e séance, S/PV.1751, 26 octobre 1973. En ligne. <http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N73/823/37/PDF/N7382337.pdf?OpenElement>. Page consultée le 19 octobre 2009.

Fedorenko, Nikolai Trofimovich. Discours de Nikolai Fedorenki au conseil de sécurité des Nation Unies. Conseil de sécurité, 1358^e séance, S/PV.1358, 13 juin 1967. En ligne. <http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N72/355/32/PDF/N7235532.pdf?OpenElement>. Page consultée le 19 octobre 2009.

Habash, Marwan. Harb Huzayranne 1967, Al-Moukadimat wal Wakae (5/5) [La guerre de juin 1967, les primates et les événements]. En ligne. <http://alhiwaradimocracy.free.fr/juin1967habache.htm>. Page consultée le 20 octobre 2009.

Ismail, Ahmad. Hadith Sahafi Khass li Ahmad Ismail Hawla Harb October [L'entretien d'Ahmad Ismail à propos de la guerre d'octobre]. Le Caire : 4 octobre 1974. En ligne. http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/FreeDocs/GeneralDoc9/AGeneralDocs342_18-1.htm_cvt.htm. Page consulté le 31 janvier 2009.

-----. Moukabalah Souhafiyah li Ahmad Ismaeil wa Hassanein Haykal [Entretien d'Ahmad Ismail avec Hassanien Haykal]. Le Caire : 18 novembre 1973. En Ligne. http://www.moqatel.com/openshare/Wthack/FreeDocs/GeneralDoc9/AGeneralDocs339_17-1.htm_cvt.htm. Page consultée le 30 janvier 2009.

Ismail, Mohamad Zayed. Discours de Mohamad Zayed Ismail au conseil de sécurité des Nation Unies. Conseil de sécurité, 1744^e séance, S/PV.1744, 9 octobre 1973. En ligne. <http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N73/823/02/PDF/N7382302.pdf?OpenElement>. Page consultée le 19 octobre 2009.

Khaddam, Abdelhalim. Harb Tishrine/October. Al-Nizam Al-Arabi Al-Mouaasser [La guerre d'octobre. Le régime arabe présent]. En Ligne. <http://www.free-syria.com/loadarticle.php?articleid=7885>. Page consultée le 6 février 2009.

- Klotz, Audi et Lynch Cecelia. Le constructivisme dans la theorie des relations internationales. Trad. de l'Anglais par Rachel Bouyssou et Marie-Claude Smouts. Critique Internationale. En ligne. No 2. <http://www.ccri-sciencespo.com/publica/critique/article/ci02p51-62.pdf>. Page consultée le 14 Mai 2008.
- Bassama, Kodmani. Une génération arabe traumatisée par la défaite. En ligne. <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/06/KODMANI/14803>. Page consultée le 2 octobre 2009.
- Légaré-Tremblay Jean-Frédéric. Réflexion théoriques sur la politique américaine de sécurité nationale après le 11 septembre 2001: une lecture constructiviste. En ligne. <http://www.er.uqam.ca/nobel/cepes/pdf/no27.pdf>. Page consultée le 20 octobre 2009.
- Macleod Alex. Les études de sécurité: du constructivisme dominant au constructivisme critique. En ligne. <http://www.conflicts.org/index1526.html>. Page consultée le 15 Mai 2008.
- Malik Jacob. Discours de Jacob Malik au conseil de sécurité des Nation Unis. Conseil de sécurité, 1749^e séance, S/PV.1749, 24 octobre 1973. En ligne. <http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N73/823/27/PDF/N7382327.pdf?OpenElement>. Page consultée le 20 octobre 2009.
- Mostapha, Khalil. Soukout Al-Joulani [La tombée du Golan]. En ligne. <http://www.sohbanct.com/vb/showthread.php?t=13184>. Page consultée le 6 Mai 2008.
- Nasrallah, Hassan. Kalimat Al-Amine Al-Am li Hizbillah fi Mahrajan Al-Intisar [Le discours du secrétaire général de Hezbollah à l'occasion de la victoire]. En ligne. http://www.malaf.info/?page=show_details&Id=17&CatId=5&table=ar_documents. Page consultée le 17 mars 2009.
- Olmert, Ehud. Discours à la Knesset. En ligne. <http://paris1.mfa.gov.il/mfm/web/main/document.asp?DocumentID=100119&MissionID=31>. Page consultée le 18 mars 2009.
- Qasem, Abdel Satar. Harb Am 1973 [la guerre de 1973]. En Ligne. <http://www.sattark.com/1973.htm>. Page consultée le 17 juillet 2008.
- Shemali, Nasr. Al-Israyilyoune wal Nataaej Al-Douwalia li Harb 1967 [Les Israéliens et les résultats internationaux de la guerre de 1967]. En ligne. http://www.malaf.info/?page=ShowDetails&Id=3042&table=pa_documents&CatId=129. Page consultée le 24 juillet 2008.
- Weldes, Jutta. Bureaucratic Politics: A Critical Constructivist Assessment. En ligne. <http://www.jstor.org/stable/254413>. Page consultée le 17 mai 2008.
- Wilga, Maciej. Le constructivisme dans le domaine de l'intégration européenne. En ligne. <http://www.cife.eu/UserFiles/File/EF322MWilga.pdf>. Page consultée le 16 Mai 2008